

La DAMNATION DE LUCIFER.

Tragédie en 5 actes

Acte I - Le conseil divin primordial.

Lucifer et les 7 Archanges "qui se tiennent en présence du Très Haut." Habillés de longues robes ornées de motifs de diverses couleurs, ceintures, épauettes, franges, des perruques brillantes de gemmes, vivement colorées, ils se tiennent suivant leur hiérarchie sur 3 gradins: un premier le plus élevé pour Lucifer, habillé d'un blanc éclatant. Deux autres gradins semi-circulaires. Sur le deuxième: Gabriel, Michel et Raphaël. 4 autres archanges (1, 2, 3, 4) sur le gradin inférieur. Les robes des 7 archanges auront les 7 couleurs de l'arc en ciel, couleurs claires. Sur chaque gradin des sièges où ils seront assis ou debout selon les circonstances du dialogue. Leurs bras lorsqu'ils sortent de leur robe, par deux ouvertures latérales, seront ornés de bracelets et de pierres précieuses, éclatantes sous les feux des projecteurs.

A mesure que les lampes de théâtre s'éteignent et que le rideau s'ouvre, on entend pendant un temps convenable, une musique céleste: des chœurs chantent l'hymne des Séraphins:

**"Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu. de l'Univers....
Les cieux et les terres sont remplis de sa Gloire Béni
soit le Nom des Trois Vivants qui règnent aux siècles
des siècles !"**

ooooooo

Ouverture du rideau

Scène 1 - *Les 7 Archanges unissent leurs voix à celle du chœur. Ils accompagnent leurs paroles par des gestes lents et accordés avec un pas discret de danse sacrée. Chorégraphie à étudier et mettre au point, suivant un rythme souple, lent et mesuré, sans régularité excessive, comme les rythmes grégoriens*

Chœur - haut parleur - "Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu de l'Univers
.... Les cieux et les terres sont remplis de sa Gloire Béni soit le Nom des
Trois Vivants qui règnent aux siècles des siècles !"

Le chant s'atténue pour laisser entendre la Voix de Dieu.

Voix de Dieu (H.P. très grave après un instant de silence et d'immobilité) -

- Lucifer, Monte vers nous... Je veux te confier un message: tu le transmettras à tous les êtres rationnels que j'ai créés!

Une porte s'ouvre derrière Lucifer, dans le fond et la hauteur de la scène, Une lumière fulgurante apparaît. Lucifer se tourne et entre dans cette lumière. La porte se referme. Un moment de silence. Le chant reprend comme en écho, pendant un instant, et s'atténue peu à peu:

- "Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu de l'Univers Les cieux et les terres sont remplis de sa Gloire Béni soit le Nom des Trois Vivants qui règne aux siècles des siècles!

Scène 2 - Les mêmes, moins Lucifer.

Fin du chant. Un moment de silence.

Le dialogue interrogatif laisse transparaître d'abord un certain trouble, puis devient enthousiaste en évoquant les splendeurs de la création.

Gabriel - Mes amis, que pensez-vous de cela? Lucifer, notre grand frère et nom chef, convoqué par le Dieu trois fois Saint?

Michel - Un grand honneur, pour lui, d'entrer dans le Conseil du Très Haut!

Raphaël - Quel peut-être ce message? . . .

Gabriel - Qui pourra deviner cette sublime confidence?

Raphaël - Déjà le Seigneur nous a fait connaître la splendeur de son ouvrage.. Mais ... Qui peut savoir ce que le Tout-Puissant a décidé?...

Gabriel - Il n'y a rien à ajouter à la plénitude de la création!

Michel - L'ordre du monde est immuable!

Ange 1 - Lois merveilleuses! elles soutiennent tous les êtres dans leur substance

Ange 2 - Elles procurent à chacun structure, forme et beauté!

Ange 3 - Heureuses lois qui président à l'harmonie des êtres créés!

Ange 4 - Décrets définitifs du Très-Haut, dont nous sommes les serviteurs!

Michel - Oui! Amen!... par la parole du Seigneur Dieu, les cieux ont été faits!

Gabriel - Et toute leur puissance tient dans le souffle de sa bouche...

Ange 1 - Dieu: Lumière incréée qui fait vibrer les Espaces...!

Raphaël - Il appelle chaque étoile par son nom, elle répond aussitôt: "Me voici".

Ange 2 - Chacune alors illumine son domaine, pour des siècles et des siècles...

Ange 3 - Resplendissantes, d'un éclat inaltérable...

Ange 4 - Rayons invincibles qui triomphent du vide et des ténèbres...

Ange 1 - Soleils embrasés d'un éclat fulgurant...

Ange 4 - Splendides! Et tous différents de couleur et de puissance!

Ange 2 - Ils réchauffent les sphères fragiles, qui gravitent en rondes régulières dans l'infini des cieux...

Gabriel - Précieuses planètes, où naît la vie...

Ange 1 - La vie!

Ange 4 - La vie!

Ange 2 - Les herbes et les arbres Les fleurs... Les papillons, les abeilles...

Ange 1 - La vie....! Les sources au creux des vallons, les torrents, les fleuves...

Ange 3 - Précieuses planètes! plaines couvertes de verdure, montagnes cristallines, neiges éternelles!

Ange 2 - Mers profondes, océans remplis d'une multitude de poissons... Les dauphins, les baleines...

Ange 1 - Précieuses planètes, le bleu du ciel, les nuages, les oiseaux... Les hirondelles, les colombes, les aigles...

Ange 4 - Reptiles de tout genre, animaux de toute espèce

Raphaël - Qu'il est grand le Seigneur dans toutes ses oeuvres...

Gabriel - Qu'il est beau ! Qu'il est puissant!

Michel - Qui peut se lasser de contempler sa gloire?

(Petit silence)

Michel - Frères, et vous tous les êtres vivants qui peuplez les Espaces: chantons, exultons de joie, célébrons les merveilles de notre Excellent Créateur qui fait toutes choses avec nombre, poids et mesure, qui soutient tous les êtres avec puissance et douceur.

*Reprise du chant - "Saint Saint, Saint ... " pendant quelques instants.
A la fin du chant après une petite minute de silence:*

Gabriel - Qui connaîtra la Pensée du Très Haut? Insondables ses desseins!
Impénétrable son intelligence! Inflexibles ses jugements...

Raphaël - Son amour s'étend sur tous les vivants!

Michel - Sa justice comme la hauteur des cieux!

Les 4 Anges - Inflexibles ses jugements!

On entend alors un bruit comme un sifflement qui vient de très loin, et de très haut, qui s'amplifie, avec un abaissement de fréquence, comme une sirène qui ralentit, en descendant vers le grave Tout à coup la porte qui s'était fermée après le départ de Lucifer, s'ouvre, en laissant paraître une grande lumière.

Lucifer, reprend sa place, sur son gradin, toujours avec sa longue robe blanche, sa perruque étincelante.

Scène 3 - Les mêmes: les 7 archanges et Lucifer.

Un moment de silence.

Lucifer – Assoyez-vous, mes frères.

Ils s'assoient.

Lucifer – Ecoutez-moi. J'ai une grande nouvelle à vous annoncer. Le Très Haut m'a fait connaître son Dessein. Je l'ai vu se réaliser sous mes yeux, en même temps qu'il me parlait: car tout ce qu'il dit, il le fait. La réalité prends corps avec sa parole.

- J'ai vu, vous dis-je!

Un petit silence, émotion de Lucifer.

Lucifer - C'est formidable, écrasant ...Totalemment inattendu...

Gabriel - Quoi donc?

Raphaël - Parle, toi dont le nom porte la lumière!

Michel - Tu le sais, nous sommes prêts à t'aider dans ta mission !

Lucifer - Je vous en remercie!... (*Petit silence, émotion de Lucifer*) - Mes amis, la mission que le Très-Haut m'a confiée m'a fait trembler...

Michel - Raconte 1,

Lucifer - Arrivé, là haut, (*il montre le ciel*) je tombai à genoux devant son trône céleste. Le Très Haut m'a béni, m'a relevé. Il a déployé devant mes yeux un horizon infini: "Regarde "me dit-il. Aussitôt, il a déroulé devant moi la longueur des temps et des époques, depuis l'instant où il forma le premier atome, jusqu'à ce jour où je vous parle, maintenant, où il nous est donné de voir, de mesurer, de contempler l'Univers aux dimensions insondables, d'en connaître les lois, d'en deviner les mystères. Car il nous a donné une part de son intelligence. Et il me dit: "Es-tu content? Est-ce assez beau? Assez grand?" - "Ah Seigneur, mes frères et moi, tous les anges, nous sommes émerveillés... Qui peut ajouter à la perfection de tes oeuvres ?"

" - "Eh bien, me dit-il, Lucifer, mon ami, je ne suis pas encore satisfait: mes pensées sont très au-dessus de ce que vous voyez et comprenez.

Voici l'heure de l'achèvement: les temps sont accomplis. Je vais terminer notre grand'oeuvre, au soir du sixième jour de la grande semaine des fondations immuables." Alors, Dieu lui-même de sa Main puissante, me saisit. Il me lança depuis le pied de son trône, dans les ténèbres du vide. Je volai à travers les espaces, plus rapide que la lumière. Je vis autour de moi défiler des galaxies innombrables. Il me dirigea vers l'une d'elle. Je pénétrai dans la multitude de ses étoiles; des soleils, par milliards glissaient autour de moi. C'est vers l'un d'eux, qu'il me fit approcher. Je ralentis mon vol... "Là, me dit le Très Haut... en me montrant de son doigt brillant comme l'éclair, une planète petite, minuscule, bleue, verte et blanche, qui gravitait autour de cette étoile Il me dit: "Descends, tu verras: c'est là que je vais créer mon image et notre ressemblance..."

Gabriel - Comment dis-tu, Lucifer ? "Créer mon image" ?

Raphaël - L'image de Dieu ?

Lucifer - Oui, de Dieu

Michel - ... du Dieu Très-Haut ?

Lucifer – Oui, moi aussi, stupéfié, j'interrogeai: "Seigneur, que veux-tu dire ? Ton immensité, ton éternité... Mais Seigneur tu es insondable, ton image ? Comment peux-tu faire ton image ?... A ce moment, j'entrai dans l'atmosphère de cette planète. Je franchis les nuages en survolant les océans, les continents... les forêts qui l'entourent, les pôles glacés qui la couronnent... Il me fit descendre doucement sur un lieu particulier, une haute vallée, ceinturée de montagnes éclatantes, paysage admirable !... Une grâce parfumée s'exhalait de ce jardin béni, irrigué par quatre fleuves aux eaux vives et bondissantes. Des arbres fleuris pleins de chants d'oiseaux, des animaux se promenaient dans la verdure... Je sentis alors la Vérité de la parole du Seigneur: "Je vais achever mon ouvrage.." Je vis que l'Univers attendait quelqu'un

Un silence... Lucifer semble hésiter à poursuivre son récit.

Michel - Et alors?

Lucifer - Alors

Silence.

Gabriel - Tu hésites à nous livrer le secret du Très Haut

Lucifer - Je commençais à deviner.., une chose inouïe! Totalement imprévisible... Je vis le Très-Haut s'abaisser jusqu'à terre. De ses invisibles mains, il creusa dans le sol, le sol, oui, sur lequel poussent les herbes, les fleurs, les plantes... Il retira de la glèbe informe et froide une masse d'argile; il en sculpta très vite une statue qui se tint là debout devant moi sur ses pieds. Elle était rouge, comme la glaise, mais vite, sous l'effet de la lumière, elle changea de couleur. Une tête, quatre membres... Je vis des yeux se former sur un visage d'une gravité presque insupportable.. Oui, oui, je vous le dis, c'était la face, telle que nous l'imaginons, l'expression, oui, l'image de Dieu. Les yeux s'ouvrirent, me regardèrent; ils brillaient comme des topazes, des saphirs... comme des pierres précieuses... Un nez, la bouche, les oreilles.., sur la tête des cheveux, comme une couronne de gloire. C'était, je vous l'assure, une intelligence incarnée: le visage du Dieu invisible. J'étais stupéfait d'admiration, presque écrasé par son pouvoir créateur... Et je dis "Oui, Amen, Seigneur, maître du ciel et de la terre..." Alors un grand vent se lève sur le jardin, les arbres fléchissent sous le souffle du Très Haut, leurs frondaisons mugissent, résonnent, comme une musique sacrée... Et je vois comme un oiseau de feu, aveuglant: une colombe d'argent, d'or, descend du

ciel et repose sur la tête de l'ouvrage modelé... tout à coup, celui-ci s'anime. La bouche s'ouvre, les narines aspirent le souffle de Dieu, les bras se lèvent, les mains s'ouvrent, se referment, se joignent. Mon Dieu! des mains avec des doigts qui bougent... Et il se met à marcher, debout, debout... Non pas comme les quadrupèdes qui reposent de leurs quatre membres sur le sol: mais il avance debout. Et, il court, saute, danse sous mes yeux, sur la prairie du jardin. Dans son premier bonheur de vivre, il exhale sa voix, un chant sort de ses lèvres... Les oiseaux se taisent, tous les animaux qui se trouvent là s'arrêtent et tendent l'oreille... Alors Dieu dit: "En Adam, reposera notre Esprit..."

Gabriel - Notre Esprit?

Michel - Adam? Que veut dire ce mot?

Lucifer - Il signifie "Terre rouge": l'argile que les Mains du tout-puissant ont pétri...

Raphaël - Comment? Comment dis-tu? L'Esprit du Très Haut, dans la terre rouge ? Dans la matière pesante ?

Michel - Qu'est-ce que cela veut dire ?

Lucifer. - Attendez, vous allez comprendre ! C'est alors que les animaux du jardin s'approchent et se rassemblent, pour voir, comment dirai-je ? - pour, reconnaître leur chef et leur maître. Il y a un tressaillement de joie chez tous, oiseaux, lions, tigres, loups, renards., et les taureaux et les brebis... et tous les reptiles., et même les serpents...

Un silence.

- Oui, les serpents merveilleux aux écailles dorées, dont le regard, depuis longtemps fascine tous les vivants..., ces serpents qui bondissent sur la queue, plus agiles, plus rapides, plus intelligents que tous Et il arrive, lui aussi, se prosterne devant Adam...

Ange 1 - Adam, ce nom m'intrigue...

Ange 2 - Il me fait peur

Lucifer - Adam, justement, ouvrit la bouche, éleva la voix, il parla, non pas un cri, un mugissement, comme ceux des animaux... Le voici qui s'adresse à chacun d'eux, il leur donne à tous un nom, auxquels ils répondent, en se tournant vers lui, ils s'approchent de cet Adam, lui manifestent une vénération joyeuse... un accord, une alliance Oui, voilà le mot: l'alliance

avec Adam, l'homme pétri de la terre rouge, rempli de l'Esprit du Très Haut, dont les yeux, je vous l'assure, resplendissent de la Sagesse du Créateur

Ange 3 - Combien de temps cela dura-t-il?

Lucifer - Longtemps... Jusqu'à ce qu'Adam se rende compte qu'aucun des animaux ne partageait son langage: ils ne répondent à sa parole que par un cri, un grondement, un gloussement, ou une caresse de leur pelage...

Michel - Et alors?

Lucifer - Adam pleura.

Gabriel - Pleura... que signifie ce mot?

Lucifer - Quelque chose que nous ignorons, nous les anges... Une tristesse assombrit son visage. Je fus très inquiet. Je me tournai vers le Seigneur. Il me répondit: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui lui soit semblable." Adam s'était étendu sous un arbre. Et le visage mouillé de larmes, il s'endormit.

Miche! - De larmes..., que sont les larmes?

Lucifer - Nous l'ignorons..., nous, les Anges

Gabriel - Adam n'est-il pas habité par l'Esprit de Dieu?

Lucifer - La solitude... Gabriel... Adam est seul.

Avec une certaine colère et sarcasme

Lucifer - Moi aussi, je suis seul !... (*Silence, stupéfaction*) - Vous aussi, vous êtes seuls...

Gabriel - Mais non! Nous sommes ensemble, des milliers de myriades, dans la compagnie du Très Haut...

Raphaël - Il n'y a aucune solitude au Paradis

Michel - Que veux-tu dire Lucifer ?

Lucifer - Ecoutez la suite. Pendant qu'Adam dormait, la main invisible de Dieu toucha son côté, l'ouvrit par une large blessure. Je vis l'intérieur de son corps... Du sang, oui, du sang rouge le remplissait, irriguant tous les organes et tous les membres "Tu vois, m'expliqua le Très Haut, les lois que j'ai

promulguées pour que les êtres vivants se meuvent, grandissent et se développent sur la terre. J'ai prescrit ces mêmes lois pour l'homme... Sauf une!" - Et j'interrogeai: "Sauf une? ... Laquelle?..." Sans me répondre, il arracha une côte à la poitrine d'Adam. Stupeur ! Le Seigneur tout-puissant, avec cette côte, façonna en un instant, un corps merveilleux, tout comme celui d'Adam, une tête, des bras, des jambes, une longue chevelure, des seins, un ventre magnifique Dieu d'un geste referma la plaie du côté d'Adam.

Gabriel - Que dis-tu là Lucifer?

Lucifer - La vérité

Un petit silence.

Lucifer - Yahvé avait créé Adam de la glaise du sol. Mais c'est avec cet os, qu'Elohim venait de faire surgir, là, toute vivante devant moi la femme d'Adam... Oui, la femme... Vous entendez. Adam, avait une femme, tirée de lui, engendrée de lui Elle lui ressemblait, sans être identique: un peu plus petite, plus fragile. Elle était belle, encore plus belle que lui...

Un silence.

Lucifer -Vous comprenez?

Gabriel - Engendrée?

Lucifer - Oui, engendrée

Michel - Non pas créée, à partir d'une substance étrangère, mais engendrée... de la même substance?

Lucifer - Exactement. Michel, tu as parfaitement compris !... Le Seigneur s'approcha d'Adam encore endormi. Il le toucha et l'éveilla. Adam, aussitôt debout, s'écria: "Voici la chair de ma chair et les os de mes os Elle s'appellera Virgo, car elle a été tirée du vir..." Il exulte de joie! Il s'approche d'elle, ils se prennent par les mains, se regardent, extasiés. Je vois sur leurs visages la Joie de Dieu ! Cette joie qu'il possède de toute éternité, ce bonheur qui précède la création de la lumière !... Ils se donnent un saint baiser qui scelle leur unité de nature, unité que le temps allait, de jour en jour, approfondir. Alors le Seigneur Dieu éleva la voix qui résonna jusqu'au fond des espaces: "Ils seront deux en une seule chair." Et se tournant vers moi il m'expliqua: "Comme moi je suis un avec mon verbe dans le même esprit".

Un petit silence.

Lucifer - Vous avez compris ?... L'homme est trinitaire, comme Dieu! C'est la ressemblance... Heureux comme Dieu... plus heureux que nous..."

Michel – Serais-tu jaloux, Lucifer, du bonheur de l'homme ? Lui, si petit, si fragile, limité, humble au ras du sol de cette planète minuscule, soumis à la pesanteur de son corps de chair ?

Lucifer - Ah! notre agilité, notre subtilité, la pénétration que nous avons de toutes choses ne sont que des privilèges, des satisfactions.., mais non point le Bonheur divin..., voici que cette humaine créature pétrie de la boue va pénétrer plus haut que nous dans la connaissance du Très Haut, et jouir du Bonheur de son Esprit-Saint?

Gabriel - Quel inconvénient y vois-tu ?

Raphaël - Dieu n'est-il pas libre de faire ce qui lui plaît et comme il le veut ?

Lucifer - Je ne vous ai pas tout dit. Ecoutez et vous donnerez votre avis. Je vous informerai de tout, vous et les myriades de myriades des habitants des cieux. Ensuite, nous nous déciderons, nous prendrons notre parti, pour ou contre, démocratiquement...

Michel - Pour ou contre quoi?

Lucifer - Pour ou contre le Conseil du Très haut...

Raphaël - Toi Lucifer ? Contester les décrets divins ?

Gabriel - L'intelligence du Seigneur Dieu nous dépasse infiniment ! Qui peut se mesurer à la divine Sagesse ?

Raphaël - Les jugements du Seigneur sont inflexibles...

Michel - Tout autant que la Vérité, qui ne peut se mélanger à l'erreur!

Lucifer - Et vous les anges? Que dites-vous?

1er Ange - Nous écoutons, nous suivons ton raisonnement, Lucifer !

2ème Ange - Eh bien, que s'est-il passé ensuite?

Lucifer - (*avec une certaine hargne*) - Ah... cette loi établie pour Adam, loi spécifique, qui le distingue des animaux...

Petit silence

Michel - Parle Lucifer.

Lucifer - Tout d'abord, quand j'ai vu l'ouvrage achevé de Dieu, je fus émerveillé: Un être rassemblait en lui-même la matière la plus lourde, avec l'esprit le plus subtil... Adam avait reçu dans sa tête quelque chose qui lui donnait le pouvoir de traduire dans un langage articulé les mystères invisibles: ceux même de la divinité, les secrets du Conseil divin... Je restai là, médusé, et comme étourdi d'admiration... C'est alors que le Seigneur me toucha du doigt, et me dit: "Lucifer, je vais te confier la mission la plus haute de tout l'Univers et de tous les temps!" Pour vous dire la vérité, je fus saisi d'un frémissement. Je suis le plus grand des Anges, certes, mais une telle responsabilité me parut au-dessus de mes forces !... J'eus peur...

Michel – Peur ? Que veut dire ce mot ?

Lucifer - Tu verras, Michel, tu auras peur, toi aussi!... Malgré ma crainte, je dis: "Parle Seigneur, ton serviteur écoute e!" Il me répondit par une question: "As-tu saisi le mystère de la femme ?" Il y eut un silence. Je contemplai cette femme confiée au premier homme... Alors mes yeux s'ouvrirent: les seins qu'elle portait, admirables, son ventre scellé d'un triangle symbolique, signature des Trois qui sont en Dieu... je m'écriai: "Ah oui, Seigneur, la femme est créée pour la maternité !" Dieu se tut, me laissant réfléchir sur ce mot que je venais de prononcer... Un long temps s'écoula... Puis le Seigneur éleva la voix, grave comme le tonnerre, qui me fit trembler: -"Quelle maternité ? " Je ne sus que répondre... Et le Seigneur, avec une grande autorité qui me fit tressaillir, de sa voix puissante qui remplissait les espaces, tonna: "J'ai fermé l'utérus de la femme. Nul n'y entrera ! Moi, Dieu le Père, je me réserve l'initiative de la vie."

Un silence.

Lucifer - (*S'adressant aux anges*) – Alors ! Que pensez-vous de cela ? ... Vous ne dites rien?

Gabriel - Comme est élevé le ciel au-dessus de la terre, ainsi les pensées du Seigneur au-dessus de nos pensées !

Lucifer - Bien dit, Gabriel !... Mes regards se portèrent sur le corps d'Adam, je vis l'énigme du secret génital. J'interrogeai le Seigneur: "Mais alors, lui dis-je, le sexe d'Adam porte-t-il une semence d'homme...?" - "Oui, me dit le Seigneur, c'est l'arbre de la vie planté au milieu des délices du jardin. S'il s'en sert pour féconder le sein en déchirant le voile qui le ferme, la chair qui sortira de ce viol sera débile et mortelle, comme celle des animaux. Regarde!

"J'ouvris les yeux. Le Seigneur me fit descendre dans les profondeurs de l'infiniment petit, il me fit assister à la multiplication des cellules dans la matrice des femelles des animaux. Oui, formidable mystère de sagesse et terrible fragilité ! Risque permanent d'une malformation accidentelle, quand l'être vivant est soumis au conditionnement génétique ! Je vis la cause de mon effroi... Alors le Tout-Puissant prononça cet oracle fulgurant comme l'éclair: "J'interdis le mal, tout mal ! C'est pourquoi la génération humaine ne sera pas abandonnée au hasard des grands nombres, pour subir d'effroyables nécessités "Je fus stupéfait: oui, l'homme devait rester transcendant à tous les animaux. Adam est Fils de Dieu, la femme, engendrée par la main de Dieu... Une question me brûla au dedans de moi: "Seigneur, comment rendras-tu fécond l'utérus de la femme?"

... *Un silence...*

- Voilà le mystère, mes amis...

Gabriel - (*Avec une grande joie*) - Je le devine! Par le doigt de Dieu ! Par le Saint Esprit du Très Haut, seul capable d'écarter le hasard, l'erreur, et la corruption!... C'est évident !

Raphaël - Le destin de l'homme dépend de sa liberté...

Michel - Du libre choix de son obéissance ! L'homme... son bonheur reste fragile... s'il n'est pas instruit clairement de la Pensée de son Créateur.

Lucifer - Tout à fait Vous saisissez très bien: voilà l'énigme, qui m'a bouleversé: Dieu se réserve la génération d'un être rationnel, (*avec jalousie*) par son Esprit de sainteté.

Gabriel - Merveilleux ! La femme doit engendrer un fils de Dieu.

Lucifer - (*jaloux*) - Un être à l'image de Dieu...

Michel - Incorruptible et immortel !

Gabriel - Amen!

Raphaël - Mais l'homme peut agir autrement!

Michel - Tel est le danger.

Lucifer - Voilà... Il peut aussi féconder le sein en déchirant l'hymen. Alors la femme aura des petits comme les animaux... La barrière est fragile, n'est-ce pas?

(*Petit silence*) - Et Dieu conclut en me disant: "Toi, Lucifer, tu guideras l'homme dans la voie surexcellente de la vie impérissable, en lui expliquant le secret génital que j'ai établi avant même la création de la lumière... Tu conduiras l'homme dans l'obéissance à mon commandement. "Mais alors, lui dis-je, le sexe d'Adam, la semence d'Adam, quel sera son usage ? - "La semence de l'homme est une nourriture de vie incorruptible, qui doit être mangée par l'épouse dans l'action de grâce... C'est le mystère eucharistique... La chair certes, est fragile, mais je l'ai établie pour une vie éternelle, terrestre d'abord, glorieuse ensuite... Tu expliqueras tout à Adam."

Un silence

Gabriel - Et après ?

Raphaël - Que s'est-il passé?

Lucifer - Dieu avait son plan, et moi, j'avais conçu le mien.

Miche! - Le tien ? Comment cela ?... Le tien...?

Lucifer - Oui, le mien. Il est beaucoup plus rapide, plus efficace, plus simple aussi, plus conforme aux lois de tous les êtres vivants...

Gabriel - (*effrayé*) - Comment?... Lucifer, tu oses parler ainsi ? ... Que veux-tu dire ?

Lucifer - (*Sur un ton tout différent, où perce l'ironie*) - J'ai fait rapidement le calcul: à supposer que cet Adam se multiplie comme les mammifères, et qu'en quelques années, mettons une trentaine, un homme et sa femme engendrent quatre enfants, et ainsi de suite, en moins de mille ans la terre sera peuplée de deux milliards de petits garçons et de petites filles, qui auront grandi et fabriqué toutes sortes de choses, très amusantes, avec leurs mains...

Michel - (*lui coupe la parole*) - Lucifer! Y penses-tu?... Tu proposerais à Adam cette génération animale ?

Lucifer - A Adam? Non... Car Dieu lui a parlé, il lui a dit: "*Je te donne ce jardin, tu le cultiveras, tu mangeras les fruits de tous les arbres. Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Car le jour où tu en mangeras, tu mourras de mort.*" C'était clair et précis. J'ai vu les yeux d'Adam se tourner vers le ciel, il voyait, j'en suis sûr, les profondeurs du coeur de Dieu: une éclairait son visage... Son cerveau s'imprégnait de sagesse, d'intelligence, de la crainte de Dieu. Il comprenait la pensée du Très-Haut... C'est donc à sa femme que je résolus de m'adresser: en la

prenant par son désir d'être mère !... ensuite, elle pourrait amener son homme à la satisfaire...

Michel - Tu l'as fait ? Tu as trompé la femme ?

Lucifer - Oui, je l'ai fait.

Michel - Lucifer? Tu es fou! Qui est comme Dieu, pour que tu oses transgresser sa volonté ? Qui est comme Dieu?

Lucifer - Moi!... Je serai comme Dieu! Je prendrai le gouvernement de toute l'histoire, de tous les hommes qui arriveront sur la terre, des tribus, des peuples, des nations... la multitude des rejetons d'Adam et de sa femme... Je serai leur père... Lucifer, père du genre humain!...(il rit) Ils seront à mon image...

Michel - Lucifer! Tu seras frappé par le glaive de la colère de Dieu, indigne de ta mission !

(Se dépouillant brusquement de sa robe et de sa perruque, Lucifer apparaît en habit de serpent).

Lucifer - Je me fous de la colère de Dieu ! J'ai pris le pouvoir: je suis moi aussi, descendu dans le jardin! *(Il descend les degrés où sont les Anges, laisse sa place vide, et arrive sur le devant de la scène)* Le serpent était toujours là couché dans l'herbe, je suis entré en lui, je l'ai fait parler, j'ai dansé devant la femme, dans ce corps animal, que j'ai rendu brillant, éclatant, auréolé de lumière. La séduction angélique ! Là, je gagne tous les coups... J'agirai toujours ainsi, toujours: je changerai l'ordre du monde, à la barbe du grand Patron. Et j'ai parlé à la femme: je lui ai expliqué comment elle pouvait avoir des petits, des gosses, qu'elle pourrait allaiter, caresser sur ses genoux... "Regarde les brebis, les gazelles, les biches des champs, elles s'accouplent avec leurs mâles, et ça marche. C'est la loi générale des vivants! Fais pareil avec Adam..." D'abord, elle m'a répondu: "Non, car Dieu nous a bien avertis: vous mourrez de mort Je ne veux pas donner la mort à mes enfants" - "Comment ? lui dis-je, la mort ? C'est de la blague! Dieu ne veut pas la mort des vivants ! Il n'est pas sûr du tout que vous mourriez... Essayez, vous verrez. C'est ainsi que vous serez comme Dieu., lui qui connaît le bien et le mal..."

Elle m'a cru! Elle a cru un serpent ! Elle a préféré la parole d'un serpent à l'ordre du Très Haut ! Ah, ah ah... *!(Il rit)* Elle a même été tellement persuadée, qu'elle a convaincu son Adam, lui qui avait reçu dans une extase la sagesse et la science infuses !... Ils se sont accouplés non sans peine, mais enfin, il y sont arrivés, l'hymen s'est déchiré, le sang a

coulé, et la semence a fécondé le sein Ca y est, nous tenons le premier-né des rejetons d'Adam et d'Eve

Michel - Lucifer, désormais ton nom sera Salan, le menteur: Tu es damné!

Pendant ce discours de Lucifer, les Archanges et les anges s'en vont. Satan reste seul sur la scène. Les lampes s'éteignent. La nuit envahit la scène.

Scène 4 - *Lucifer seul*

Lucifer - Je m'en fous! Beaucoup d'anges sont venus me rejoindre, je les ai appelés depuis le fond des espaces... Ils m'ont approuvé. Ils ont suivi... Ils ont compris qu'ils pourraient envahir la chair humaine, y trouver une demeure confortable, s'amuser à dénigrer, falsifier, détruire l'image et la ressemblance du Grand Patron! Le mensonge, oui! la dérision, voilà des moyens sûrs ! Bien mieux: l'homicide, le crime, les lois iniques, l'impiété, la convoitise rageuse, la cupidité sordide, le blasphème envahissent la terre, la recouvrent d'individus dévoyés, pernicious, fornicateurs, adultères, remplis de tous les vices. Ils souillent, démolissent, ravagent leur jardin de délices..., ils massacrent sans pitié les animaux, dévastent les prairies, les forêts, remplissent les fleuves de leurs immondices, anéantissent le Projet du Très-Haut, qui sera outragé, bafoué, tourné en ridicule par des milliards d'hébétés, de misérables, d'infirmes, dès leur naissance, privés de mains, de pieds, rachitiques, sourds, muets... aveugles en grand nombre... Je trouverai parmi ces tristes rejetons de Caïn une multitude d'idiots, de sacrilèges qui feront des pactes avec moi, qui me vendront leur âme ! En échange, je leur donnerai de gouverner des provinces, des pays, des états, des empires. Incestueux, pédérastes, débauchés de tout genre recevront les honneurs et les louanges de la multitude des insensés: tous voués à la putréfaction... Vous verrez le spectacle: le mélange de bien et de mal... Vous assisterez au déroulement des siècles: pillages, guerres, déportations, révolutions, le sang humain abreuvera la terre ! J'aurai l'empire de la mort ! Ils fabriqueront sous mon conseil et mes ordres, avec toute la perfidie de mon intelligence révoltée, des armes terrifiantes, capables d'anéantir la terre!...Vous verrez les hordes d'esclaves, les camps de prisonniers, de déportés... condamnés à une mort horrible... Naître de la chair et du sang pour mourir de faim, de froid, de misère, de solitude... voilà ma revanche, mon idéal, mon triomphe ! J'aurai l'empire de la mort!... Ah, ah, ah...! Il n'y aura plus assez de pierres pour édifier des tombeaux, plus assez de bois pour brûler les cadavres... J'anéantirai la chair humaine!... La chair humaine Ah ah ah! (*rire*) les hommes, les femmes auront horreur de leur chair! Ils rougiront de leur peau nue ! Ils la vêtiront de haillons, de loques, d'uniformes militaires..., pour mieux se trincer les uns les autres !... J'inventerai l'habit religieux ! Les coules, les soutanes, les capuchons, les tricornes, les bicornes, les jupons, les

soutien-gorge, les pantalons, les culottes ...tout l'attirail de la honte, dont j'ai infecté, empoisonné leur conscience Voilà ma victoire: la puissance des ténèbres

Il se met à rire:- Ah, ah, ah

Soudain: coupde tonnerre avec des éclairs puissants, qui jaillissent de toutes parts. Puis silence d'un court instant.

La Voix de Dieu - "Je mettrai une haine contre toi chez la femme
entre sa postérité et la tienne:

"tu l'as blessée au talon, mais c'est elle qui t'écrasera la tête."

Lucifer tombe à terre, comme renversé par la main de Dieu. Il se tord de douleur.

RIDEAU

La Damnation de Lucifer

Acte 2 : L'Uraeus.

La scène représente l'intérieur d'un grand temple égyptien, KARNAK ou LOUQSOR... ou quelque autre sanctuaire de la XVIII^e dynastie. De fortes colonnes autour d'une scène semi-circulaire; entre les colonnes les statues des dieux: Horus, le vautour, Anubis, le chacal, Thot, Seth, animaux monstrueux, Sobek, crocodile, etc. Montrer aussi des statues humaines à têtes d'animaux, comme on en voit au musée égyptien de Turin. Montrer aussi, en fond de scène dans un intervalle assez large un Sphinx monumental, dont les yeux brilleront alternativement l'un après l'autre, dans un clignotement inquiétant. Devant le sphinx et entre ses pattes de devant, le trône du pharaon, dont l'Uréus sur sa tête sera au centre géométrique du décor.

La scène est relativement obscure, comme l'intérieur d'un temple, éclairée par des lumières de couleurs différentes qui filtrent entre les colonnes.

Scène 1 -

Un certain temps de silence pendant lequel les spectateurs peuvent prendre conscience de la solennité du lieu.

On entend une mélodie plaintive de voix d'hommes. Le chant augmente peu à peu d'intensité; lorsqu'il devient assez fort, on voit des hommes entrer sur scène de chaque côté. Ce sont les conseillers, scribes, secrétaires du Pharaon... et deux prêtres égyptiens du Dieu Amon, le grand prêtre et son assistant. Les scribes sont vêtus de simples pagnes, avec leur écritoire suspendue à leur épaule par une lanière. Les prêtres sont habillés de longues robes, coiffés de tiaras dorées, ils processionnent rituellement, en tenant leurs mains ouvertes, horizontalement, pointées vers l'avant, paumes vers le bas, comme on le voit sur les fresques égyptiennes, les mains font alternativement un mouvement d'aller et retour en synchronisme avec leurs pas. Ils font le tour de la scène, et viennent se ranger en demi-cercle devant les statues des dieux. Quand ils ont pris leur place, leur chant s'arrête. Ils s'inclinent ensemble profondément devant le sphinx. Les scribes s'assoient par terre jambes croisées dans la stature du scribe accroupi (musée du Louvre), le dos au public. Les deux prêtres restent debout devant deux statues des dieux, de part et d'autre du trône. On attend un instant. Soudain, tous ensemble, les scribes déposent sur leurs genoux la tablette sur laquelle ils vont écrire.

Entrent alors des ministres du Pharaon qui viennent prendre place, debout devant leurs sièges somptueux disposés devant les statues des

dieux et les colonnes. Au cours du dialogue les personnages sont assis, sauf celui, successivement, qui a la parole.

Sonnerie de trompette.

Entrée du Pharaon, assisté de deux gardes. Il vient s'asseoir au milieu sur le trône disposé juste devant le sphinx.

Quand il a pris place, sonnerie de trompette.

1er ministre - Que tous les dieux de l'Egypte nous soient favorables ...

Tous - Ah, ah, ah... (sorte de cri chanté collectivement. Chacun met sa main droite sur le front, paume verticale visible vers l'avant.)

1er ministre - (Après s'être incliné devant le Pharaon) - Très beau, très noble et très excellent Pharaon Aménophis, troisième du nom, tu règues sur les deux rives du Nil, et ton empire s'étend sur l'immensité des terres conquises par ta main .Toi, dominateur de l'univers, tu as pouvoir de vie et de mort sur tous les sujets de ta majesté. Toi, Aménophis, troisième du nom, huitième de la dix-huitième Dynastie, fondée depuis deux siècles, par le très célèbre Amosis, frère d'Amosis l'ancien qui repoussa les Hyksos par son bras invincible. Grand Aménophis, troisième du nom, tu entres demain dans la trente-troisième année de ton règne

1er ministre - Grand Aménophis, troisième du nom! Amon le dieu de tes pères, le dieu qui accueille les âmes purifiées par les rites funéraires, Amon a voulu t'investir du pouvoir suprême!

Les assistants - Ah, ah, ah... vocifération rituelle accompagnée du son des instruments de musique.

Les assistants - Ah, ah, ah... + gongs, trompettes et cymbales, avec résonance dans les salles hypostyles...

1er ministre - Grand Aménophis, troisième du nom, vois à tes pieds les prêtres, scribes et secrétaires, tes éminents conseillers: ils sont tes yeux et tes oreilles pour t'informer de tout ce qui se fait et se dit dans ton empire, ils sont ta bouche et tes mains pour accomplir tes ordres jusqu'aux extrémités de la terre, afin que tes sujets adorent le soleil, mangent à leur faim, boivent à leur soif, engendrent des fils et des filles qui multiplieront tes serviteurs et tes soldats, et imposeront tes volontés, aux Mitanniens, Syriens, Babyloniens, Hittites, Tyriens, Sidoniens, Jébuséens, Moabites, Edomites, qui tous furent terrassés sous tes chars de guerre lors de ton inoubliable et écrasante victoire de Karkhénish

Les assistants - Ah, ah, ah avec trompettes, gongs, cymbales etc... et cris lointains des esclaves.

Un silence: tous se lèvent.

Le grand prêtre - (levant les mains vers le ciel) - Amon, roi des dieux, Horus, Anubis, Ptah... Seth, Isis, Osiris .. tous les êtres divins, assurez la gloire de l'Égypte, et veillez sur notre Pharaon le grand Aménophis, troisième du nom

Le grand prêtre ordonnant par un grand cri: - Adorons !

Cymbales, gong etc. Tous se prosternent jusqu'à terre, sauf le Pharaon qui reste assis sur son trône. Ensuite ils se rassoient, chacun à sa place.

2ème ministre, - Grand Aménophis, troisième du nom, écoute les nouvelles de ton empire. Vers l'Orient: l'Indus, l'Euphrate et le Tigre retiennent les barbares des pays lointains, sous la vigilance des gardiens des frontières. Vers le midi: au delà des sources du Nil, les Ethiopiens respectent le traité d'alliance conclu par la célèbre reine pharaon Hatchepsout, qui, tu le sais, envoya ses soldats en lointaines expéditions vers le fabuleux royaume de Pount. Vers l'Occident: la Lybie jusqu'à l'horizon des terres inhabitées, se prosterne devant ta bienfaisante puissance. Vers le Septentrion: les peuples de Palestine, stupides et dévoyés, fils de Canaan, ne cessent de se détruire les uns les autres, par le pillage, le meurtre, la sédition perpétuelle. Plus haut, encore, le roi des Hittites - nous le savons par nos espions - lève une puissante armée pour envahir ton Royaume. Son nom: Suppiluliuma

Le Pharaon - Comment dis-tu?

2ème ministre - Suppiluliuma

Le Pharaon - Quel est ce barbare infâme ?

2ème ministre - Un séditieux qui a pris le pouvoir par ruse et qui a commis des crimes contre l'humanité

Le Pharaon - Tu donneras des ordres pour que ses partisans soient écrasés, qu'il soit pris, lui, vivant, et jugé comme criminel de guerre, pour être pendu haut et court, publiquement entre les griffes du Grand Sphinx de Gizeh

Tous - Ah, ah, ah ! avec gongs, cymbales etc et acclamations des esclaves.

3ème Ministre. - Grand Aménophis, troisième du nom, huitième de la XVIIIè dynastie, pour les affaires intérieures du royaume d'Égypte, voici les

nouvelles. Tu sais que Joseph, intendant de Neferhotep, de la XIV^e Dynastie, introduisit ses frères, les fils d'Héber et de Jacob, dans le territoire de Gessen. Ils s'y sont multipliés. Par la suite, Kamosis et Amosis l'ancien, de la XV^e Dynastie les ont réduits en esclavage. Ils sont forts, habiles et généreux. Grâce à leurs bras, furent édifiés des digues innombrables pour canaliser les crues du Nil, des ville-smagasins, des maisons, des palais, et même les temples les dieux Mais voici qu'aujourd'hui les fils d'Héber sont devenus si nombreux

Le Pharaon - Si nombreux ? La productivité de nos Etats est proportionnelle au nombre des esclaves...

3^{ème} ministre - Certes, très excellent Aménophis!

Le Pharaon - Combien sont-ils ces esclaves?

3^{ème} ministre - Nos scribes vont te le dire.

1^{er} scribe - A Tanis et dans sa campagne, 124 432 hommes de plus de 20 ans, sans compter les femmes et les enfants. Dans la ville de Memphis et sa campagne, 243 576 hommes, sans compter les femmes et les enfants. Dans la ville d'Abydos et sa région, 112 784 hommes, sans compter les femmes et les enfants... Sur les rivages du lac Méoris occupés à l'entretien des digues, 97 347 hommes, sans compter les femmes et les enfants...

Le Pharaon - Quel est le total de mes esclaves?

Le scribe - Nous n'avons pas de nombre assez grand pour le dire...

3^{ème} ministre - Voilà très excellent Aménophis, le problème de la politique intérieure. Ces esclaves, il faut les nourrir, eux, leurs femmes, et leurs enfants... Beaucoup sont au chômage, car nous n'avons plus assez de champs à cultiver, ni de pierres à tailler. Or ils se multiplient de jour en jour, car leurs femmes sont fécondes, robustes, vigoureuses, elles ont beaucoup de lait pour nourrir leurs petits, aucun ne périt. Bientôt nous serons submergés par cette marée humaine ...

Pharaon - (*en colère*) - Ce problème est déjà résolu. J'ai donné l'ordre, voici au moins vingt ans, de supprimer dès leur naissance tous les enfants mâles de ce peuple

(*Murmure de crainte devant la colère du Pharaon*)

1^{er} ministre - Ce décret, très sage, reste difficile à mettre en application ! Un bébé est si facile à cacher, un panier, une huche à pain, une niche à chien,

une simple couverture... Nous n'avons pas assez de gens d'armes pour fouiller toutes les alcôves de l'Egypte !... Beaucoup de soldats répugnent à tuer un enfant innocent

Pharaon - (à mi-voix) ...La chose se comprend...!... A moins que nous envisagions une politique d'intégration...

2ème ministre - Que veux-tu dire par ce mot, excellent Aménophis?

Pharaon - Eh bien, cessons de distinguer les races ! Pourquoi ne pas promulguer l'égalité et la fraternité ? Tout habitant de la terre deviendrait citoyen de mon empire, quelle que soit sa langue ou sa couleur. J'ai donné l'exemple, j'ai fait monter sur la couche pharaonique des femmes étrangères, ma très chère Tyi, fille de Surarna, roi des Mitanniens, et non autre épouse Shaya, fille de Kalimasin, roi de Babylone. Je pose les bases d'un oecuménisme universel ! Tyi vient de me donner un enfant mâle qui sera mon successeur: Aménophis IV ! Pourquoi les Hébreux ne seraient-ils pas des Egyptiens à part entière ?

1er scribe - Hélas! très excellent Aménophis, ils n'adorent pas nos dieux, ils gardent jalousement leur langue, leurs traditions ancestrales leurs scribes, leurs livres, où l'histoire de leur race est gravée en caractères carrés, dont eux seuls connaissent le sens

Pharaon - Quel est l'ancêtre de ce peuple ?

Plusieurs voix des scribes: C'est Héber... Héber...

Un scribe (2ème) - (Ayant levé la main) - Héber vivait il y a plus de six cents ans, du temps du Pharaon Pépi Ier de la VIè Dynastie

Pharaon - Avant même la chute d'Ur, la grande ville de l'Orient?

1er scribe - Oui, très excellent Aménophis, deux siècles auparavant.

2ème scribe - Tes esclaves hébreux, très excellent Aménophis, vénèrent l'ancêtre dont ils tirent leur nom, car il a vécu 464 ans, et il a connu ses descendants jusqu'à la huitième génération.

Pharaon - Comment ? Que dis-tu ?

2ème scribe - Ce qui est écrit dans les registres de ce peuple. Ils descendent d'une lignée de puissants patriarches dont la chair ne souffrait point de l'injure des années. Le dernier fut ce Joseph, créateur de nos réseaux

d'irrigation, et qui, aux jours de la famine mondiale, vendit le blé d'Egypte à toute la terre

1er scribe - Pour la plus grande prospérité de nos finances!

Pharaon - Qui fut le père de ce Joseph?

1er Scribe - Jacob était son nom, il avait 130 ans lorsque son fils Joseph le fit venir en Egypte avec ses autres frères. Jacob était fils d'Isaac, mot qui dans leur langue signifie "le rieur", fils lui-même du célèbre Abraham.

Pharaon - Célèbre...? Pourquoi célèbre?...

1er scribe - Ah, très excellent Aménophis, c'est toute une histoire !

2ème scribe - Nous avons trouvé mention de cet Abraham, dans les annales d'Amenemhat II, de la XII^e Dynastie, qui étendit sa puissance jusqu'à Meggido et Ougarit... Abraham avait une femme stérile, mais très belle, que le pharaon voulut honorer de la couche royale. Mal lui en prit ! Car toute sa maison fut atteinte de furoncles purulents et tenaces ! Les médecins de cette époque en ont conclu qu'il était dangereux de prendre pour femme une étrangère...

(Un silence, et quelques bruits de toux discrètes)

1er scribe - Cet Abraham quitta la ville d'Ur en Chaldée, peu d'années avant le désastre qui la réduisit en cendres. Il obéissait à un ordre de son Dieu.

Pharaon - Son Dieu ? Quel Dieu...? Avez-vous des documents sur la religion de ces fils d'Héber?

3ème scribe - *(Ayant levé la main)* - Tout est consigné dans les annales de ce peuple. Il invoque son Dieu sous le nom d'Elohim. Abraham l'a vu sous l'aspect de trois Visages. Il a entendu sa voix: "Je suis El Shaddaï" lui dit-il, ce qui dans leur langue signifie le "Dieu des mamelles".

Pharaon - "Des mamelles"? Que signifie cela?

3ème scribe - Sans doute le Dieu qui préside à la génération, à la fécondité. Il y a près de 600 ans, cet Abraham reçut une bénédiction mémorable du fameux Melchisédech, roi de Salem.

Pharaon - Salem ? Où est Salem?

3ème scribe - Salem existe encore aujourd'hui: bourgade plantée sur un rocher escarpé qui domine le territoire des Jébuséens ... peuplade barbare, dégénérée, qui paie un tribut dérisoire. Autrefois, Melchisédech, réputé pour sa droiture et sa justice, régnait en ce lieu, Il était prêtre du Dieu Très-Haut, et c'est lui qui bénit Abraham.

Pharaon - Du Dieu Très-Haut ? Qui est ce Dieu?

3ème scribe - "Celui qui a fait le ciel et la terre": selon les chroniques des Hébreux.

Pharaon - Faut-il identifier ce Dieu avec celui qu'adoraient nos pères, les pharaons des premières dynasties, le Dieu Ôn?

1er scribe - Sans doute. Ôn, la ville sacrée, à la pointe du delta, toute proche de la grande pyramide, édifiée par Khéops

2ème scribe - Assurément!

3ème scribe - Ce Dieu-là, les Hébreux l'adorent encore aujourd'hui dans le secret de leurs maisons, et dans l'intime de leur cœur.

Pharaon - Un seul Dieu?... Qui a fait le ciel et la terre?... Pourquoi pas?...

Le grand prêtre - Ce Dieu d'autrefois a vieilli, très excellent Aménophis, 3ème du nom ! La juste sagesse de nos penseurs modernes ne supporte plus l'idée d'un Dieu unique, immense, créateur de toutes choses, un dieu tout puissant, qui, en plus, serait l'inventeur de la mort. Car la mort existe, très excellent Aménophis, et déjà pour ta future momie, nous avons édifié un tombeau somptueux, monumental, gardé par deux statues colossales: 90 coudées de haut! qui en défendront les portes éternelles, les plus formidables colosses de pierre qu'ont jamais sculptées des mains humaines. Notre Dieu est Amon, il préside, lui, à la mort et aux funérailles. Il procure aux mortels une consolation bien plus grande que l'ancien Dieu Ôn. Le retour à ce Dieu détruirait le faste de nos temples: Karnak resplendissant de diamants, topazes, saphirs, rubis ... illustré par d'innombrables obélisques aux pointes d'or pur, ses pylônes ciselés de caractères sacrés par lesquels le mémorial de tes ancêtres ne mourra jamais... Louqsor, plus éclatant encore, aux colonnes vertigineuses, aux chapiteaux si larges que des lions s'y promènent; ses salles hypostyles, si vastes, qu'elles résonnent nuit et jour en échos multipliés de la voix d'Horus, d'Anubis et de Maat, et même de la déesse vengeresse Hathor qui préside dans les profonds enfers aux supplices des infâmes fornicateurs et adultères ! Voilà pourquoi, pour leur bonne conduite, il faut maintenir tes sujets devant la fatalité de la mort. Exhortons-les à bien mourir, après une vie honnête, afin que, pesés dans la balance

inexorable, le poids de leurs vertus mérite à leur âme la bienheureuse éternité.

Pharaon. - Je ne sais que penser de ton raisonnement

Un murmure discret devant cette hésitation du Pharaon.

Grand prêtre - Mon raisonnement est celui de la Sagesse, très excellent Aménophis! Quoi de meilleur que d'obtenir les récompenses éternelles par une honorable sépulture ? Tes sujets épargnent de fortes sommes pour construire leur tombe, et assurer la conservation de leur cadavre grâce à l'art consommé, la science, l'habileté, de nos ministres sacrés ! Vois ces armées de sculpteurs, peintres, habiles orfèvres, infatigables forgerons, qui assurent aux vivants, qui ne voient le soleil qu'un seul instant, une demeure sépulcrale confortable et éternelle

Pharaon - Il vaudrait mieux, ce me semble, développer l'art de la médecine pour sauver les vivants de la mort

Grand prêtre - Illusion, très excellent Aménophis! Les médecins ? Ils guérissent, certes, aujourd'hui, presque toutes les maladies ! Mais leur sagacité, phénoménale, il faut le dire, n'empêchera jamais les mortels de mourir !

2ème prêtre - Il faut être réaliste, très excellent Aménophis, vaincre la mort en s'y soumettant: telle est la religion de l'Egypte, dont les temples et les sanctuaires procurent aux rives du Nil une gloire incomparable!

Grand prêtre - Et cette religion, grâce à tes conquêtes, se répand aux frontières du monde: elle réalisera l'unité des esprits et des consciences.

1er scribe - Sauf les Hébreux, tes esclaves, grand Aménophis, qui adorent un Dieu unique qui a fait le ciel et la terre !

Grand prêtre - Que ces esclaves périssent!

2ème prêtre - Qu'ils soient expulsés, et chassés dans les déserts pour y périr de faim et de soif!

Pharaon - Je ne veux pas la mort des hommes, je veux qu'ils vivent et se réjouissent pendant que leurs yeux voient la lumière du soleil: l'oeil de Ré. Quel est celui d'entre vous, mes fidèles conseillers, qui pourra me dire pourquoi le venin de la mort infecte la chair humaine ? Y a-t-il sur la terre un sage qui me dise la raison de la mort.

(...) Un assez long silence.

4ème scribe - (Après avoir levé la main) – Oserai-je parler devant la Majesté du très excellent Aménophis troisième du Nom ?

Pharaon - Parle, mon ami!

4ème scribe - Je ne mérite pas d'être appelé ton ami ! Je ne dirai qu'un mot, devant ta Majesté, si tu promets de ne point me châtier pour la parole que je vais dire.

Pharaon - Veille à ne point mentir.

4ème scribe - Ce sage existe. Il n'est pas loin de toi. Il habite dans ta maison.

(Tous se regardent effarés)

Pharaon - C'est l'un d'entre vous?... (En promenant sur l'assemblée la pointe de son sceptre)

(Un moment de silence)

Le Pharaon - Qu'il se désigne lui-même cet homme rempli de sagesse!

(Un silence, personne ne se désigne)

Pharaon (Au 4ème scribe) – Alors... Parle ? Dis-moi qui est ce sage ?

4ème scribe - C'est ton fils adoptif.

Pharaon - Mon fils adoptif ?

4ème scribe - Oui, très excellent Aménophis ! Cet enfant hébreu - circoncis dès sa naissance - que ta fille aînée Osirinatunda, trouva sur le rivage du Nil, parmi les roseaux du grand fleuve, couché dans une corbeille de joncs tressés.

Pharaon - Ah! la fantaisie de ma fille ! Elle voulait se consoler de sa stérilité ! Et nous l'avons laissé vivre !...

4ème Scribe - Oui, cet enfant grandit aujourd'hui dans ton palais, avec des précepteurs et des maîtres qui vantent son intelligence, d'une lucidité extrême et sa mémoire prodigieuse. Ce fils d'Abraham reçoit les honneurs royaux... Mais il n'a pas perdu le contact avec ceux de sa race. Ta fille lui laisse beaucoup de liberté...

Pharaon - Que veux-tu dire ?

4ème scribe - Ce garçon est instruit de la tradition ancestrale de son peuple... Il la connaît parfaitement malgré son jeune âge.

Pharaon - (*en colère*) Tu mens ! Un enfant de 12 ans qui aurait la sagesse des Anciens ! Pour qui me prends-tu ?

4ème scribe - Je dis la vérité. Fais-le paraître devant ta face, et vois toi-même.

Grand prêtre - Grand Aménophis, tu n'apprendras rien d'un gamin de 12 ans!

1er scribe - La vérité sort de la bouche des enfants...

2ème scribe - C'est un proverbe vieux comme le mensonge du monde!

Pharaon - Gardes ! Allez chercher Moïse... mon fils... dans les appartements de ma fille Osirinatunda

Scène 2 - Les mêmes, moins les gardes...

Pharaon - (*réfléchissant*) Un Dieu unique...! Ré que l'on adorait à Memphis? Ôn, qui a fait la terre et le ciel, encore connu du temps de Joseph, le bienfaiteur de toute chair ? (*Solennel et impérieux*) - Vous tous, écoutez moi, conseillers de l'Egypte, répondez à la question qui torture mon âme ! A quoi bon posséder tout l'or de la terre, gouverner les nations, peuples et races, siéger sur le trône suprême, arborer sur ma tête sacrée l'invincible Urus, si... si je dois bientôt mourir ?... S'il existe un Dieu, est-il bon ?

Un silence.

Pharaon - Est-il bon s'il a créé la mort ? Aime-t-il les hommes s'il les fait mourir ?

Un silence.

Pharaon - Personne n'ouvre la bouche ! ? Toi grand-prêtre d'Amon, réponds, tu dois savoir. Crois-tu que le visage de Dieu, de celui qui a le ciel pour trône et pour escabeau la terre, crois-tu qu'il est bon ?

Grand prêtre - Ah, Majesté... grand et très excellent Aménophis...

Silence

Pharaon - Toi, pontife suprême, tu hésites?

Silence...

Pharaon - Tu gardes le silence ?... Toi, dont les lèvres doivent proférer la vérité ?

Silence

Pharaon - Amon, ton dieu Amon ne t'inspire aucun parole ? Ce dieu multiple que tu sers est donc muet ? Alors, tu te prosternes, en léchant la terre devant des idoles muettes? (*Très fort*) Insensé! Ton dieu multiple, à tête de chacal, à bec de vautour, Horus, Anubis... Le dieu aux écailles de crocodile, à gueule d'hippopotame. Sobek, Khnouni, Khepri qui grouille comme un scarabée dans les cadavres en pourriture...! Ah! les beaux dieux que tu adores: une ribambelle d'animaux malfaisants. (*Très fort*) Non!... Moi, Aménophis pacificateur de la terre entière, je dis: NON ! Non à ce crétinisme funéraire !...

Silence, avec murmures de crainte...

Pharaon - Tu ne réponds rien ?

Silence.

Pharaon - Soldats! (*désignant le grand prêtre*) – Empoignez-moi cet homme et jetez-le aux fers

Grand prêtre - Ah, grand Aménophis ! Pitié ! Je parlerai. Je dirai la vérité. Oui, Dieu est bon !

Pharaon - Dieu est bon ? Alors pourquoi a-t-il fait la mort ? Un Dieu bon peut-il créer la mort, la corruption de la chair, de sa beauté, de sa grâce ? La putréfaction horrible du cadavre, c'est ton dieu qui l'a voulue et fabriquée ?

Silence.

Pharaon - Parle-, explique!... Quel avantage pour le mort d'être trituré par vos scalpels, écorché par vos crochets, saigné comme un porc.. Ah!... Vous farfouillez dans les entrailles et les cervelles; vous bourrez les crânes vides et les poitrines décharnées de myrrhe et d'aloès!... Voilà le sort qui m'attend, si je tombe entre vos mains rapaces, d'un profit sordide !... Ah !... Vous les faites payer vos formules magiques, vos incantations, vos divinations, vos prières, vos oraisons pour les âmes !... Vous sucez le sang

des veuves et des orphelins!... Quel est donc le dieu que vous honorez par votre liturgie cadavérique?

Sonnerie de trompette. La porte s'ouvre, deux gardes entrent accompagnant Moïse, jeune enfant de 12 ans...

Scène 3 - Les mêmes + les gardes et Moïse, 12 ans.

Un moment de consternation. Moïse jette les yeux sur l'assemblée. Il voit le grand prêtre, mains liées et maintenu par deux soldats. Il est surpris de l'effarement qu'il lit sur les visages.

Moïse - Oh ! ...Que se passe-t-il ?

Un instant de silence.

Le Pharaon - Je viens d'enchaîner cet homme, oui, parce qu'il ne profère que bêtises et blasphèmes

Moïse - Père, est-ce possible? N'est-il pas le grand prêtre de tes dieux?

*Pharaon - Les dieux morts de ce prêtre indigne ne sont plus mes dieux! Moi je veux adorer le Dieu des vivants ! Ecoute-moi, Moïse: l'un de mes conseillers, celui-ci (*il le montre*), vient de me dire que tu es instruit des traditions de ton peuple. Est-ce vrai ?*

Moïse - Oui. Mon père me les a apprises.

Pharaon - Ton père ? Quel père ?

Moïse - Amrarn, fils de Qehat, fils de Lévi... mon père selon la chair.

Pharaon - Tiens donc ! Eh bien, réponds-moi: depuis combien de temps les Hébreux sont-ils en Egypte?

Moïse - Depuis 362 ans. Le premier ministre du Pharaon Néferhotep était alors Joseph notre ancêtre. Joseph, fils de Jacob, fils d'isaac, fils d'Abrahain...

Pharaon - (lui coupant la parole) - Abraham, tu connais son histoire?

Moïse - Oui ! Abraham, fils de Tharé, fils de Nachor, fils de Sérug, fils de Séou, fils de Phaleg, fils d'Héber... dont nous portons encore aujourd'hui le nom... fils de Sué, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé...

Pharaon – Bon ! Oui ... Attends... Noé, oui. Le déluge, qui ravagea les terres de Babylone, alors que nous construisions la Grande Pyramide... Ecoute-moi, Moïse, je t'ai fait venir pour une raison précise. Voici ma question: le Dieu que ton peuple adore a-t-il fait la mort ?

Moïse - La mort? Père, tu n'y pense pas! Il a fait le ciel et la terre, et tous les vivants... Il a tout créé pour que tout subsiste

Pharaon - Alors, mon fils, d'où vient la mort?

Moïse - D'où vient la mort? ... *(Réfléchissant, et considérant alternativement, l'Uræus et le grand prêtre d'Amon...)*

Pharaon - Qui est l'auteur de la mort, si ce n'est pas le Dieu des Hébreux ?

Moïse - Père, je le sais. Mais ici, je ne peux pas le dire.

Pharaon - Pourquoi?

Moïse - *(Ayant considéré à nouveau l'assemblée)* - Parce que les oreilles de tous ces gens sont trop petites pour accueillir la vérité. A toi, père, dans le secret, je le dirai, si tu veux...

Pharaon - *(Très fort)* - Que tout le monde sorte...

L'ordre du Pharaon s'exécute aussitôt. Les scribes se lèvent et prennent leur procession rituelle, selon l'image des fresques égyptiennes; les gardes emmènent le grand prêtre d'Amon etc.

Scène 4 - Le Pharaon et Moïse seuls.

Pharaon - Parle, mon fils.

Moïse - *(Montrant l'Uraeus)* - L'inventeur de la mort, c'est le serpent qui est sur ta tête.

Pharaon - Hein? Comment dis-tu?

Moïse - Oui, père, le cobra venimeux, celui qui est sur ta tête!

Pharaon - Le serpent sacré aux écailles d'or?... *(Le pharaon ôte l'Uræus de sa tête et le regarde un instant)*

Moïse - Père, tu ne sais pas que le serpent est l'animal méchant, qui mord, et que sa morsure fait mourir ?... La mort vient de la bouche venimeuse du serpent.

Pharaon - Mais tous les hommes ne meurent pas de la morsure d'un serpent !

Moïse - Si, père!

Moïse se précipite sur l'Uræus, l'arrache des mains du pharaon, le jette à terre, et le piétine, en disant:

- Débarrasse-toi de cette sale bête!

Le Pharaon reste un instant interloqué...

Pharaon - Qu'as-tu fait là?

Court, face à face

Moïse - Je t'ai délivré, mon père... Le serpent, c'est l'image de l'ange révolté.

Pharaon - L'ange révolté?... Que veux-tu dire?

Moïse - Nos pères, depuis Adam le premier homme, nous ont appris que Dieu créa d'abord les Anges, et que l'un d'eux, ayant pris la forme du serpent a séduit Eve, la femme d'Adam. Ils ont alors désobéi à la Loi de Dieu...

Pharaon - La loi de ton Dieu?

Moïse - Oui. La loi qui assurait à l'homme et à la femme le bonheur et l'immortalité...

Pharaon - L'immortalité? C'est vrai?

Moïse - C'est ce que nos pères nous ont appris. Dieu avait donné à l'homme une loi à laquelle il devait obéir, pour vivre...

Pharaon met sa main sur l'épaule de Moïse, et ils s'en vont tous deux, tout doucement, et continuent à causer jusqu'à ce qu'ils aient quitté la scène.

Pharaon - Quelle loi?... Explique-moi...

Moïse - Eh bien voilà... Quand Dieu créa Adam, le premier homme, il mit en lui son Esprit...

(Ils quittent la scène sur ces mots).

Scène 5 - Il ne reste plus personne sur la scène. La lumière décroît assez rapidement. Seules apparaissent dans la demi-obscurité les idoles d'Egypte, Anubis, Horus etc... qui brillent encore de l'or et des pierreries qui les couvrent. Le Sphinx cesse de cligner d'un oeil à l'autre: ses deux yeux brillent ensemble et deviennent si brillants qu'ils éclairent presque toute la scène. Après un assez long temps de silence, on voit les idoles, Anubis, Horus etc, s'agiter, branler la tête, rire, de plus en plus fort, rires ridicules. Ha, ha, ha ... Hi, hi, hi.... Ho, ho, ho...

Puis, les démons qui habitent ces idoles s'en échappent par derrière ou par côté, et arrivent sur la scène. A ce moment les têtes des idoles s'effondrent, comme une baudruche qui n'a plus de support intérieur. Et les démons, habillés avec des collants noirs, des pourpoints et des masques de couleurs diverses, des cheveux fluorescents en forme de flamme etc... se mettent à se féliciter les uns les autres, en se donnant des tapes sur les épaules...

Anubis - Toujours la même comédie! (*rires*)

Horus - La mascarade perpétuelle! (*rires*) - Vous avez entendu les sottises du grand prêtre ?... (*rires*)

Sobek - Ces hommes! quels idiots ! ...Tout contents d'être sous l'empire de la mort...!

Thot - Non seulement de la mort, mais de l'homicide ! Ce grand con d'Arnénophis, qui se glorifie de ses victoires ! Ah la belle gloire d'avoir massacré des armées immenses! (*rires*)

Horus - Cet esclavage fantastique ! Support de son trône!... (*rires*)

Lucifer - Merde !!! ... (*Voix énorme, qui vient de la tête du sphinx, on voit en sortir Lucifer, avec son costume de serpent*) - Merde ! Fermez vos gueules là dedans !... Merde de merde Montagnes de merde... Pyramides de merde... Ce petit merdeux de Moïse est en train de foutre en l'air tout notre carnaval Vous n'avez rien compris ?... Non ? ... Vous ne voyez pas ce qui se passe? Ces fils d'Héber, avec leur Abraham

Horus - Qu'est-ce que tu as! Champion de l'iniquité ! Pour nous, rien n'est perdu ! Les fils d'Héber sont aussi cons que les autres hommes...

Anubis - Allons donc, Lucifer, père du mensonge (*rires*) ! Les Hébreux sont séduits, tout autant que les Egyptiens ! Et ils sont écrasés sous l'esclavage ! Ils perdent peu à peu leur identité ! Beaucoup d'entre eux adorent le Taureau sacré, modèle de la fécondité proliférante...

Thot - Le Dieu d'Abraham, ils l'ont oublié depuis longtemps ! Souviens-toi, Lucifer... cet Abraham... quand il a cru que Dieu allait lui donner un fils., tu as crié, hurlé, comme un fou... Tu pleurais comme une vache: "Nous sommes perdus, nous sommes perdus..." Inconsolable ! Souviens-toi!... Mais, à part cet Isaac tombé du ciel, les autres rejetons du vieux patriarche sont nés de la chair et du sang ! Ils se multiplient comme la poussière du sol ! Ils ravagent tout ! Regarde, les fils d'Ismaël, de vrais sauvages: hargneux, menteurs, révoltés... Pire que les onagres du désert ! Ils te ressemblent bien!... (*Rires*)

Sobek - Et les fils d'Esäü... Ah ! Ce bandit-là!... s'il avait pu tuer son frère Jacob, comme Cain a tué Abel!...

Anubis - Et même ce Jacob... avec toutes ses femmes et ses concubines ! Un vrai désastre pour le grand patron ! Ruben son fils aîné le fait cocu! (*Rire*) Lévi et Siméon, criminels de grande envergure! Tous bien d'accord pour tuer Joseph... Ils l'ont vendu comme un vil bétail...

Lucifer - Crétins que vous êtes ! Joseph, ce Joseph nous a fait mordre la poussière... Ce fils de Rachel, la femme aimée et stérile!...

Horus - Ne t'inquiète pas, bel ange vénimeux ! Les fils de ce Joseph ont tous la mort dans la peau ...

Sobek - Grande victoire pour nous que les fils d'Abraham gémissent sous les chaînes, ils foulent la glaise, ils en pétrissent des briques. Ce sont eux qui construisent nos temples!... (*Rires*)

Thot - La race choisie, comme ils disent, réduite en bêtes de somme! (*Rires*)

Anubis - Nous exterminerons cette race choisie... (*Rires*)

Lucifer - Fermez vos gueules, idiots que vous êtes tous, ici !... Vous ne comprenez donc rien à ce qui se passe!

Horus - Tu as fini de nous insulter? Ferme ta gueule, sale mec! Si tu continues à nous faire chier, on te fout en l'air!...

Lucifer - (*Très fort*) - Horus, monstre hideux, ferme ton bec de vautour, sinon je te casse les reins...

Un silence.

Lucifer - Bon! Maintenant, parlons sérieusement. Ce petit merdeux de Moïse... vous l'avez vu ? Vous l'avez entendu ? Ce discours qu'il a déblatéré devant ce grand con d'Aménophis !... "L'inventeur de la mort, c'est le serpent!" Le Pharaon l'a cru! Il a prêté l'oreille à la vieille fable colportée d'âge en âge par ces vieux radoteurs de patriarches ! L'Uraeus, notre Uraeus! Ce *gamin* l'a jeté par terre, et il l'a piétiné!... (*furieux*)

Anubis - Oh là là... La belle affaire! Rien n'est perdu! Nous trouverons bien le moyen de faire taire ce gosse sauvé des eaux, oui, mais nous l'engloutirons sous la merde...

Sobek - Ce moutard te fait peur, à toi, le plus grand, le plus beau des Anges!

Rires des autres démons.

Horus - Ce n'est pas ce petit bâtard de Moïse, avec ses deux pères et ses deux mères, ce n'est pas lui qui t'écrasera la tête

Lucifer (Plein de rage) - Horus, monstre hideux, qu'oses-tu dire là? (*Criant*) - Accourez tous, régisseurs et puissances des ténèbres.

A ce moment, arrivent brusquement sur la scène un grand nombre de démons, armés de piques et de fourches. Ils se tiennent en cercle autour de la scène.

Lucifer - Attrapez-moi cet insulteur, et liez-le pour vingt siècles au fond des enfers....

Ils se précipitent sur Horus qui fuit, trouve une issue dans le sol, et disparaît. Puis tous les diables s'en vont aussitôt dans tous les sens avec des cris et des vociférations. Ils disparaissent dans les coulisses. Le calme revient.

Restent sur la scène les acteurs de la scène précédente, plus deux ou trois autres diables parmi ceux qui viennent d'apparaître.

Lucifer - Maintenant, parlons sérieusement. Etudions la situation avec calme et perspicacité. Reprenons les faits. Depuis la première séduction que j'ai exercée sur la première femme, tous les rejetons de la race humaine ont été le jouet de nos intrigues. Le spectacle a été formidable ! N'est-ce pas?

Approbatons et rires, ricanements.

Lucifer - La vieille pomme pourrie a produit partout son fruit de mort. De génération en génération, toute chair vivante a disparu, dans la putréfaction cadavérique, immense, universelle, d'autant plus que nos rejetons se sont multipliés comme la vermine ! Le grand patron a été humilié! (*Rires*) Et non contents de mourir, ils se sont exterminés les uns les autres ! Nous les avons remplis de notre haine, de notre révolte, de notre rage...

Tous les démons, levant la main, manifestent leur satisfaction et leur dérision, par diverses acclamations: Horrouh, Hourrah, Hi-pi-pip Bravo! Da Yes! You-You-You! etc.

Lucifer - MON image et MA ressemblance, je l'ai réussi, n'est-ce pas ?...

Rires et ricanements approbateurs lui coupent la parole. -Un silence.

Lucifer - Mais voilà! ... Le Vieux est entré dans l'histoire. Il a rendu la bénédiction, par la main de ce roi de Salem, qui n'avait ni parents, ni enfants... (*colère*) -Ah! Meichisédech a échappé à notre prise ! Et aucun parmi vous n'a pu le séduire, minables que vous êtes!

Anubis - Toi non plus, grand merdeux!

Lucifer - Tais-toi, Anubis. Tu n'as pas la parole!... C'est moi qui commande ici!

Silence

Lucifer - Déjà 500 ans de cela... Puis le Vieux a montré son visage à cet arbre sec qui s'appelait Abram, qui avait une femme encore plus sèche que lui! (*en colère*) Et le souffle du Vieux a fécondé son ventre stérile. Ah! malheur à moi! (*il se tord de douleur, il écume.., au bout d'un instant, il reprend ses esprits*). Depuis, ils se sont tous circoncis dans la race d'Héber, pour garder ce mémorial, le souvenir de cette génération sainte (*il peine à dire ce dernier mot insupportable pour lui*)! (*Il reprend son souffle*). Nous avons cru les posséder en les réduisant en esclavage sous le fouet du Pharaon... Et voici ce gamin, ce merdeux, Moïse, qui vient tout saboter ! Merde de merde ! D'ici qu'Aménophis, troisième du nom, revienne à la véritable théologie!...

Anubis - Il n'y a rien de cassé!

Sobek - Il n'y a pas lieu de s'affoler!

Toth - Aménophis est vieux. Il va bientôt mourir. Il le sent, il le sait. Son tombeau, magnifique, est terminé, prêt à refermer ses portes sur son cadavre. Après sa mort, Amon reprendra tous ses droits ...

Lucifer - Non, imbéciles que vous êtes ! Vous avez des yeux pour ne pas voir, des oreilles pour ne pas entendre !... Ce fils que cette putain de Tyi vient de donner au Pharaon, Aménophis IV, ce fils, dis-je, a un grand frère: Moïse! Vous allez voir qu'il va endoctriner ce moutard royal!

Sobek - C'est à craindre!

Anubis - (*Ricanant et plaisantant*) - Il va lui faire le catéchisme!

Lucifer - Tais-toi, couillon d'Anubis ! Si l'Unique éclaire de ses rayons la conscience d'Aménophis IV, l'Egypte va rejeter tout notre arsenal funéraire. Nous sommes foutus!... Je le vois: dans moins de 10 ans Karnak, Louqsor, Abydos, le superbe tombeau de la reine Hatchepsout, chef d'oeuvre des pompes funèbres... tous nos sanctuaires vont s'écrouler, envahis par les ronces et les épines, repaires de chacals et de hiboux... Si jamais le Vieux se mêle d'adresser la parole à Moïse, comme il le fit pour Abraham... nous sommes perdus, nous sommes en danger de mort ! vous entendez ! (*reprenant son calme*) - En attendant, rentrez tous dans vos boîtes, car le jour se lève

Alors que les diables et Lucifer retournent sous leurs idoles, la salle s'éclaire, et l'on entend au loin le chant des esclaves qui se rendent au travail.

RIDEAU

La Damnation de Lucifer

ACTE 3 - La Foi du Centurion.

La scène représente l'intérieur du poste militaire romain (oppidum) de Bethléem, au moment du "grand recensement de toute la terre" prescrit par l'empereur Auguste, qui amena la Sainte Famille à la "Ville de David", car Joseph était de la lignée de David. (Luc. ch. 2)

oooooooooooooooo

Sur la scène une table surmontée de feuilles de papyrus (papier), et de registres. Des sièges rustiques, à la mode romaine. Au mur, bien en évidence l'Aigle Romaine, et l'écriteau "Senatus, PopulusQue Romanus". Les murs sont en "opus quadratum" pierres apparentes. Sur la gauche, une lourde porte, - qui ne sera ouverte qu'à la scène 8 - avec un portillon étroit, donnant sur une rue de Bethléem. Sur la droite, une autre porte qui donne dans les appartements des officiers et des soldats.

Assis à la table de pierre, au centre de la scène, deux scribes, l'un juif, Simon, l'autre romain Favellus, vérifient les listes du recensement sous la lumière d'une lampe à huile, dans une obscurité qui, peu à peu, au cours de la scène, va se dissiper, pour faire place à la lumière du jour. Ils sont tous deux reconnaissables à leurs vêtements : le juif avec son manteau aux larges manches, sa barbe, ses cheveux longs, sa tresse qui descend dans le dos, une sorte de turban. etc... Le romain avec sa toge, son crâne tondu, la barbe rasée etc. Le dialogue reste très amical entre ces deux hommes cultivés; avec le ton qui convient à la différence de race et de culture.

Scène 1-Le scribe romain Favellus écrit sous la dictée du scribe juif Simon.

Simon - Omri, fils de Nathan...

Favellus - ... Nathan Comment j'écris ?

Simon - Comme ça se prononce... Sauf que tu mets un "h" après le "t".

Favellus - Et Omri avec un H ?

Simon - Non, comme ça se prononce. Evidemment avec votre alphabet latin... c'est difficile à écrire.

Favellus - Bon. Il a d'autres fils ce Nathan ?

Simon - Oui, Pérec et Salmana.

Favellus - Alors j'écris aussi Pérec, voilà. C'est bien le P et non pas ton F ...

Simon, - Oui, "P", comme dans "poire" ou "pomme".

Favellus - (*il écrit*) Et "Salmana"...

Simon - (*Ayant jeté un coup d'oeil sur le registre du scribe romain*) - Oui, très bien.

Favellus - Voilà. Ce qui fait 327, 328, 329. Bon...

Simon - Et nous arrivons au dernier, "Obéd".

Favellus - Qui c'est celui-là ?

Simon - Le frère de Nathan, l'hôtelier de Bethléem, celui qui tient l'auberge... le caravansérail. Il loue de petites maisons aux voyageurs de passage. Il est riche....

Favellus - Ah oui, je vois. Je connais... Il a eu des histoires avec le centurion. Il reçoit toutes sortes de gens dans ses locaux...! Mais... il y en a un autre Obéd, le corroyeur.

Simon - Oui, mais celui-ci est le fils de Néhémie. C'est une autre famille. Nous l'avons inscrit, plus haut, en première page, je crois, regarde... (*Favellus cherche dans son registre*)

Favellus - Ah oui, c'est vrai... Eh bien, je crois que nous avons à peu près terminé, pour ce qui est des habitants de Bethléem...

Simon - Oui, 330 en tout.

Favellus - (*fermant son registre*) Ouf Demain le registre part à Rome, par la poste rapide. Le divin Auguste veut savoir au plus tôt le nombre exact des citoyens de l'Empire...

Simon - Quel avantage ?

Favellus - Ah !...

Simon - Pour mieux lever les impôts, réquisitionner les gens... pour les corvées.... Tu ne sais pas qu'un recensement ça porte malheur ?

Favellus - Malheur ?... Pour qui ?

Simon - Pour le souverain qui le commande... et le peuple qui le subit.

Favellus - Ah ? ... Vous les Juifs !... C'est encore écrit dans votre livre ?

Simon - Parfaitement... Notre roi David... Tu connais ?

Favellus - David ?... Oui. Qui n'a pas entendu ce nom-là ? Bah... Il est mort depuis longtemps.

Simon - Près de mille ans... il fut très célèbre. Notre peuple en garde un fidèle mémorial.

Favellus - Oui... Il a eu pour fils un certain Salomon.

Simon - Le roi Salomon, qui fut très riche et très puissant... En ce temps-là notre peuple jouissait de son indépendance et de sa liberté... Et David, notre roi, a voulu faire un recensement général. Alors le Prophète vint le trouver, de la part de Dieu...

Favellus - Votre Dieu....

Simon - Le vrai Dieu, qui a fait le ciel et la terre.

Favellus - Je sais, je sais... Votre religion, à vous, les Juifs... Un seul Dieu, c'est très simple. Et qui vous a donné une loi... Et qui a parlé par les Prophètes...

Simon - Très bien...!

Favellus - Alors raconte, ce prophète qui vint trouver ton David ?

Simon - Il s'appelait Gad. David entreprit ce recensement qui dura 9 mois, sur tout le territoire qu'occupait alors notre peuple. 800 000 hommes sur les terres d'Israël et 500 000 sur celles de Juda... C'était beaucoup, sans compter les femmes et les enfants... Mais en apprenant ce résultat, David fut troublé. Il dit: "J'ai agi en insensé !" Eh ! on ne compte pas les hommes comme on compte des têtes de bétail. Effectivement, le prophète arriva et lui dit: "Dieu va te punir !" Choisis entre ces trois châtements: trois ans de famine, trois mois de guerre, ou trois jours de peste...

Favellus - Eh oui... C'est toujours pareil : la famine, la guerre et la peste limitent le nombre des mortels... Heureusement !

Simon - Heureusement !? Pourquoi dis-tu "heureusement" ?

Favellus - Sinon, il n'y aurait plus de place sur la terre pour tant de monde...

Simon - (Rêveur) - Oui, c'est une manière de comprendre l'histoire....

Favellus- Alors, qu'a-t-il choisi ton roi ? La famine, la guerre ou la peste ?

Simon - La peste évidemment.... le plus court... Mais quand il vit que les gens mouraient comme des mouches, tant de cadavres dans les rues de Jérusalem, il cria vers Dieu de toutes ses forces: "C'est moi qui suis coupable. Ces brebis, qu'ont-elles fait ? Que ta main soit sur moi, non sur elles !" Rien à faire ! Pendant trois jours, ce fut l'extermination !

Favellus - Oh là là... Vous avez des histoires terribles dans votre Bible....

Simon - Oui, et bien d'autres encore !... Finalement David offrit un sacrifice, au lieu même où Salomon, son fils, construisit ensuite notre premier temple... Et la colère du Très-Haut fut apaisée.

Favellus - Alors, notre recensement, ici ? De toute la terre habitée !... C'est bien autre chose que celui de David ?

Simon - Très dangereux ! pour l'Empereur Auguste et pour son peuple... Ah...! Il faudrait que j'aie le temps de t'expliquer la prophétie de Daniel...

Favellus - Daniel ?

Simon - Oui, c'est l'un de nos grands Prophètes.

Favellus - Dis-moi, en deux mots, avant que le jour se lève...

Simon - Daniel s'interrogeait sur le cours de l'histoire, qui était alors très dure pour Israël. Nous étions en déportation à Babylone, réduits en esclavage par le roi Nabuchodonosor

Favellus - Encore un numéro, celui-là...

Simon - Tu l'as dit ... Un fameux tyran dont l'empire était immense... Daniel se demandait comment tout cela finirait. Il pria Dieu. Et Dieu lui donna cette vision: d'une haute montagne, un rocher s'ébranla, il se mit à rouler... A mesure qu'il dévalait la pente, sa taille grossissait, détruisant tout sur son passage, entraînant des masses de pierres et de terre, qui recouvrirent toute la plaine... Daniel ne comprenait pas ce que cela signifiait. Alors Dieu lui

dit: "Ce rocher, c'est un roi qui descendra du ciel, parce que ses jours remontent à l'éternité. Il écrasera et réduira en poussière tous les royaumes de la terre, et son royaume à lui demeurera éternellement, pour les siècles des siècles.... "

Favellus - Un royaume universel, alors ? Eh bien, c'est Auguste !... Il domine sur toute la terre, tous les peuples, toutes les races... Partout, c'est la "pax romana..."

Simon - Tu es bien sûr ?...

Favellus - C'est évident... Regarde ! (*montrant les registres*) - Vous aussi, Juifs, vous êtes les sujets de César... qui est bon, qui vous laisse toute votre liberté et le droit d'adorer votre Dieu.

Simon - Attends... il y a d'autres prophètes, Favellus... qui précisent l'origine de ce Roi Universel, que nous attendons. Ton divus Augustus n'a pas reçu de mandat divin pour gouverner, cet Octave s'est imposé par le fer... Souviens-toi, Antoine, Actium...

Favellus - N'empêche qu'il a fermé les portes de Janus ! La paix est étendue au monde entier.... Il règne, il commande... par des lois sages et justes...

Simon - Provisoirement ! ...

Favellus - Que veux-tu dire ? Tu crains une sédition ? Une conjuration ?...

Simon - Non, pas du tout... Mais Auguste, comme Nabuchodonosor, comme Alexandre... a conquis le pouvoir pour un temps. Il sera bientôt remplacé par un autre... Le roi que la Prophétie nous promet, c'est tout autre chose D'abord nous connaissons déjà ses ancêtres....

Favellus - Comment cela ?

Simon- - Par nos prophètes... (*Un silence*) - Tu veux tout savoir ?

Favellus - Eh oui !... Mais, dis-moi d'abord, quand viendra-t-il ce roi, ce grand rocher qui tombe de la haute montagne ?

Simon - Quand ? Je n'en sais rien.... Peut-être bientôt...

Favellus - Et ses ancêtres alors ?

Simon - Il sera descendant de David...

Favellus - De David ? Sa royauté est détruite depuis bien longtemps, que je sache...

Simon - Hélas !... Ses fils furent indignes de leur charge. Dieu les a châtiés, il les a privés du trône, à cause de leurs iniquités.

Favellus - Et toi tu dis que ce Roi sera Fils de David ?

Simon - Oui, c'est la promesse inscrite dans notre Livre. Et je vais te dire plus: une autre prophétie dit qu'il sortira de Bethléem.

Favellus - De Bethléem ?

Simon - Oui, parce que le père de David, précisément, était de Bethléem... Ah... pour ne rien te cacher, je pensais, en faisant ce recensement avec toi, que nous trouverions à Bethléem un descendant inconnu du Roi David...

Favellus - Comment peux-tu le savoir ?

Simon - Très facilement ! Nous avons, dans le Temple de Jérusalem, de longues listes, les noms de nos pères, des généalogies détaillées par lesquelles nous Juifs d'aujourd'hui pouvons connaître notre lignée...la tribu à laquelle nous nous rattachons.

Favellus - Ah vous, les Juifs, vous êtes une race...!

Simon - Eh oui, la race d'Abraham, mon cher, qui fut l'ami de Dieu... qui a reçu les promesses ! Mais, parmi tous les noms que nous avons relevés dans ces registres, je n'ai repéré aucun descendant direct de David... Il y eut tant des massacres... de séditions, de guerres... par ambitions politiques.... et au temps de la grande captivité de Babylone !...

Pendant ce discours, Favellus se lève et va frapper à la porte des appartements. La porte s'ouvre, apparaît le lieutenant. Il lui présente le registre.

Scène 2 - Les mêmes + le lieutenant.

Favellus - Mon lieutenant, le registre des inscriptions.... pour le recensement.

Lieutenant - Ah ... Enfin ... terminé ? Personne n'est oublié ?

Favellus - D'après mon collègue, scribe à la synagogue, qui connaît bien son monde, c'est fini... Bethléem, bourgade de 78 feux, 330 résidents, bergers, cultivateurs, quelques négociants, de petites gens qui vivent sur quelques

acres de froment et d'orge... Pour être dans les délais... nous avons veillé toute la nuit.

Lieutenant - Et vous n'avez rien entendu ?

Favellus - Entendu ? Entendu quoi ?

Lieutenant - Tout le grabuge, cette nuit, dans la ville.

Favellus - Eh non ! Nous étions tellement occupés à écrire les noms, à compter, à vérifier...

Lieutenant - Les hommes de garde, à la fin de la deuxième veille, ont donné l'alerte... Ils ont réveillé le centurion. Il a envoyé une escouade pour voir ce qui se passait, là-bas, vers la grotte du Champ du Bois. (*s'adressant à Simon*)
- Toi, Simon qui es juif, tu vas être intéressé par cette affaire....

Simon - De quoi s'agit-il ?

Lieutenant - Le centurion fait une enquête. Il paraît qu'il y avait là-bas une cinquantaine d'hommes, des femmes et même des gosses... ils racontent qu'ils ont entendu des anges qui chantaient dans le ciel...

Simon - Des Anges ?... qui chantaient dans le ciel ?

Lieutenant - Oui... C'est ce qu'ils disent...

Favellus - Qu'est-ce que c'est que cette fable ?

Simon - Les Anges existent. Nos prophètes l'attestent. Ils sont les serviteurs de Dieu. Tobie fut guéri par un ange.. C'est par un ange que Daniel a reçu ses oracles sur les temps du Messie... Judas Machabée a vu un grand Ange qui combattait pour la libération de Jérusalem... Si des Anges, cette nuit, ont chanté dans le ciel, cette nuit... Ah ! je voudrais bien savoir...

Lieutenant - Tu interrogeras le centurion. Tiens, le voici qui arrive.

Scène 3 - Les mêmes + le centurion. *A son entrée automatiquement salut militaire du lieutenant et du Favellus.*

Le centurion - Alors ? Fini, le recensement ?

Lieutenant - (*remettant le registre au centurion*) - Voilà... Ces hommes ont travaillé toute la nuit pour tout vérifier. Du coup, ils n'ont rien entendu...

Simon - Alors, que s'est-il passé ?

Le centurion - Ah ! Nos soldats ont vu des choses étranges... C'est la grotte du Champ du Bois qui a provoqué le tumulte... Des pauvres en voyage avec leur âne s'y sont réfugiés, hier au soir... un homme et sa femme et un petit garçon qui est né cette nuit même.

Simon - Cette nuit même ?

Centurion - Oui.

Favellus - Dans la grotte ?

Centurion - Bien sûr ! Jusque là rien d'extraordinaire. On en voit naître tous les jours, des gosses... Mais là, en pleine nuit, cette grotte était remplie de lumière... une lumière inconnue... Les bergers qui, dans les environs, gardaient leurs troupeaux ont été effrayés par une voix céleste qui criait: "Grande joie pour vous ! Un sauveur vous est né dans la cité de David. " Alors ils sont venus, attirés par la lumière de la grotte... Et ils disaient: "C'est la gloire d'Elie qui revient sur la terre..." et d'autres: "C'est la clarté qui brillait sur la face de Moïse... au-dessus de l'Arche d'Alliance". Et voilà, certains racontent que leurs prophéties sont accomplies....

Simon. - Hosanna ! Alléluia !... Michée, notre prophète l'avait annoncé: c'est de Bethléem que doit sortir le Messie que nous attendons.

Centurion - Le Messie, que veut dire ce mot ?

Simon - L'envoyé de Dieu. Le Roi d'Israël.

Favellus - (*regardant Simon*) - Le grand rocher qui dévale de la montagne...

Centurion - Quoi ? Que dis-tu ?

Favellus - Les Juifs attendent un grand roi qui dominera sur toute la terre.

Centurion - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? En attendant c'est Auguste, notre Divus Augustus qui gouverne, et nul autre !

Lieutenant - Vous les juifs, avec vos prophéties !...

Centurion - (*à Simon*) Alors, ton Messie... ce serait ce petit bonhomme qui vient de naître ?

Simon - Tu dis toi-même qu'une lumière mystérieuse a resplendi dans cette grotte obscure, que les Anges ont chanté...

Centurion - Je dis, je dis... je dis ce que mes hommes m'ont dit !

Simon - Alors, les temps sont arrivés.

Centurion - Les temps de quoi ?

Simon - Les temps du renouvellement et du rafraîchissement apportés par le l'Oint du Seigneur.

Favellus - Pauvre femme... enfanter dans une grotte, sur la terre battue !

Centurion - D'après mes hommes, elle était resplendissante de joie, de bonheur... toute auréolée de lumière. Ils m'ont dit qu'elle n'avait pas connu les douleurs.

Lieutenant - C'est pas vrai !...

Centurion - Si ! c'est vrai. Leur témoignage est unanime !...

Favellus - Une femme... enfanter sans souffrir ?...

Simon - (*très enthousiaste*) - C'est la prophétie d'Isaïe, la prophétie d'Isaïe ! Messieurs, la prophétie d'Isaïe est accomplie: "Voici que la vierge concevra et enfantera un fils... et son nom sera Emmanuel !"

Centurion - Ah non, là, tu te trompes, ils l'ont appelé Jésus.

Simon - Jésus ? "Le Sauveur" ! C'est lui, l'Emmanuel !

Centurion - Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Simon - Jésus dans notre langue veut dire "Sauveur". C'est lui le Sauveur !

Centurion - Le Sauveur de quoi ?

Lieutenant - Le sauveur de leur peuple...

Simon.. - Le Sauveur de toute chair... la parole du prophète annonce le Salut de toute chair.... De tous les hommes, quoi...! Aussi bien vous, les Romains, que nous les Juifs...

Centurion - "Le Salut de toute chair" ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Simon - L'abolition des anciennes sentences ! Tiens... ! La suppression de la mort ! C'est là, justement, l'espérance d'Israël...

Favellus - Ca alors... !

Lieutenant - Tous les hommes sont mortels !....

Simon - Non ! ... Ils sont devenus mortels. Ecoutez la Sagesse de Salomon, "Dieu a créé l'homme incorruptible: c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde..." (*Très fort*) - Mais ça ne durera pas toujours...

Centurion - Il paraît qu'à la grotte, ils ont dansé et chanté toute la nuit, autour des feux de joie, avec les bergers accourus de toutes part, et ils répétaient les paroles de l'Ange: "Un sauveur nous est né, un fils nous est donné", à tue-tête, comme des fous... Ils déliraient de joie... Ils ont bu, ils ont mangé... Oh... mes hommes les ont laissé faire, ils ne faisaient rien de mal.

Simon - Tu vois, c'est bien ce que je dis ! Le Sauveur est né !

Lieutenant - Alors il est juif, comme toi ?

Simon - Oui, fils de David, de la tribu de Juda... Notre père Jacob l'avait prévu: voici bientôt deux-mille ans...

Lieutenant - Vous, les juifs, avec vos traditions et vos Ecritures...

Simon - C'est la chance que nous avons, parmi tous les peuples de la terre, malgré nos malheurs : nous avons reçu le trésor de la vérité et la science de l'histoire...

Centurion - Il est vrai que vous avez eu un législateur bien plus grand que Solon... Que Caton, que Scipion, ou que César... Moïse.

Pendant que le centurion parle, coups frappés à la porte. Favellus va ouvrir.

Scène 4 - Les mêmes + Joseph.

Joseph - (*sur le pas de la porte*) - Est-ce ici, le bureau du recensement ?

Favellus - Oui ! Entre.... (*frappé par la noblesse de Joseph*) : Vous voulez vous faire inscrire ?

Joseph - Oui, selon l'édit de César Auguste.

(Le centurion redonne le registre à Favellus)

Favellus - Vous arrivez juste à temps ! Le registre doit partir demain pour Rome... Nous avons travaillé toute la nuit, avec votre scribe (*le montrant*), pour tout vérifier et tout compter...

(Il dépose le registre sur la table et l'ouvre à la dernière page, s'assoit et s'apprête à écrire)

Favellus - Alors, votre nom ?

Joseph - Joseph.

Favellus - Fils de ... ?

Joseph - Fils de Jacob, mais aussi fils d'Héli.

Favellus - Comment ? Tu as deux pères ?...

Joseph - C'est la loi du Lévirat....

Favellus - Du quoi ?

Joseph - Du lévirat.

Favellus - (*à son collègue, le scribe juif*) - Simon, tu sais, toi ?...

Simon - Oui, le lévirat... c'est une loi en Israël. Si un homme meurt sans avoir eu d'enfant, le frère du défunt doit prendre la veuve pour femme, afin de susciter une postérité à son frère... pour que son nom ne soit pas perdu.

Favellus - Ca fait bien des complications ! Alors qu'est-ce que j'écris ? Héli ou Jacob ?

Simon - Fils de Jacob. C'est mieux.... "Jacob engendra Joseph" comme autrefois, dans le livre de Moïse.

Joseph - Oui, écris: "fils de Jacob." C'est en effet mon père Jacob qui nous a instruits de la Vérité, moi et ma femme. Chez nous, à Nazareth, on l'appelle Jacob le juste.

Favellus - Ah ? Tu es donc de Nazareth ? Où est-elle cette ville ?

Joseph - C'est une petite bourgade de Galilée...

Favellus - Alors ? Pourquoi viens-tu te faire recenser ici, en Judée ?

Joseph - Parce que Bethléem est la cité de David mon ancêtre.

Favellus - ... de David ? Du roi David ?

Simon - De David ? Tu es descendant de David ?

Joseph - Oui, aussi bien par Héli que par Jacob... Les deux lignées se rejoignent, avec Salathiel et Zorobabel...

Un silence.

Favellus - Et ta profession ?

Joseph - Charpentier, et aussi forgeron.

Favellus - Charpentier ? Toi, de famille royale ?

Joseph - Oui.

Favellus - Tu es marié ?

Joseph - Oui, ma femme s'appelle Marie.

Favellus - Combien d'enfants ?

Joseph - Un seul.

Favellus - Quel âge ?

Joseph - Un jour. Il est né cette nuit...

Favellus - Ah ! ... Dans la grotte du Champ du bois ?

Joseph - Oui.

Centurion - Avec cette grande lumière ? Et le chant des Anges ?

Lieutenant - Et ce grand concours de peuple ?

Joseph - Oui, oui... C'est exact...

Simon - (*émerveillé*) Joseph, fils de David !

(Un petit silence)

Favellus - Et le nom de ton fils ?

Joseph - Jésus.

Simon - Jésus, fils de David, l'oracle du prophète est accompli ! Dis-moi, Joseph, est-ce vrai que ta femme a enfanté sans douleur ?

Joseph - Oui, sans aucune atteinte à sa virginité...

Lieutenant - Comment dis-tu ?

Joseph - Dans la joie et l'allégresse... dans l'extase divine...

Simon - "Voici que la vierge conçoit et enfante un fils", c'est la prophétie d'Isaïe ! Ah Joseph... où est-il ton petit ? Que je le voie, que je le touche, que je l'adore !...

Joseph - Dans la maison que m'a louée Obed, l'hôtelier, ce matin, tout près d'ici... Viens, tu verras.

Ils s'apprêtent tous deux à partir.

Favellus - Attendez ! Ce n'est pas fini... (*reprenant son calme*) - Alors toi Joseph, fils de Jacob, et ta femme, Marie, fille de qui ?

Joseph - Fille de Joachim, et d'Anne sa mère. Ils sont aussi tous deux de la lignée de David...

Favellus - Bon, alors j'écris Marie. Et ton fils, Jésus ?

Joseph - Oui.

Favellus - Comment ça s'écrit ?

Simon - Comme ça se prononce... avec un S à la fin. Si tu veux transcrire l'hébreu, il faut écrire Iéshouah. ... Allez, au revoir !

Le scribe Simon prend Joseph par le bras, et l'entraîne vers la porte.

Simon. - Allons, viens, conduis-moi près de ton fils !

Joseph - (*Se retournant avant de sortir*) Que le Très-Haut vous bénisse !

Scène 5- Les mêmes, moins Joseph et Simon.

Centurion - Quelle histoire !

Favellus - Ce Joseph... il m'a impressionné ! La noblesse de son visage, la beauté de son regard, vous avez remarqué... un vrai fils de Roi !

Lieutenant - Quel homme ! en effet...

Centurion - Moi qui ai roulé ma bosse un peu partout dans l'Empire : Celtes, Bretons, Ibères... même Carthaginois.... je n'ai jamais rien entendu de tel ! Une naissance virginale !

Lieutenant - Faut pas rêver ! C'est une histoire à dormir debout !

Favellus - Eh ! C'est leur prophète, Isaïe, le plus grand de tous, paraît-il...

Lieutenant - Vieux mythes ! Légendes ancestrales !... la vierge qui enfante... ça traîne un peu partout dans les esprits.

Favellus - A Rome aussi, nous avons nos vierges consacrées: les Vestales, inviolables...

Centurion - Le viol reste un crime, un crime puni de mort. Un nuage tombe sur le sourire de la femme ouverte pour la maternité.... Les poètes l'ont assez chanté. Et Moïse, le législateur des Hébreux, que dit-il ?

Scène 6 - Coups frappés à la porte. Les mêmes + deux soldats.

Lieutenant - Entre.

Soldat I - Chefs ! Une lourde caravane arrive du septentrion.... sur la route de Jérusalem.

Centurion - Ils descendent sur nous ?

Soldat 2 - Oui. Les guetteurs de haut de la tour de garde ont reconnu des étrangers, des gens du désert, portés sur des chameaux et des ânes.

Centurion - Sont-ils armés ?

Soldat 1 - Il semble que non... des musiciens jouent du fifre et font résonner les tambourins.... On ne va pas tarder à les entendre...

Centurion - Bon... Lieutenant, prends quelques hommes, et pars à leur rencontre. Tu t'informerás, et s'il le faut, tu fouilleras les bagages....

Lieutenant - Depuis que César a ouvert des voies jusqu'aux extrémités de la terre, nous sommes envahis par tous les barbares du monde.

Scène 7 - Les mêmes + émissaire des rois mages.

Coups très forts frappés à la grande porte. La conversation s'interrompt brusquement. Un moment de silence. L'émissaire des Mages frappe une seconde fois.

Centurion (*à un soldat*) - Va voir qui c'est.

Le soldat sort par le portillon. Il revient avec l'émissaire des mages derrière lui.

Le soldat - C'est un messager de la caravane.

Centurion - Qu'il entre. (*il entre par le portillon*)

(à l'émissaire) - Comment t'appelles-tu ?

L'émissaire - Mitzar, ambassadeur du roi Melchior et de ses deux amis, les rois Balthasar et Gaspard.

Centurion - Ces rois ne sont pas connus dans l'Empire.

L'émissaire - Ils résident bien au-delà de vos frontières, au-delà des déserts de l'Orient !... Il viennent adorer le roi des Juifs qui vient de naître.

Centurion - Le roi des Juifs ? Qui vient de naître ? (*le lieutenant, le centurion et Favellus se regardent étonnés*) - Comment ont-ils appris, tes maîtres, l'avènement de cet enfant royal ?

L'émissaire - Eux-mêmes vous le diront, si vous accepter de les entendre.

Centurion - Bien. Nous les recevrons ici, en amis et non en ennemis. César est prêt à leur proposer une alliance pacifique, comme aux autres rois de la terre.

L'émissaire - Mon maître et ses amis viennent de franchir les portes de la ville.

Centurion - Bien, bien, va les chercher. (*il sort*)

Scène 8 - Les mêmes, sans l'émissaire.

Centurion - (*aux soldats*) - Soldats ! Apportez des sièges. Présentez les enseignes de l'Imperium Romanum !

(au lieutenant) - Etonnant ce qui nous arrive aujourd'hui.

Lieutenant - Le roi des juifs qui vient de naître, c'est certainement ce Jésus... fils de Joseph...

Centurion - Eh !...

En un clin d'oeil des soldats apportent trois sièges, un officier arrive avec l'enseigne "Senatus populusque romanus" (S.P.Q.R). Plusieurs soldats au garde à vous ceignent la pièce, de part et d'autre de l'aigle impérial.

On entend le son des fifres et des tambourins

Centurion - Les voilà ! (*aux soldats*) - Ouvrez la grande porte.

Le centurion se place à l'entrée de la porte et salue de la main (salut romain: main levée, paume verticale ouverte vers l'extérieur)

Les 3 rois entrent avec l'émissaire. Ils sont vêtus d'un habit d'apparat, couronnes, bijoux, etc... La musique s'arrête.

Scène 9 - Les mêmes avec les 3 rois

Centurion - Excellences ! Soyez les bienvenus ! Je vous reçois au nom de l'Empereur Auguste, souverain de l'Univers.

On peut ici faire entendre une sonnerie de trompette.

Les rois mages saluent en s'inclinant et s'assoient suivant l'invitation du centurion.

Centurion - Excellences, votre émissaire, ici présent, nous a informé que vous cherchiez le roi des Juifs qui vient de naître.

Melchior - C'est exact !

Balthasar - Tout à fait exact !

Gaspard - Nous pensions le trouver dans la capitale de son Royaume... Jérusalem, l'ancienne cité du bon roi Melchisédech d'illustre mémoire !... Nous avons interrogé les habitants de la ville. Tous furent très étonnés d'entendre la nouvelle que le Ciel nous a fait connaître. Comme s'ils ignoraient la naissance de leur propre roi !... La rumeur de notre arrivée est parvenue aux oreilles d'Hérode, qui domine sur la Judée. Il nous a convoqués. Il fut très surpris, et même consterné, en apprenant que les temps indiqués par leurs Prophètes étaient achevés. Il a convoqué les grands prêtres, les docteurs, les sages, les scribes et les anciens du peuple qui, d'une voix unanime, ont déclaré: "C'est à Bethléem, la ville de David, que doit naître Celui que nous attendons." Et ils ont cité l'oracle de leur prophète.

Favellus - (*s'adressant au centurion et au lieutenant*) Michée... c'est Michée, Simon le scribe nous l'a dit.

Gaspard - Puis, Hérode nous a demandé: "Lorsque vous aurez trouvé cet enfant, vous viendrez me le dire, et moi aussi j'irai l'adorer."

Centurion - Ah !... L'adorer ...! Hérode vous a dit ça ?

Balthasar - Oui !

Melchior - Oui !

Centurion - Hum ... Hum...! Et vous, vous venez l'adorer ?

Melchior - Oui !

Gaspard - Evidemment !

Balthasar - Une prophétie, consignée dans les écrits des juifs, annonce que les jours de cet enfant s'enracinent dans les siècles éternels !

Melchior - Et nous avons vu son Etoile resplendir dans la constellation du Capricorne, annonçant que la puissance de l'Agneau serait exaltée !

Gaspard - Vous n'avez pas remarqué l'éclat de cette étoile qui brillait même en plein jour...? En quittant Jérusalem, ce matin, de bonne heure, elle nous a guidés jusqu'ici...

Centurion - Ca alors !

Favellus - Une étoile ?

Balthasar - Oui. Elle achevait sa ronde nocturne dans le ciel et s'abaissait sur l'horizon de Bethléem...

Lieutenant - Ce qui explique sans doute le chant des Anges cette nuit dans les hauteurs des cieux !

Gaspard - Les Anges ?

Balthazar - Quels Anges....?

Centurion - Vous interrogerez les bergers de Bethléem... L'enfant que vous cherchez est ici, dans une maison appartenant à Obed, l'hôtelier. (*A Favellus*) - Favellus, accompagne ces messieurs jusqu'à la maison louée par Joseph, le père de l'enfant.

Gaspard - Son père s'appelle Joseph ? Vous l'avez vu ? Vous le connaissez ?

Les Mages se lèvent, et la conversation se continue pendant qu'ils quittent la scène.

Centurion - Eh oui, son nom est écrit sur les registres du recensement, avec celui de Marie sa femme et de son fils Jésus. Allez... présentez... vos hommages au fils de David... et offrez-lui vos présents.... De l'or sans doute ?

Balthasar - Bien sûr ! L'or d'Ophir, le plus pur du monde !

Centurion - Des broderies, des dentelles, un manteau royal ?

Melchior - Non pas... L'habit n'est qu'un mensonge....

Centurion - Alors des chameaux, des ânes...

Gaspard - Celui qui voyage d'un bout du ciel à l'autre n'a pas besoin d'une bête de somme pour monture !

Centurion - Alors quoi ?

Balthasar - De l'encens, car il est fils de Dieu, et de la myrrhe car il est fils d'homme....

Scène 10 - Le Centurion et le lieutenant

Une fois les rois mages partis. Un soldat ferme la porte derrière eux. D'autres soldats enlèvent les sièges et les insignes romains. Puis ils disparaissent à leur tour.

Le Centurion - Eh bien ! Une journée comme celle que nous venons de vivre... il n'y en a pas beaucoup dans l'histoire.

Lieutenant - Tu as entendu ! Fils de Dieu... ils disent que cet enfant est fils de Dieu...

Centurion - Ah ! je n'en sais rien... mais tout ce que nous avons appris aujourd'hui... ces prodiges, cet enthousiasme de la foule... c'est quand même troublant.

Lieutenant - En attendant... nous allons avoir un roi de plus sur les bras.

Centurion - Un enfant pour l'instant... fils d'un charpentier. Il n'est pas dangereux.

Lieutenant - *(revenant au registre)* - Alors, voyons ce registre... Avec ces trois derniers, cela fait 331, 332, 333 personnes. Joli nombre !

Centurion - Mais ces trois-là ne sont que de passage.

Lieutenant - Peu importe ! Du moment qu'il sont originaires de Bethléem...

Centurion - Ah ! Quand sera-t-il fini ce recensement de toute la terre habitée !

Lieutenant - De toute la terre habitée... Qui peut savoir la grandeur de la terre ?

Centurion - Les Grecs ont fait des calculs, il y a déjà longtemps.

Lieutenant - Des calculs ? Comment, ça, des calculs ?

Centurion - Oui, un certain Eratosthène... en Egypte... Tu ne sais pas ? Il a montré que la terre est ronde....

Lieutenant - Ronde ?

Centurion - Oui. Une sphère immense: 220 000 stades de tour...

Lieutenant - Diable ! Tu dis 220 000 stades...? Eh bien, si notre Divus Augustus veut régner sur la boule entière, nous n'avons pas fini, nous autres, de suer sous la cuirasse et d'avalier la poussière des chemins !

Centurion - Et demain, tu pars pour Rome, avec Valère, Quintus et Sylvanus... quatre chars rapides. Tu remettras en mains propres au divin César les registres du recensement.

Lieutenant - Bien chef.

Centurion - Allez, maintenant, il est l'heure de fermer le bureau.

(sur ces mots, il prend les clefs de la grande porte, et celle du portillon. Tout en faisant ces gestes, il continue à parler. Le lieutenant range les papiers sur la table)

- Ces juifs... tout de même, ils me surprendront toujours... avec leurs prophéties, leurs oracles, leur histoire... Ils ont une tradition, tu sais... une culture, qui remonte à Abraham... tu te rends compte... deux mille ans déjà ! Et leur langue, vieille comme le monde... Crois-moi... ils n'ont pas fini de nous réserver des surprises.

Lieutenant - Que veux-tu dire ?

Centurion - Tu vois bien ce qui s'est passé aujourd'hui ! Ah... je m'interroge... ce "sauveur" dont parlait Simon, le scribe... s'il doit y avoir un sauveur... je ne serai pas étonné qu'il sorte du peuple juif.

Lieutenant - Bof...

Centurion - Ecoute. L'année dernière, je suis allé à Alexandrie, envoyé en mission. Quelle ville ! Superbe... avec son phare et sa bibliothèque... immense !... si tu voyais ça ! Et pleine de monde, du beau monde, cultivé, mais aussi des petites gens qui viennent s'instruire. Dire qu'à Rome on traîne la grole à ne rien faire ! Eh bien, à Alexandrie, j'ai vu la synagogue des Juifs. Sans te mentir, elle est plus vaste que celle de Jérusalem. J'y suis entré... Dans tous les coins des rabbis tiennent conseil... et ça discute... ça discute... sur les Ecritures, sur le sens de l'histoire, sur l'espérance d'Israël... Ah, ils ont une richesse, tu sais... je n'en croyais pas mes yeux, ni mes oreilles !

Lieutenant - Tu veux te faire juif ?

Centurion - Non, pas du tout. D'ailleurs, c'est impossible. Les Juifs, c'est une race, les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Mais je pressens qu'ils possèdent... comment dirai-je... les clefs de l'histoire... oui, c'est cela... la Vérité qui nous délivrera !

Lieutenant - Nous verrons bien si les événements te donnent raison...

(sur ces derniers mots, ils quittent le bureau par la porte des appartements, ils la referment à clef derrière eux.)

oooooooooooooooooooooooooooo

Scène 11 -

On entend des bruits bizarres, qui s'amplifient, des cris d'animaux ou d'oiseaux, gloussements, glapissements, et aussi coups frappés comme sur des poutres de fer, avec un écho terrifiant, déchirements de tissus, bris de vaisselle, morceaux de verre qui résonnent en tombant dans des puits profonds. Brusquement une trappe s'ouvre dans le plancher, avec un grincement assez horrible. Il en sort une lumière rougeâtre, puis des personnages fantastiques, couverts d'écailles, de banderoles bariolées, des masques évoquant les idoles de l'Egypte; d'autres revêtus de cuirasses, armés, casqués, terrifiants... cottes de maille, toiles métalliques brillantes. La

lumière qui sort de la trappe change de couleur.. Une autre trappe s'ouvre de même manière, et d'autres personnages semblables en sortent. Il peut y en avoir 7, 8, 10 Les derniers, plus étincelants que les autres recouverts de perles brillantes, vêtements quasi- lumineux... ... etc...

Certains auront de la peine à se dresser sur leurs pieds, cheminant un instant comme des quadrupèdes, d'autres, au contraire, agiles comme des signes... Sorte de ballet à prévoir, avec même des sons et des rythmes appropriés.

Tout à coup ils s'arrêtent, immobilisés: les uns debout comme des statues autour de la pièce, d'autres sur les sièges, ou par terre, assis dans des postures étranges.

***Horus** (reconnaisable à son casque de vautour défraîchi et déplumé) s'est placé dans une position centrale. Après un silence et une immobilité impressionnantes, il prend brusquement la parole et crie:*

Horus - Ce con de Lucifer ! Je serai plus fort que lui ! Merci, camarades, d'avoir entendu mon appel et d'être sortis du trou noir ! J'étais ligoté dans la cave obscure de l'abîme profond, pour deux mille ans !... écrasé par le talon du monstre, ce Lucifer infâme... Il a lâché prise ! Pourquoi ? Je n'en sais rien... Alors j'ai crié, et vous avez répondu...

Les diables - Cris, approbations, hourras, sifflements etc...

Horus - Ce salaud de Lucifer, nous allons l'enterrer sous la merde ! Son ambition de fou: toujours la même, dominer, trôner au-dessus des étoiles, égal, surpasser le Très Haut; asservir l'Univers, tout l'Univers... imposer son pouvoir jusqu'aux lointaines galaxies ! Il est fou à lier ! Il me fait chier !... Et nous ? Non ? Nous n'existons pas ? Je bouillonne de rage comme un damné ! .. Enfin ! il m'a lâché... Pourquoi ? faiblesse ? étourderie ?... Il vieillit, il sombre dans le gâtisme ! (*Il rit, et les autres diables rient aussi*). Maintenant que je suis libre, camarades, l'heure de la Révolution dans les Enfers a sonné...

Les diables - Cris d'approbation, hurrahs, sifflements, hurlements etc.... Ils crient ensemble : "La révolution dans les Enfers", puis : "Vive la révolution !... " Applaudissements frénétiques.

Horus - A bas la dictature ! Vive la démocratie !

Les diables - Bravo ! Hourrah ! vive la démocratie, vive la révolution...! Vive la liberté !

Horus - Nous organiserons toute la terre, puis tout l'Univers à notre propre fantaisie..... Je fonde un ministère de l'éducation infernale ! Un ministère de la lutte finale !

Les diables - Bravo ! Vive Horus ! Hourrah ! (*Cris, approbations, bruits divers..*)

Tout à coup, éclair fulgurant et tonnerre strident, une grande lumière jaune, et dans cette lumière apparaît Lucifer qui descend d'une trappe ouverte dans les hauteurs du plafond, et se tient debout sur la table de pierre. Il porte au front une blessure sanglante. Son habit de serpent est, ici et là, déchiré. Au cours de la scène, la lumière s'atténue, signifiant la nuit).

Lucifer - (*très fort*) - Fermez vos gueules là-dedans !

Brusquement silence. Les diables sont comme pétrifiés.

Lucifer - Férons, traîtres, perfides que vous êtes ! Contre MOI vous révolter ? Ah ! Misérable vermine, diable puants ! J'ai le pouvoir de vous anéantir, de vous réduire au vide absolu ! Par le souffle de ma bouche, je vais dissoudre toutes vos fibres et vous ramener à l'inexistence ! Alors, c'est cela... vous voulez briser le pacte sacré des Enfers, bandits, vipères, vampires ! le pacte conclu dès le commencement ! Tremblez, vauriens, pisseux, maudits, rampez, prosternez-vous... Allez ! Adorez-moi !... Adorez ma force et ma gloire !... Sinon, je vous exterminerai tous...

Les diables s'écartent en cercle, tombant à terre comme des fantoches désarticulés, tout en gémissant dans des plaintes lamentables.

Le silence revient.

Lucifer - Bon ! Asseyez-vous sur votre cul, et écoutez !

Les diables s'assoient en cercle, en silence.

Lucifer - Enfouis que vous étiez dans les profondeurs de l'abîme, vous n'avez rien vu. Apprenez donc que les temps sont accomplis ! Dans cette satanée lignée de David, ce David vicieux, adultère, fornicateur, sanguinaire... (*silence*) Il a fait pénitence, cet idiot, ce minable. Ah ! je me suis vengé sur ses fils... mais l'un d'eux vient de nous échapper !

Rage de Lucifer, il étouffe, il râle... Un silence.

Lucifer - Vous entendez ce que je dis ? Et vous ne répondez rien ! Vous restez là, muets, comme des brutes !

Horus - (*Ironique*) - Grand con ! Ton orgueil t'a perdu !

Lucifer - Ferme ta gueule !

Horus - Non ! A chacun son tour de mordre la poussière ! Tu vas perdre tes plumes, aigle fourchu, cornu, ventru... Ta baraque est cassée, Lucifer ! L'Univers tout entier te couvre de ridicule !

Lucifer - Horus, affamé de viande pourrie ! Infect, puant, pestilentiel, fétide, nauséabond, répugnant, ferme ton bec ! La guerre n'est pas finie ! Toute la race d'Adam m'appartient, j'en fais ce que je veux ! Je vais dresser tous les princes, les rois, les royaumes et les empires contre ce foutu rejeton de David !

Un diable - Comment s'appelle-t-il ?

Lucifer - Jacob, pour son malheur !

Un diable - Qu'a-t-il fait pour échapper à tes griffes ?

Lucifer - Il est revenu à la pensée du grand patron, la pensée première, vous entendez... Ah ! (*il écume, crache, souffle*) - Et il en a instruit son Fils, Joseph... Joseph, encore plus fanatique que son père !... Ah !... Avec Marie sa femme, ils viennent d'enfanter le... le Sauveur du monde ! Ah ! (*il se tord de douleur, avec des cris de désespoir*) - Tout est perdu, je suis foutu, je suis mort, vous êtes morts !... etc..

Un silence

Un diable - Conçu d'En Haut cet enfant ? De l'Esprit-Saint ?

Lucifer - Tais-toi, ver de terre !... où je t'étrangle... Ne prononce pas ces mots devant ma face. Oui ! la vierge a conçu... Nous sommes perdus !

Un diable - (*sur un ton rigolo*) L'homme va sortir de l'animalité !

Un diable - La femme retrouve sa vocation !

Un autre Diable - Sa vocation première

Horus - Con de Lucifer, aussi con que tu es grand !

Tous les diables se mettent à rire et à se moquer de Lucifer.... La scène dure un instant. Le silence revient. Une lumière rouge éclaire la scène,

terrifiante avec des fluctuations comme produites par les flammes des enfers.

Lucifer - Eh bien NON, je redresserai la tête... et la queue !... Je le mordrai ce talon qui cherche ma perte. J'enverrai des armées, mes troupes angéliques pour lutter contre le fils de l'homme ! Je le poursuivrai partout, jusqu'à la mort... lui et ses amis... Perdu d'avance son action ! Je l'écraserai sous ma poigne de fer. Deux mille ans, nous avons deux mille ans, pour réaliser notre plan. *(très fort)* Je déchaîne tous les enfers contre le fils de l'Unique, jusqu'à la victoire finale ! Des milliards de fils d'Adam, nés dans le sang et les larmes, grouilleront encore sur la terre... Mes fils !... Leur chair disparaîtra dans la poussière... comme avant, comme toujours... dans la putréfaction de la géhenne, par le crime et la guerre, la famine et la peste... Je répandrai mes ténèbres, épaisses, drues, compactes, qui éteindront cette lumière... Elle n'aura lui que l'espace d'un éclair.

Un éclair !... oui, je vous le dis... Déjà, j'ai soudoyé Hérode. *(rires)* Ah, ah, ah ! A cette heure même, il lance les soldats de sa garde contre les enfants de Bethléem, tous les enfants de moins de deux ans... trucidés, égorgés, dépecés... *(rires)* Ah, ah, ah ! Je l'attraperai ce fils de Dieu... il ne m'échappera pas... Maintenant, disparaissent, avec la clarté du jour... Et que nul ne conteste...

Les trappes du sol s'ouvrent, et les diables retournent dans les abîmes, en poussant des cris divers, des bredouillements confus. Le silence revient. La lumière très rouge très obscure fait place à la pâleur de l'aube.

Scène 12 - La scène reste vide un instant. On retrouve le bureau de l'enregistrement, comme au début de l'acte.

On entend à l'extérieur les cris et les gémissements des femmes de Bethléem.

On entend la clé dans la serrure de la porte ouvrant sur l'extérieur.

Arrivent sur scène **deux soldats romains.**

1er soldat - Je te le dis... Tous les gosses de Bethléem ! tous, massacrés... Tu entends les gémissements de leurs mères !...

2ème soldat - Folie furieuse ?

1er soldat - Cruauté innommable ! Hérode... les sbires d'Hérode... cruels, sanguinaires, sans coeur ni entrailles, ce sont eux qui viennent de

commettre ce carnage. Ah, ils sont bien comme leur maître, homicide, meurtrier, même de ses propres enfants...

2ème Soldat - Il faut avertir le Centurion ! Arrêter ce massacre !

Ils frappent à la porte des appartements.

1er Soldat - Trop tard ! Ils sont tous morts ! Tous les petits, encore à la mamelle.

Entrée du Lieutenant.

Scène 13 - Les deux soldats et le lieutenant.

Lieutenant - Qu'est-ce qui se passe ?

1er soldat - A la dernière veille de la nuit... alors que la lune descendait à l'horizon, nous avons entendu, depuis le poste de garde, des bruits de pas, des coups frappés aux portes... Puis ces cris de femmes...

2ème soldat - C'est un massacre systématique, dans toutes les maisons...! tous les petits enfants sont mis à mort...

Lieutenant - Par qui ?

1er soldat - Par les mercenaires d'Hérode....

Lieutenant - Hérode ? Le Roi Hérode ?

1er soldat - Eh, qui veux-tu que ce soit ?...

2ème soldat - Nous sommes venus chercher des ordres.

Entrée du Centurion.

Scène 14 - Les mêmes plus le centurion.

Le Centurion - Que se passe-t-il ?

1er Soldat - Chef, tous les enfants de Bethléem viennent d'être massacrés par les sbires d'Hérode !

Centurion - Quoi ? C'est une provocation ! Une sédition ! Un coup d'état !

2ème Soldat - Ils n'ont touché que les enfants. Ils agissent sur ordre...

Centurion - Mais pourquoi ce carnage ?

1er soldat - Eh ! Nous n'en savons rien !

Un petit moment de silence et de réflexion.

Centurion. - Ecoutez-moi, vous deux... Courez tout de suite chez Obed l'hôtelier. Vous connaissez ?

1er soldat - Oui, oui...

Centurion - Vous lui demanderez de vous conduire à la maison de Joseph, le père de l'enfant qui est né la nuit dernière...

1er soldat - Ah oui, à la grotte ...

Centurion - Oui. Allez vite !... Protégez cet enfant, ce Jésus qui vient de naître. Courez, courez...

Scène 15 - Les deux soldats sortent précipitamment. Restent le Centurion et le lieutenant.

Centurion - Que penses-tu de cela mon cher ?

Lieutenant - Tout à fait étrange...

Centurion - Ces trois rois qui sont passés hier... ils arrivaient de Jérusalem; ils ont vu Hérode, souviens-toi...

Lieutenant - Ah oui !...

Centurion - Qui leur a dit qu'il viendrait lui aussi adorer cet enfant roi... Mensonge !... Hypocrisie ! Il veut faire disparaître ce rival... Garder le trône pour lui et ses fils... ceux qui restent !...

Lieutenant - Mais oui ! C'est évident !... Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?

Centurion - Ecoute. Cette nuit même, j'ai eu un songe, un songe affreux... qui m'a fait trembler. Quand je me suis réveillé, mon front ruisselait de sueur... Dans ce rêve, je me voyais vieux, à la fin de ma carrière... Je commandais une escouade chargée de l'exécution de plusieurs criminels: deux bandits et un homme, qui semblait, au contraire, droit et juste... Il y avait beaucoup de monde dans les rues de cette ville, des gens, des curieux,

qui regardaient passer le cortège des condamnés... Beaucoup de femmes pleuraient... elles pleuraient sur ce juste qui marchait au supplice.

Lieutenant - ... comme celles qui pleurent aujourd'hui dans la ville...

Centurion - Leurs cris et leurs sanglots m'ont inspiré ce rêve, sans doute... Bref, on arrive sur un lieu élevé, et on dresse les croix pour les condamnés. Trois croix, bien sûr... Sur celle du milieu, mes soldats suspendent l'homme qui me paraissait juste... son corps saigne de tous les côtés, car, en plus, il a été flagellé. Des prêtres juifs, des pharisiens... se tiennent au pied de sa croix, ils se moquent de lui, en disant: "Si tu es fils de Dieu, descends de ta croix..."

Lieutenant Tu as entendu ça, dans ton rêve.... ?

Centurion - Oui, oui, et dans mon rêve je comprenais que c'est pour ça qu'ils l'avaient condamné à mort...

Lieutenant - Comment, "pour ça" ?

Centurion - Parce qu'il est fils de Dieu ! Mais s'il est fils de Dieu, qu'on le faire vivre, bon sang !... Ce n'est pas un crime ! ... Là dessus je me suis réveillé, brusquement. Ah, j'en suis encore tout bouleversé ! Et voici que j'apprends ce massacre de Bethléem...

Lieutenant - Alors ?

Centurion - Souviens-toi, hier, les rois, et les présents qu'ils apportaient à l'enfant...

Lieutenant - Oui, de l'or... de l'encens... et... et de la myrrhe...

Centurion - De l'encens parce qu'il est Fils de Dieu. Fils de Dieu, ils l'ont dit !

Scène 16- Coups frappés à la porte. Entrée des deux soldats.

Lieutenant - Entrez...

Centurion - Alors ? Vous l'avez trouvé ?

1er soldat - Non !

2ème soldat - Nous sommes allés chez l'hôtelier Obed. Il nous a conduit à la maison louée par Joseph.. La porte était ouverte, la maison vide : personne.

R I D E A U

La Damnation de Lucifer

Acte IV - Les coulisses du Concile de Trente.

La scène représente la grande sacristie de la cathédrale de Trente, où se sont tenues de nombreuses délibérations lors de la rédaction des décrets et des canons de ce concile. Fenêtres à vitraux; grandes armoires, ouvertes avec des rayons chargées de livres. Plusieurs écriitoires. En fond de scène une grande porte, à deux battants, qui restera fermée jusqu'à la scène 5. Sur la droite et dans le fond de la scène, à l'opposé de la porte donnant sur l'église, une grande table surmontée de dossiers et de documents, rangés en trois tas distincts: les décrets et canons du concile, les décrets disciplinaires, et le plus gros, les greffes des délibérations. Derrière la table, au milieu, un fauteuil qui restera vide jusqu'à la scène 5, des sièges, répartis dans des positions diverses, qui témoignent que la séance a été levée, et que l'on n'a pas encore pris le temps de les ranger et qui pourront être utilisés par les personnages des 4 premières scènes, selon l'opportunité du dialogue.

Il faut savoir en effet, que dans la nuit qui a précédé la dernière session, les principaux théologiens du concile ont rédigé en toute hâte les décrets, qui précisaient certains points jusque là encore controversés. (Indulgences, culte et reliques des Saints, purgatoire, pouvoirs du Pape etc...)

La scène est vide.

On entend le Te Deum, chanté dans la cathédrale contiguë à la scène, par toute l'assemblée des Pères, des Consultants, Théologiens etc... de ce Concile C'est un chant immense et prodigieux, qui clôt la 25ème et dernière session de ce Concile (4 Décembre 1563), où tous les assistants se sont embrassés en pleurant de joie, parce qu'ils avaient fini leurs travaux, si longs, si persévérants, et qu'ils espéraient tous avec une grande ferveur, que l'unité serait bientôt retrouvée en raison de la Vérité de la Foi, aussi parfaitement expliquée que possible dans les décrets et canons du Concile.

Le chant dure un certain temps, nécessaire et suffisant pour que l'ambiance de fête soit bien évoquée. Derniers accords de l'orgue, applaudissements frénétiques, cris de joie etc....

Le tumulte s'apaise. Le silence revient.

Layne et Canisius en habits de Jésuites du XVIè s. (pas de soutane, mais culottes avec dentelle, plastron noir, avec un rabat blanc.) Sérripando

en bure d'Augustin, mais il entre avec le chapeau rouge, puis il le pose. Borromée en soutane rouge et calotte rouge.

Scène 1 - Pierre Canisius, Jacques Laynez.

Ils entrent tous deux, par la porte qui donne sur le chœur de la cathédrale. Laynez le premier, Canisius derrière lui. Il referme soigneusement la porte.

Laynez - Enfin, mon cher Canisius, c'est fini !... Cérémonie impressionnante. La nef trop petite, pour les Pères, les théologiens, les ambassadeurs... Est-ce la renaissance de l'Eglise, après la renaissance des lettres ?

Canisius - Dieu soit loué ! J'ai la conviction que nous avons fait un bel ouvrage: après tant de discussions, les textes sont écrits... (*Il montre les documents entassés sur la table*). Reste à les imprimer, les publier... Quand seront-ils reçus, compris et appliqués ... ?

Laynez - Qui peut le dire ? Notre pape, ce bon Pie IV, aura-t-il l'énergie de surmonter les oppositions des Princes et ramener au giron de l'Eglise les apostats qui se prétendent encore chrétiens...!

Canisius - Vous parlez des luthériens ? des calvinistes ?...

Laynez - Même des catholiques.... ! Même des Evêques ... voudront-ils accepter les décrets disciplinaires ? Presque tous, hommes du monde, prisonniers des intrigues politiques, enchaînés par leurs dignités, leur personnage.... Le temps qu'il a fallu pour les rassembler à Trente !... Vous souvenez-vous ? Les premières sessions: "Rari nantes in gurgite vasto..." Quelques dizaines... et les autres ? Occupés à leurs banquets, leurs réceptions, les concerts et les danses...leurs chasses....

Canisius - Je sais, je sais, mon cher Laynez... déplorable...! Quelle chute brutale depuis les solennels conciles d'autrefois où tous les Evêques, par centaines, se groupaient, fervents, autour du Souverain Pontife... L'unité de l'Eglise, c'était quelque chose...

Laynez - ...de très fragile : une dentelle de verre !.. qui s'est pulvérisée. Il a suffi d'un triste moine mal dans sa peau, obsédé par une chair lubrique, une conscience bourrée de remords illusoire... et son haleine empoisonnée, ses sermons venimeux, stercoraires, ont brisé la belle ordonnance de la hiérarchie catholique... Ajoutez les délires désespérés de ce Calvin famélique, claustré derrière les remparts de Genève... Il aurait fallu réagir tout de suite, fermement ! Hélas ! les sentinelles s'étaient endormies sur les murailles de Jérusalem...Trop tard ! Et à Trente, ici,

quelles lenteurs ! Quelles hésitations ! Ne pas mécontenter Charles Quint ! Ni François Ier, ni le Roi d'Espagne... Ah, j'enrage ! cet asservissement de l'Eglise du Christ aux grandeurs charnelles de ce monde....!

Canisius - Hélas !...18 ans, ce concile... deux longues interruptions...! Enfin, est terminé. Cet exposé complet de la Foi Chrétienne,(*en montrant les documents posés sur la table*) si bien pensé, si bien écrit, incontestable !... va convaincre tous les esprits...

Layne - Espérons la restauration de la discipline ecclésiastique... Savez-vous, mon cher Canisius, que Reginald Pole avait élaboré le programme du Concile, bien avant qu'il soit convoqué ?

Canisius - Ah ? ce bon Cardinal Pole ! Il nous a quittés trop vite, 58 ans seulement ! Je le vois encore, toujours calme, maître de lui, souriant devant les colères de Melchior Cano, apaisant les disputes... Exemple vivant de douceur évangélique. S'il avait pu convaincre Marie Tudor, l'amener à des sentiments chrétiens, et qu'elle renonce à ses prisons, ses bûchers... pour sûr, toute l'Angleterre serait aujourd'hui rentrée dans le giron de l'Eglise...

Layne - Mort de chagrin, croyez-moi. Sa tête était mise à prix. Il a fui jusqu'à Rome, auprès du Pape pour échapper à la colère d'Henri VIII... qui cherchait à le faire assassiner.

Canisius - Sa tête mise à prix ?... Excusez-moi, j'ignorais la chose.

Layne - Evidemment ! Il ne laissait rien paraître de ses angoisses... Et, vous êtes si jeune... Mais, à propos, dites-moi... Votre vocation ? Comment avez-vous connu la Compagnie ?

Canisius - Eh bien... je terminais mes études, philosophie et théologie, à la faculté de Cologne...

Layne - Cologne ? En terre luthérienne ?

Canisius - Eh oui... Quel enfer ! Les étudiants discutaient avec passion, les maîtres s'affrontaient sur les thèses de Luther avec une hargne insensée. On en venait aux mains, parfois des duels sans merci...

Layne - Ils suivaient l'exemple de leur maître.

Canisius - Quel maître ? Luther ?...

Layne - Oui, oui... Je vous raconterai ça...

Canisius - Dans cette ville maudite, j'ai rencontré Tauler, heureusement ! un homme si profond, d'une piété inaltérable, au milieu du désarroi général. J'ai entrepris dès cette époque de publier ses sermons...

Layne - Tauler, je vois... "La mystique de l'amour de Dieu." " L'imitation de Jésus-Christ.."

Canisius - Il ne cessait de nous recommander ce livre. Cependant lorsque l'Archevêque de Cologne, Hermann Von Wind, se mit à professer ouvertement les thèses luthériennes, j'ai fui: l'atmosphère devenait irrespirable...

Layne - ... autour de cette superbe Cathédrale de Cologne ? Est-ce possible ?... Vous avez évité la contagion de la peste hérétique ...?

Canisius - Grâce à Dieu ! Dès l'âge de 19 ans, je m'étais revêtu de la cuirasse de la foi, par le voeu de chasteté... Je fus alors confirmé dans ma vocation...

Layne - Eh ! Dieu vous appelait à devenir l'apôtre de l'Allemagne...

Canisius - Comment le savez-vous ?

Layne - Notre père Ignace me l'a dit.

Canisius - Bon... C'est vrai. Je reçus, j'ose vous le dire, quelques confidences de la Bienheureuse Vierge Marie...

Layne - Ah ! Dites voir... ?

Canisius - Non, non... j'écrirai ces choses dans mon testament. Elles seront utiles pour les temps futurs... (*Petit silence*) - J'ai donc quitté Cologne, en 1543, et j'ai rejoint Mayence...

Layne - Mayence ? Chez Albert de Brandebourg ? Cet infâme archevêque, prince perfide des Chevaliers teutoniques, traître à son Sacerdoce, qui, sur le conseil de Luther, s'est marié impudemment, pour défier la chrétienté ?... Et sa femme, Dorothee de Pologne... elle lui a donné un fils... Savez-vous que cet Albert avait acheté sa charge pour 14 000 ducats ?

Canisius - Non ?

Layne - Si ! Le Pape a fini par le déposer, bien tardivement... Le voici Duc de Prusse, bientôt roi, qui use de tout son pouvoir pour propager l'hérésie...

Canisius - Oui, je sais... le fondateur de la dynastie des Hohenzollern...

Layne - Ce nom me fait trembler...

Canisius - A juste titre... Bientôt, toute l'Europe sera terrorisée sous les ducs et les rois de Prusse... Non non... croyez-moi, ce n'est pas pour lui que j'allais à Mayence... Mais pour y rencontrer l'humble Pierre Favre...

Layne - Ah ! le compagnon savoyard. Il a le même âge que moi. Nous étions tous deux à Montmartre, avec notre père Ignace, pour le voeu solennel qui consacra notre compagnie ! C'est lui qui célébra la messe, car il était déjà prêtre.

Canisius - Sous sa conduite, je fis les Exercices Spirituels, non pas dans la grotte de Manrèse, mais dans la fournaise de Babylone. Comme Daniel et ses compagnons, le feu ne me toucha point, la flamme ne m'effraya point, et je pris la décision d'entrer dans la Compagnie... Je prononçais mes voeux le 8 mai de cette même année 1543. J'avais 22 ans...

Layne - C'est merveilleux ! Vous avez marché très vite, Canisius !

Canisius - Je n'ai pas hésité. Avec Pierre Favre, j'ai vu clairement ma voie: "soldat du Christ", comme Erasme l'a si bien écrit dans son "Manuel du chrétien." Je ne vis rien de meilleur pour réaliser cet idéal que la Compagnie de Jésus.... Je revins à Cologne. L'archevêque délirait; la ville sombrait dans l'ignominie, comme Sodome, pire que Wittenberg... Le restant des catholiques, indignés contre leur évêque, me délèguèrent auprès de Charles Quint.

Layne - L'empereur ?

Canisius - Oui. Apprenant que j'étais Jésuite, sa Majesté m'accorda une audience privée ! Je n'avais que 24 ans. Je lui portai un appel au secours, très habilement rédigé. "L'Archevêque de Cologne est grand électeur, majesté... Il ne manquera pas d'intriguer contre vous, qui êtes catholique, pour se faire élire à votre place..." C'est ainsi que Paul III, alerté par Charles-Quint, résolut de déposer Hermann von Wind...

Layne - Je me souviens ! La nouvelle résonna comme un coup de tonnerre sur toute l'Allemagne: "l'archevêque de Cologne détrôné." Les Catholiques applaudissaient, les Luthériens hurlaient....

Canisius - C'était le 16 Avril de l'année 1545...

Layne - Vous fûtes donc l'agent secret de ce prodigieux coup de crosse !

Canisius - Hélas !

Layne - Pourquoi dites-vous "Hélas" ! Il faut dire "Alléluia"..

Canisius - Non pas, cher père... J'aurais dû convertir l'Archevêque de Cologne.... Mais je n'étais pas encore prêtre... sans la grâce du Sacerdoce.... j'étais trop vulnérable... Je fus ordonné peu après.

Layne - Pour l'ouverture du Concile ?

Canisius - Heureuse coïncidence ! Je dus m'éloigner de Cologne, évidemment...Je vins à Augsbourg, pour enseigner l'Ecriture Sainte. Le Cardinal Archevêque de la ville me choisit comme secrétaire. Et c'est avec lui que j'arrivai au Concile....

Layne - Et nous nous sommes rencontrés, pour la première fois, auprès de l'éminent Cardinal Truchsess, quel saint homme !... Et, depuis, je n'avais jamais eu l'occasion de causer avec vous sur votre "vie privée", si je puis dire... Ah ! avec Salmeron, notre frère, nous formions un bon trio ! Mais, venez vous désaltérer un peu... (*Layne ouvre une porte d'un placard sous la table, et en tire une bouteille et des verres*). Les longues cérémonies de la matinée, les chants, les acclamations nous ont desséché la gorge.... Tenez, c'est de la bière de Munich, que nous gardons en réserve, là, sous les documents officiels du Concile....

Canisius - (*Avec humour*) - Nous est-il permis, à nous, de boire de la bière protestante ?

Layne - Il faut boire ce qui est bon, et rejeter ce qui est mauvais ! C'est la règle de la bonne théologie: savourer la vérité, vomir l'erreur. Le discernement n'est pas toujours facile !... Ah ! si nous pouvions goûter le vin de Palestine, celui que le Seigneur Jésus buvait avec ses apôtres....

(*Ils trinquent*)

Canisius - (*En trinquant*) - Ad majorem Dei gloriam !

Layne - Et à la santé de notre Pape Pie IV !

Canisius - A la santé seulement ? Pourquoi pas à sa gloire ?

Layne - Non, non, non... Il s'en soucie assez lui-même ! Plût à Dieu qu'il prononçât, comme nous, un véritable voeu de pauvreté !

Canisius (*riant*) - Cette idée !

Layne - Vous riez, mon cher Canisius... Ce serait formidable ! Un pape pauvre et nu comme Job, bien mieux: comme le Christ en Croix... (*Il montre le crucifix.*)

Un silence.

Canisius - "Le serviteur n'est pas au-dessus du Maître ... Heureux le serviteur qui devient comme son Maître..."

Layne - "Et que le Maître trouvera vigilant lors de son retour... " Certes ! elles nous percent le coeur... les paroles du Saint Evangile !... Vigilant, dans la confusion actuelle... ce n'est guère facile. Comment Jésus-Christ va-t-il tirer son épingle du jeu... ?

Canisius - Que voulez-vous dire ?

Layne - "L'iniquité est au sommet parmi les fils d'Adam... " et même parmi les fils de l'Eglise ! La Rédemption, si chèrement payée par le Sang de l'Agneau, entre les mains de ceux qui n'en veulent pas !

Canisius - Paradoxe inouï, mon cher père !... L'Eglise n'a subsisté que par la puissance infinie de la Miséricorde...

Layne - Etes-vous passé par Avignon ?

Canisius - Non, mais... ce grand schisme d'Occident, châtié par la peste amère...

Layne - Eh bien, allez visiter cette ville. Grimpez sur la colline voisine : de là vous verrez les jardins pontificaux, les avenues pavées de marbre, si larges que les carrosses tirés par quatre chevaux pouvaient monter à l'aise jusqu'à l'entrée triomphale du palais des papes...! Le plus grand, le plus beau du monde..! Une tour fortifiée de 250 pieds de haut ! Des remparts imprenables, surmontés de créneaux terrifiants ! Au sommet du perron, devant la porte monumentale, dressé vers le ciel, un crucifix. Oui !... Sur la croix un homme de bronze: notre Seigneur Jésus, tout nu, dans les douleurs de la mort... Vous voyez le contraste ?

Canisius - Certes : le Maître immolé et le serviteur couronné...!

Layne - De la tiare, mon ami ... la triple couronne, le triple pouvoir: religieux politique et militaire... ... La gloire papale abritée sous les bras de la croix....!

Canisius - On croit rêver !

Layne - Comment voulez-vous qu'il n'y ait pas d'hérétiques ?

Canisius.- Et l'Eglise est encore debout...!

Layne - Debout... mais branlante, mon cher... Vous savez le discours vigoureux du pape Hadrien, élu à l'improviste, qui, aussitôt, exhorta les Cardinaux à la pénitence. "Ce n'est pas grâce à vous, messieurs, leur cria-t-il, que l'Eglise subsiste, mais malgré vous, malgré vos vices et vos turpitudes..." Hélas ! son règne ne dura que quelques mois... Qui sait ?... Une main perfide aura versé du poison dans sa coupe ?... Hadrien VI, j'en suis sûr, était l'homme providentiel. Eût-il survécu ? Il aurait sauvé l'Eglise... à temps, juste à temps... Car déjà Luther criait sa révolte... mais à ce moment-là, le sang n'avait pas encore coulé.

Canisius - Luther, déjà confondu et condamné, par la bulle "Exurge Domine"...

Layne - Oui, confondu par Eck, homme génial ! Condamné par Léon X... drôle d'artiste ce Léon X... ! Fils de Laurent de Médicis, "le magnifique", nourri dans les frivolités étourdissantes de Florence, poussé dans les ordres, englouti sous les bénéfiques ecclésiastiques, cardinal à 14 ans... Elu pape, alors qu'il n'était que diacre. Il fallut lui faire endosser à toute vitesse la chasuble et le coiffer de la mitre, pour l'asseoir sur la Sedia ! Il avait grassement payé ses électeurs... Le jour de son couronnement, cavalcade formidable qui ressuscitait les pompes délirantes de Tibère et de Néron... Il jetait sur le peuple agenouillé, des pièces d'or qu'il puisait à poignées dans sa bourse de velours pourpre suspendue à sa ceinture... Voilà l'homme qui pilota pendant huit ans la barque de Pierre dans les dédales de la diplomatie la plus subtile. Passionné pour les arts, il attirait peintres, décorateurs, sculpteurs du monde entier, alors que la nouvelle Basilique Saint Pierre surgissait selon les plans de Michel-Ange. D'innombrables frontons, porches, fresques, illustrèrent les places et les carrefours, de nymphes, dryades, pythies, déesses mythologiques: autant de chefs d'oeuvres calcinés dix ans plus tard, dans le sac mémorable de Rome... Bref, la rumeur des fastes scandaleux de Léon X parvint aux oreilles de Luther. Avec une respectueuse déférence, il lui écrivit une lettre du style de Saint Bernard, pour le rappeler aux devoirs de sa charge. Peine perdue ! Un texte sans fioritures, quelle barbe !... Au printemps de 1520, grande chasse au cerf, dans les bois de Magliana... Tout le luxe de Rome était au rendez-vous: meutes, chiens, sonneurs de cor, écuyers, les plus belles femmes de cour se pâmaient de convoitise en admirant les éperons d'or du Pape !... Un messenger survint, porteur d'une bulle d'excommunication, rédigée par les juges de Luther. Le pape devait signer. Au plus vite ! Et si le cerf s'échappait...! Et voilà, mon cher, ce qui s'est passé au principe de cette

prétendue réforme, alors que vous étiez tout juste conçu dans le sein de votre mère....

Canisius - Conçu dans le péché, sous la sentence de la mort...

Layne - Hélas ! Toujours la même faute originelle... Sans la grâce baptismale, où serions-nous mon cher ! A nous d'user toutes nos forces au service de la précieuse Rédemption...

Canisius - Amen !

Layne - La suite de cette condamnation expéditive ? Désastre ! L'ébullition de l'Allemagne, l'affreuse guerre des paysans, 100 000 morts... Les princes révoltés contre Charles-Quint... Les Turcs aux frontières de la chrétienté... Barberousse dévaste les rivages de la Sicile et de l'Italie... En 1527... Le pillage et l'incendie de la Ville Sainte par les Impériaux...

Canisius - Je n'avais que 6 ans, et je revois encore, à Nimègue, dans notre maison familiale, ma sainte mère effondrée, en apprenant les nouvelles de Rome. Elle suppliait mon père, avec larmes, de ne pas abandonner la foi catholique...

Layne - Héroïsme exceptionnel ! ... Déjà les Pays-Bas glissaient dans l'hérésie. A cette date mon cher, le Pape, "l'Antéchrist" comme disent les luthériens, subissait la colère de Dieu. Luther triomphait. Son "Manifeste à la jeunesse allemande" suscitait un enthousiasme délirant, plus encore que son "Traité du serf arbitre", qui ouvrait toutes larges les voies de la concupiscence invincible: "Pecca fortiter, sed crede fortius..." Dévergondage intégral, luxure universelle. "Wittenberg pire que Sodome" : aveu de Luther ! Munster, sous la férule de Jean de Leyde qui forniquait avec 16 femmes, s'il vous plaît ! se ruait dans une orgie frénétique... Vive la liberté chrétienne ! "Vous êtes délivrés de la servitude de la loi"....

Canisius - Voilà comment le libre examen falsifie la Sainte Ecriture !

Layne - ...et corrompt la conscience et la conduite des chrétiens.... Ah, mon cher Canisius, quand je repense à ces choses, qui remontent à un quart de siècle déjà... Je suis terrifié par la puissance des ténèbres sur notre pauvre Eglise !

Canisius - "Ayez confiance ! J'ai vaincu le monde !" Ne sommes-nous pas, nous autres Jésuites, près d'un millier déjà dans le monde ?

Layne - Bien plus ! Nous étions plus de mille à la mort de notre Père Ignace voici 8 ans ! Nous avons porté des coups sévères aux ennemis du Christ.

Par exemple, mon cher Canisius, vos prédications à Augsbourg, qui ont ramené 80 000 hérétiques à la foi catholique ! Votre catéchisme, que les imprimeurs s'arrachent: plus de 400 éditions déjà !..

Canisius : Il ne fallait pas attendre les décisions du Concile pour réfuter le catéchisme de Luther... ce venin pernicieux qui en 100 000 exemplaires s'est infiltré partout jusqu'en Suède...

Lainez - Vous remarquez les chiffres: 100 000 morts pour 100 000 catéchismes !.. Clément VII n'a pas réagi ... Il est vrai qu'en 1528, il souffrait encore de sa réclusion dans les caves du Château Saint-Ange, 7 mois !

Canisius - Et le Concile ne fut convoqué que 17 ans plus tard !...

Layne - Ne m'en parlez pas !... Ce Concile, tant désiré par les fidèles, honni par les Cardinaux ! Ils savaient bien qu'il leur faudrait amender leur conduite... Savez-vous comment le pape Paul III a tourné la difficulté ? Extraordinaire...! Paul III avait eu quatre enfants, dont ce Pierluigi qu'il aimait tant, au point qu'il lui donna le duché de Parme, en fief, en tronquant les Etats Pontificaux...

Canisius - Ce Pierluigi... qui fut assassiné ?

Layne - Oui ! Il était odieux...

Canisius - Qui a guidé le poignard ?

Layne - Hum... hum...!. Vous ne devinez pas ? Charles-Quint... voyons ...

Canisius - L'empereur ?

Layne - (*Mettant son doigt sur ses lèvres*) - Chut !... Je vous disais donc que Paul III avait eu 3 fils et une fille, et des petits enfants bien sûr. Il créa deux congrégations: la Chambre Apostolique et la Chancellerie. Il convoqua deux de ses petits-fils; l'un s'appelait comme lui, Alexandre Farnèse, 14 ans, et l'autre 16 ans: Antonio Sforza. Il les fit mettre à genoux devant son trône et leur dit: "Mes gaillards, je vous nomme cardinaux, toi Alexandre, tu seras secrétaire d'Etat, et toi, Antonio, chancelier. Vous aurez, sous vos ordres, des Cardinaux de vertu éprouvée; vous prendrez toutes les décisions que je vous dirai. Et si vous ne marchez pas droit, je vous botte les fesses, et je vous mets aux fers pour le reste de vos jours. Vous avez compris ?" Ils répondirent: "Oui Papi !" Et c'est ainsi, mon ami, que les Cardinaux acceptèrent enfin d'ouvrir le Concile de Trente...

Canisius - Est-ce possible ?

Layne - Tout à fait ! Paul III lui-même me l'a dit, en toute confiance ! Certes, il n'est pas utile que le bon peuple chrétien soit informé de ces scandales... Paul III était un homme de tête ! Il connaissait parfaitement toutes les intrigues.... Déjà il était au Vatican sous Innocent VIII. A 24 ans, membre du Sacré Collège, dès l'avènement d'Alexandre VI; il cumulait de nombreux bénéfices, fortune immense ! Témoin médusé, ou amusé, je ne sais, des pitreries endiablées de la cour papale ! Sous Léon X, il devint Doyen des Cardinaux ! Il lui parut convenable de se faire ordonner prêtre.... A la mort de Léon X il fut élu pape à l'unanimité. Son discours inaugural ne ménageait personne. Je m'en souviens: "... partout, je vois la haine et la dissension. Tous s'opposent les uns aux autres, même les princes à qui Dieu confia le gouvernement. L'unité du nom chrétien est disloquée par les schismes et les hérésies. Les Turcs, par terre et par mer, progressent. Rhodes est prise, la Hongrie dévastée, l'Italie menacée, comme l'Autriche et la Slavonie. La colère divine s'abat sur nous tous, pécheurs... " C'était en 1534, l'année même où notre Père Ignace accédait, à l'Université de Paris, au titre de Maître ès arts.

Canisius - L'année du voeu solennel, où fut fondée notre compagnie, le jour de l'Assomption, au sanctuaire du Mont des Martyrs...

Layne - Exact... Dès lors l'Eglise allait échapper à la fosse de perdition...

Canisius - Et vous voici à la tête de ces soldats du Christ, mon cher Layne, supérieur des jésuites. Lourde responsabilité !

Layne - Je sais, je sais. "Ma grâce te suffit" disait le Christ à saint Paul.

Canisius - Et Paul IV ? Qu'en pensez-vous ?

Layne - Extraordinaire, ce Carafa de 80 ans. Un squelette d'acier... Quand le concile fut interrompu sous la pression de Charles-Quint, des rois de France et d'Espagne... il entreprit lui-même de réformer l'Eglise. Il créa l'Index, rétablit l'Inquisition dans toute sa rigueur....

Canisius - Excessif ! ... En Allemagne, il m'a causé bien du tracasserie ! Par ses décrets que de catholiques furent excommuniés, et souvent pour des brouilles... parce qu'ils avaient eu le malheur de lire un livre à l'Index par exemple... Situation impossible...!

Layne - Evidemment ! Ces mesures de coercition l'ont rendu odieux. Enfin, il est mort ! Ce jour-là, les Romains ont brûlé les prisons de l'inquisition et délivré les prisonniers; sa mort fut célébrée par une cavalcade phénoménale, avec des feux de joie, où l'on brûlait son portrait. Vous voyez

dans quelle ambiance il nous faut enseigner la doctrine du Salut, aussi bien dans nos collègues que dans les églises ?

Canisius - Comment se fait-il, dites-moi, que ce moine Augustin Martin Luther...

Layne - Moine ? Que dites-vous ! Supérieur des Augustins d'Allemagne ! D'où son énorme influence...

Canisius - Comment se fait-il qu'il ait renié ses vœux....? ...

Scène 2 - Entrée de Sérripando. Les mêmes + Sérripando.

Sérripando avec le chapeau de Cardinal. Il marche avec une canne, car il est âgé (il mourra l'année même). Canisius et Layne lui présentent un siège. Il s'y assoit au milieu de la scène, devant la table, face au public.

Layne - Tenez, mon cher Canisius, voici justement notre très estimé cardinal Sérripando.... supérieur général des Augustins...

Sérripando - Non, non ! Je ne le suis plus !

Layne - Vous l'étiez du temps de Luther ?

Sérripando - Je ne l'étais pas encore... *(Il s'assoit, mais il se relèvera dans l'ardeur de la conversation)* - Mais j'avais déjà de lourdes responsabilités....En Espagne, au Portugal, j'ai beaucoup prêché, exhorté, écrit... Dieu sait ! surtout, dans les Maisons des Augustins ! Grâce à Dieu, nos confrères, là-bas, n'ont pas été séduits par la subversion protestante...

Layne - *(En désignant Canisius)* - Mon frère, ici présent, ne s'explique pas comment Luther, formé dans la plus ancienne discipline, ait pu s'insurger contre l'Eglise, insulter le Pape avec tant de hargne et de passion....

Sérripando - Moi non plus, figurez-vous ...! Mystère de la liberté humaine ! Mais... il y a des points obscurs dans la jeunesse de Luther. Avait-il la vocation ? A Erfurt où il n'était qu'étudiant, pourquoi s'est-il brusquement précipité chez les Ermites de Saint Augustin ?

Canisius - Il fut terrifié, au cours d'un orage, par la foudre qui tomba sur l'arbre qui l'abritait.....

Sérripando - On le dit... Ce n'est pas si sûr...

Canisius - Que voulez-vous dire, monsieur le Cardinal ?

Séripando - (*signe évasif*) - De son propre aveu, mille fois répété, il n'a jamais surmonté les angoisses et les remords terrifiants de son âme : ni jeûnes, ni prières, ni la régularité monastique... rien n'y fit.

Layne - Les feux de la concupiscence le dévoraient...

Seripando - Il l'a dit. "fatalité incoercible du péché..." "La nature humaine complètement déçue... privée de toute liberté de décision..."

Canisius - Le désespoir devant l'enfer...

Séripando - Ce pessimisme absolu tournera vite à la prédestination de Calvin... D'où sa thèse fondamentale, appuyée sur une fâcheuse interprétation de l'Épître aux Romains... Les oeuvres sont vaines, illusoire, dangereuses ... Il suffit, pour être sauvé, de garder confiance en la Miséricorde divine.

Layne - Il confondait la foi et la confiance...

Seripando - Erreur lubrique et fatale, que nous jugeons à ses mauvais fruits ! Dieu sait ! Dès la première session du Concile, juste après la triste mort de Luther, nous avons clairement précisé: "la Foi n'est pas une confiance aveugle mais un assentiment rationnel aux Vérités révélées..." Nous avons rassuré les chrétiens: "même déchu, l'homme reçoit toujours de Dieu le pouvoir de s'emparer des moyens du salut." C'est la pensée d'Erasmus, c'est lui qui a vu juste... Enfin ! Le Père ne rejette pas l'enfant prodigue qui revient à lui de tout coeur !...

Canisius - Ah ! ce merveilleux décret sur la Justification, qui, hélas, n'est pas encore publié Vous en êtes l'auteur ?

Séripando - Pas le seul ! Vous y étiez, vous aussi, Canisius, avec le Cardinal Truchsess d'Augsbourg...il y avait aussi Salmeron, Marin Sola, Melchior Cano, la plus grande intelligence de notre siècle. Manquait Erasmus, malheureusement. Il travaillait sans relâche à Bâle, chez Froben, pour l'impression des Textes Sacrés... Mais nous avons tous en mains son traité du "Libre Arbitre", réfutation magistrale de Luther, une bonne fois pour toutes convaincu de mensonge et couvert de confusion... Erasmus, quel homme ! Il a passé chez nous ses années de jeunesse, laborieuses, s'il en fût. Il a lu et médité le Docteur de l'Eglise latine, le grand Augustin, mais, sans tomber dans le piège de son manichéisme sournois...

Layne - Vous voyez du manichéisme dans Saint Augustin ?

Seripando - Il l'avait professé ouvertement, avant sa conversion, alors que sa conduite était... assez frivole... Vous le savez. Saint Ambroise eut raison de ses fallacieux arguments... Plus tard, Augustin écrivit un volumineux traité "Contre les Manichéens"... Mais, la blessure de son âme était trop profonde, pour que la grâce eût le temps de la guérir... Sur son lit de mort, en pleurant avec les psaumes de David, il tremblait à la pensée que le châtement du péché d'origine était la damnation... Toute l'Eglise latine l'a cru... Moi aussi je l'ai cru.. J'étais jeune, et puis j'ai vieilli: j'ai appris à lire l'Ecriture telle qu'elle est écrite..

Layne - Que voulez-vous dire, Monsieur le Cardinal ?

Seripando - Le damné, à cause de sa révolte, c'est l'ange rebelle ! "Allez maudits au feu éternel, préparé pour le Diable et ses anges... " Pour l'homme, le châtement de sa désobéissance, c'est la mort: "Mourant tu mourras.." C'est bien suffisant, n'est-ce pas ?... Dommage que nous n'ayons pas précisé ce point dans le décret sur le péché originel... D'ailleurs, il y a d'autres lacunes dans ces premiers décrets....

Layne - Il faudrait les réviser, pendant qu'il est encore temps...

Seripando - Non, ce qui est écrit est juste: base sûre, inébranlable du raisonnement théologique : "Qui peut comprendre qu'il comprenne...! "

Scène 3 - Les mêmes plus Le Cardinal Charles Borromée.

Charles B. *(Ayant frappé et ouvert la porte, apparaissant dans l'ouverture. En le voyant les trois acteurs en scène s'inclinent respectueusement.)*

- Monsieur le Cardinal Seripando, mes révérends Pères, veuillez excuser mon empressement - J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : mon oncle, le souverain pontife, Pie, quatrième du nom, vient de m'enjoindre l'ordre d'entreprendre au plus vite et de mener à bien la publication des Décrets et des Canons du Saint Concile de Trente. Il est lui-même en train d'écrire une bulle où il donne sa totale approbation pontificale aux textes canoniques et il interdit, pour la suite des siècles, de les modifier en quoi que ce soit.

Seripando - Très heureux, Eminence, nous en sommes très heureux ! Comme Secrétaire d'Etat en effet, vous avez la lourde responsabilité de surveiller l'impression et la diffusion de l'enseignement officiel de l'Eglise !...

Charles B - Mon oncle a l'intention de convoquer une assemblée pour exprimer ses remerciements aux théologiens qui ont élaboré et rédigé les

textes... Il en a beaucoup admiré le style. Vous accepterez tous trois cette invitation ?

Layne - Très honorés !

Charles B - Il m'a laissé entendre qu'il se proposait d'honorer du chapeau de Cardinal le Révérend Pierre Canisius...

Canisius - Moi, Cardinal ?... Veuillez, Eminence, transmettre à Sa Sainteté, votre oncle Pie IV, que je ne peux ni ne veux accepter cette dignité.

Charles B. - Vous refusez ? Le pape ne sera pas content...

Canisius - Le Pape a beaucoup de flatteurs pour le consoler... Ma règle de Jésuite m'interdit d'accepter toute dignité dans l'Eglise...

Charles B. - Mon oncle vous relèvera de votre voeu...

Canisius - C'est impossible.

Charles B. - (A Layne) - Que pensez-vous de cela monsieur le supérieur ?

Layne - Mon frère Pierre a bien raison. Erasme aussi a refusé le chapeau de Cardinal... Les honneurs obscurcissent l'intelligence. L'Ecriture le dit: "Homo cum in honore esset non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus et factus est similis illis".

Un silence gêné

Séripando - (*s'étant levé et approché de la table*) - Voici Eminence, les pièces canoniques. (*Il montre les dossiers déposés sur la table.*) - Ici, les décrets et canons des premières sessions du Concile, de 1545 à 47.... Voyez le papier est déjà jauni... Celui-ci, les décrets signés récemment, notamment sur les Sacrements de l'Eglise.. Et enfin les décrets disciplinaires, destinés à rappeler les clercs à leurs devoirs, à commencer par les Cardinaux et les Evêques... Vous aurez beaucoup de peine à les faire accepter...

Canisius - Tout au moins, on peut le prévoir....

Charles B. - Je vais moi-même, monsieur le Cardinal, prêcher par l'exemple. Apprenez, en effet, que le Pape vient de me nommer archevêque de Milan, le plus grand diocèse de l'Eglise...

Layne - Le plus riche ...

Charles B. - Et le plus peuplé. La foi catholique y est encore vivante, mais, d'après ce qu'on m'a dit, il y a beaucoup d'abus et de scandales à réprimer... Je vais m'y employer de toutes mes forces.... Finis les bals et les ripailles dans les couvents. La stricte clôture sera rétablie partout, car, hélas! dans certaines maisons, les religieuses s'évadent la nuit et ne rentrent qu'au petit matin... Je vais morigéner et punir les prêtres concubinaires.... Emprisonner, s'il le faut, les moines gyrovagues, qui fréquentent les tripots de préférence à leur cellule... Je ferai disparaître les livres mis à l'Index par Paul IV, d'illustre mémoire... Il faut absolument que l'Eglise soit irréprochable... N'est-ce pas ?

Seripando - (*évasif*) - Sans doute... sans doute....

Charles B. - Vous semblez réticent, Monsieur le Cardinal ?

Seripando - Le Christ n'a pas lapidé la femme adultère... Il n'a pas rejeté Madeleine... Il a dit au contraire aux pharisiens : "Les prostituées entreront avant vous dans le Royaume des cieux... " Il est possible que les prêtres concubinaires, les moines gyrovagues soient plus proches de la Vérité que ...

Charles B. - Que qui ?

Seripando - Que les Papes par exemple..... Alexandre VI a brûlé Savonarole... Je prends le parti de Savonarole contre Alexandre VI... Innocent III, qui fut un très grand Pape, laissera dans l'histoire une trace sanglante... L'Eglise a porté sur les autels le roi Louis IX, et les cathares sur les bûchers...

Canisius - Ce Louis IX, qui entreprit une croisade, lamentable d'ailleurs, pour massacrer les infidèles.

Seripando - Qui avait raison ? Allez sur cette belle terre de France, méditez sur les ruines encore fumantes de Ségur et sur les dorures du Palais d'Avignon.....

Charles B. - Vous êtes donc, comme Luther, contre la Papauté ?

Seripando - Loin de moi cette pensée : la papauté est d'institution divine ! Le pape a mission de garder l'unité de la foi ! Ah ! si tous les successeurs de Saint Pierre avaient été des saints, et des martyrs, comme les premiers !

Charles B. - (*à Laynez et Canisius*) - Et vous, mes révérends pères, que dites-vous de cela ?

Laynez - "Pais mes agneaux, pais mes brebis... " c'est-à-dire les humbles fidèles, mais non les princes de ce monde. L'erreur du Magistère,

Eminence, est d'avoir compté sur le pouvoir politique, et militaire ! pour assurer un ordre chrétien.

Charles B. - Tout de même, l'ordre chrétien, c'est quelque chose ...! Ce qu'il y a de plus précieux au monde !... voyons... la Sainte Eglise !...

Layne - Seule la vérité est sainte.

Charles B - Et vous Canisius ?

Canisius - L'Eglise n'est que la colonne de la Vérité... Qu'advierait-il si elle devenait la colonne de l'erreur ?

Charles B. - Oh ! Que dites-vous là ?...

Canisius reste muet, regardant dans le lointain. Un silence... puis d'un geste significatif il exprime une impression de terreur et d'accablement.

Charles B. - Vous ne dites rien ? Père Canisius !... Est-ce que vous approuvez, oui ou non, les décrets disciplinaires ?

Canisius - Assurément... Mais le Seigneur me montre autre chose...

Charles B. - Une vision ? Un oracle ?

Canisius - Vous voulez le savoir ?

Charles B - Oui, bien sûr...

Canisius - Que feriez-vous, si, un jour, Eminence, malgré tous vos efforts, la peste ravageait cette grande ville de Milan, dont vous acceptez la charge ?

Charles B. - Mon Dieu ! ... Que dites-vous là ?

Un silence.

Canisius - L'un des premiers compagnons de notre père Ignace, s'appelait François Xavier. Il a porté l'Evangile aux plus lointains pays de l'Orient: il n'avait pour richesse que sa chemise et son bréviaire. A la suite des fatigues, qu'il endura pour le Nom de Jésus-Christ, il mourut tout seul, sur un îlot désert. Nos frères recueillirent son corps qu'aucune corruption n'avait atteint. Le navire qui le portait passa par le détroit de Malacca. Une peste terrifiante ravageait cette ville. Au passage du cadavre de François, tous les malades, qui gisaient dans les rues, se relevèrent guéris...

Charles B. - On m'a dit cela... Alors ? Quoi ? ...Vous voudriez que j'empêche les vivants de mourir ?

Canisius - Ce serait bien.

Charles B.- Mais... Les hommes sont mortels, depuis le péché originel... Que voulez-vous que j'y fasse ?

Canisius - Le Royaume de Dieu est-il compatible avec le péché et la mort, avec les bûchers, les tortures, la guerre ?

Un petit silence.

Charles B. - Père Laynez, vous ne dites rien ?

Laynez - La précieuse Rédemption de toute chair, payée par le Sang de l'Agneau, est infiniment plus importante que la discipline de l'Eglise...

Charles B se tourne vers Sérripando, avec un regard interrogatif...

Charles B. (*Embarrassé*) - Mais, mais...

Seripando - Eminence, vous êtes très jeune et très riche...

Charles B. - Alors, dois-je les publier ces décrets et canons du Concile de Trente ?

Tous les trois - Oui, bien sûr...

Seripando - Le plus vite possible... La hiérarchie de l'Eglise a déjà pris 50 ans de retard...

Charles B. - Alors... Monsieur le Cardinal, et vous, mes révérends pères, au revoir !

Il rassemble les dossiers sous son bras et sort.

Scène 4 - *Les mêmes, moins Charles Borromée.*

Laynez - Ce Cardinal Borromée ! Un être exceptionnel !

Seripando - L'homme le plus riche du monde ! Vous avez une idée des bénéfices dont il fut gratifié par son oncle, frère de sa mère Marguerite, depuis ses plus tendres années ? C'est fantastique : Protecteur du Portugal

et de la Basse Allemagne, légat de Bretagne, protecteur des Carmes, des Chanoines de Combes, de tous les Franciscains, de l'Ordre du Christ, de Sainte Marie-Majeure, grand Pénitencier, et maintenant Archevêque de Milan ! ..., en plus, un revenu de cinquante mille ducats Je vous le dis: l'homme le plus riche du monde...

Canisius - Moins, toutefois, que les banquiers d'Augsbourg...

Layne - Qui n'ont pas manqué de trafiquer sur les Indulgences....

Séripando - Quoi ? Les Indulgences ont enrichi des protestants ?

Layne - Ne le saviez-vous pas ?...

Canisius - Nous assistons à des choses étonnantes ! Vous allez voir: l'homme le plus riche du monde sera le plus généreux du monde.... Je vous le prédis: des collèges en grand nombre, orphelinats, lazarets, abbayes, prieurés,.... chapelles, églises vont pousser comme des champignons dans le Piémont, le Milanais, jusqu'aux frontières de Venise..., ... à la gloire du Christ, de la Vierge, des saints....

Layne - Nous pouvons miser sur Charles Borromée : ... Il a suivi les Exercices Spirituels de notre fondateur...

Séripando - L'histoire nous l'apprend: il suffit de quelques hommes, parfois d'un seul, pour sauver du naufrage la barque de Pierre... Saint Hilaire... Athanase le grand.... Toutefois, il est tellement plus facile de peindre la foi sur des fresques, de la sculpter dans le marbre, que de l'incarner dans la chair !

Canisius - Certes !... Eminence, ce vous nous disiez tantôt : "des lacunes regrettables dans les décrets du Concile... "

Séripando - Ah ! Voilà la question !... Vous voulez connaître le fond de ma pensée ?...

Layne - Je crois savoir que vous êtes né 7 ans avant le siècle, témoin des tragédies qui ont secoué la mère Eglise, principal acteur de son relèvement...votre expérience...

Séripando - Principal, non !... J'ai fait ce que j'ai pu, ce que j'ai cru le meilleur....

Layne - Vous avez connu beaucoup de monde, dans toute l'Europe...

Séripando - D'abord les papes. Tour à tour, selon leurs fantaisies, ils m'écoutèrent, m'admirèrent ou me réprochèrent... Les rois, les princes ? Je me suis toujours tenu à distance... (*Un petit silence*). Bon ! Gravez dans vos mémoires ce que je vais vous dire, pour l'instruction des théologiens qui précéderont le retour de Notre Seigneur Jésus-Christ... C'est très important...

Canisius - Est-il proche ce retour ?

Séripando - Si l'on en croit Saint Irénée, dans un passage de son 5^{ème} livre, il faut l'attendre aux environs de l'an 2000....

Layne - Ah ! mon Dieu ! Encore quatre siècles !

Séripando - Vous avez du pain la planche : je veux dire le pain dur, amer, des travaux, des épreuves, humiliations, persécutions, vous, Compagnons de Jésus-Christ... si vous voulez lutter contre les Portes des Enfers pour que l'Eglise ne soit pas engloutie dans l'apostasie...

Canisius - Alors, ce Concile de Trente ? Ces décrets ?

Séripando - Eh bien, écoutez moi.... On le dit oecuménique... En droit peut-être, en fait non... Convoqué trop tard ! Beaucoup d'Evêques allemands et anglais, avaient déjà renié la foi Catholique : ils ne sont pas venus. Les Grecs... ? Hélas ! décimés, étranglés par les mahométans... depuis plus d'un siècle Constantinople est en leur pouvoir... Sainte Sophie transformée en mosquée... Vous mesurez cet effondrement de l'Eglise ?... Les premières sessions du concile ? quelques dizaines de rescapés, perdus dans cette grande nef... grelottant au coeur de l'hiver... C'était sinistre... La tentation de fuir nous tenaillait: nous nous disions "A quoi bon...? "

Layne - C'était en décembre 1545 ?

Séripando - Oui, le 13, fête de la Sainte Lucie, vierge, martyrisée pour le Christ... jour de l'ouverture du Concile.... Quelques Evêques, avec leurs théologiens, arrivèrent. Et nous avons commencé les travaux... Que faire ? Rappeler que le Credo restait le même, et que les Saintes Ecritures restaient les mêmes... Ensuite les conversations se sont animées: puisque les réformés soulevaient la question de la Justification, c'est par là qu'il convenait de commencer...

Canisius - Ce merveilleux décret de la Justification...

Séripando - Certes ! Tout homme doué de raison, qui prend le soin de lire ces textes, donnera son assentiment avec enthousiasme.... Vivement qu'il soit publié !...

Layne - Donc, aucune critique sur le Décret de la Justification ?

Séripando - Non... J'en suis l'auteur, à quelques nuances près.

Layne - Et sur le péché originel...?

Séripando - Ah ... que de discours inutiles, de discussions interminables... pour aboutir à ces cinq anathèmes, remarquables, il faut le dire... "Méfiez-vous du vain leurre de la philosophie..." disait saint Paul. Ah ! mes amis, entre Dominicains et Franciscains... Thomistes et Augustiniens... C'est un grand miracle que les textes définitifs soient intelligibles... Les hérésies découlent des arguties philosophiques : Luther a trouvé ses raisons, ne l'oubliez jamais, dans le manichéisme de Saint Augustin, Calvin dans la logique de la scolastique... Qu'est-ce que l'homme ? Qui est l'homme ? La définition de l'homme, corps et âme... ! Où est l'image de Dieu en l'homme ? Dans l'âme ? Dans quelle faculté de l'âme ? A quoi sert le corps, si l'âme seule doit être sauvée...? Vous, Jésuites, avec votre pragmatisme... vous avez sauvé la situation. Il fallait tout simplement s'en tenir à la définition d'Erasme.

Layne - La définition d'Erasme ?

Séripando - Oui, celle qu'il donne de l'homme. Vous ne la connaissez pas ?

Canisius - Eh ! non...

Séripando ... Pour vous, Canisius, Erasme, c'est déjà vieux... La voici : "L'homme c'est la grâce, la raison et la charité".

Layne - La grâce, la raison, et la charité. (*En comptant sur ses doigts*)

Canisius - Admirable !... Que reste-t-il de l'homme, s'il est privé de raison, s'il n'a pas de charité...?

Layne - Et s'il est privé de la grâce de Dieu ?

Séripando - Eh bien voilà... Tout est dit, il aurait fallu l'écrire et le promulguer sous cette forme toute simple ! Tous les hérétiques auraient eu la bouche fermée.... Mais.... il y a autre chose...

Un silence.

Layne - Pouvez-vous nous le dire ?

Séripando - Le décret sur le péché originel... les anathèmes promulgués sont remarquables, certes, mais il manque l'essentiel...

Layne - Que voulez-vous dire ?

Séripando - Mes amis, qu'est-ce que le péché originel ? Répondez-moi.

Canisius - Un péché de désobéissance.

Layne - Un péché d'orgueil...

Séripando - D'orgueil non, puisqu'il s'agit d'une séduction. Ce péché là, très grave, fut celui de Lucifer. Mais encore, mes amis, mais encore...

Layne - Heu...

Canisius - Dites-nous votre pensée.

Séripando - Quelle fut cette désobéissance d'Adam ? Quelle faute grave a-t-il commise ?

Layne - Il a mangé le fruit défendu. Maintenant quel fut ce fruit ?...

Séripando - Ah ! voilà la question ! fondamentale ! Le concile n'y a pas répondu. Lacune pyramidale ! Les chrétiens resteront encore esclaves de cette antique transgression qui se reproduit à chaque âge.

Canisius - Selon vous, Eminence, ce péché d'Adam, quel fut-il ?

Séripando - Ah, mes chers amis, vous l'auriez compris si l'on avait accepté la demande du cardinal Pierre Pacchecco.

Layne - Quelle demande ?

Séripando - Eh bien, voilà : Le 24 Mai 1546, le jour où commençaient justement nos discussions sur le péché originel, ce bon Cardinal prit la parole pour inviter le Concile à définir le dogme de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie... Il y eut une hésitation mémorable.... Les Dominicains s'opposèrent au nom de Saint Thomas... Melchior Cano expliqua que si la Vierge Marie était conçue de la semence de saint Joachim, elle ne pouvait être exempte du péché originel. Il s'appuyait sur les arguments de Saint Bernard. J'avançais l'opinion de Saint Anselme, et l'usage de l'Eglise, qui

fêtait déjà depuis longtemps ce privilège de la Vierge. et surtout les constitutions du pape Sixte IV.

Layne - En fait, le Concile a déclaré: "qu'il était pas dans son intention d'inclure la Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le décret sur le péché originel."

Séripando - Précaution timide ! Opportunisme !... Il fallait définir le dogme de l'Immaculée conception ! (*avec véhémence*) Ne pas rester dans cette indécision mortelle !...

Layne - C'était donc si important ?

Séripando - Indispensable ! pour tout comprendre ! et le péché originel, et l'origine immaculée de la Vierge Marie !

Canisius - Moi, je suis certain de la conception immaculée de Marie toujours Vierge. Je vous dirais même que j'ai une grande dévotion pour cette Vérité.... parce que... ne rien vous cacher... la Vierge Marie, elle-même, m'a instruit sur ce point....

Seripando - Racontez-nous cela....

Canisius - Poursuivez d'abord votre pensée, Eminence ?

Layne - Alors, ces lacunes, sont-elles si graves ?

Seripando - Catastrophiques ! pour le Concile et pour l'Eglise, pour le monde, pour l'humanité toute entière !... Imaginez si l'on avait présenté l'Immaculée Conception dans la ligne de la Genèse, en s'appuyant sur la Foi d'Abraham, si bien expliquée dans le chapitre 4 de l'Epître aux Romains... tous les chrétiens auraient compris que le péché originel n'est autre que l'accouplement charnel, comme les Pères, dans leur unanimité l'ont enseigné, comme les Martyrs, les confesseurs, les vierges, en ont témoigné jusqu'à l'effusion de leur sang ... Comprenez-vous ?

Canisius - Vous voulez dire que si Marie est immaculée dans sa conception, elle n'est pas le fruit de la semence de Joachim ?

Séripando - Evidemment ! C'est la bonne interprétation du concile, qui a défini que "le péché originel se transmet par voie de génération". En ce sens saint Bernard avait bien raison !

Canisius - Il faut donc admettre que Marie est le fruit béni d'une intervention directe de Dieu dans le Sein de sa mère Anne...

Séripando - Voilà ! C'est la tradition de l'Eglise ! Immémoriale ! La génération selon l'Esprit-Saint, que Saint Paul recommande si fermement en conclusion de son épître aux Galates. C'est l'enseignement de saint Anselme, ce grand docteur.

Canisius - Ce que vous dites, Eminence me réjouit extrêmement...

Seripando - J'en suis heureux. Sainte Marie, voyez-vous, n'est pas une exception, mais un modèle, l'archétype de la véritable génération. C'est par la foi que ces parents Joachim et Anne l'ont conçu, la foi en la paternité toute puissante de Dieu ! (*avec véhémence*) Enfin ! Si Dieu est Dieu, il n'a fait ni le mal, ni la mort, ni les douleurs de l'enfantement... qui sont la conséquence et le châtiment de la faute ! Si dieu est Dieu, il veut que chaque homme naisse immaculé ! non ?

Canisius - C'est évident !

Séripando - Quand comprendrons-nous, nous, hommes d'Eglise, que le salut de toute chair se rattache à ces points fondamentaux de doctrine ?... Combien de temps faudra-t-il attendre encore pour que ces mystères s'éclaircissent ?... Mais père Canisius, dites-nous maintenant - si ce n'est pas indiscret - les confidences que la Vierge Marie vous a faites...

Canisius - Ce n'est plus utile... Elles reçoignent exactement ce que vous venez de nous expliquer.

Layne - Alors le Royaume de Dieu ne viendra que par un changement de génération ?

Séripando - Bien sûr ! Le Christ l'a dit, lorsqu'il annonçait son retour glorieux comme Juge et Roi : "Au temps de la ré-gé-né-ra-tion, quand le Fils de l'Homme reviendra dans sa gloire, vous serez assis sur douze trônes..." La régénération, le changement de génération... saint Matthieu, chapitre 19 ! Par sa miséricorde Dieu a bien voulu, par les mérites de Jésus-Christ, nous adopter pour fils par la foi et le saint Baptême ! Mais sa volonté primordiale - toujours transgressée - est la génération sainte et immaculée, obtenue par l'amour virginal de l'homme et de la femme.

Canisius - Voilà !... Si la génération humaine s'était faite par la foi, tout homme, depuis le commencement, eût été fils de Dieu... Marie elle même, me l'a montré, en me révélant sa grâce immaculée...

Layne - L'humanité ? Quel gâchis !... Le péché ? quelle offense ..! ... Allons, buvons ensemble ce reste de bière amère....

(Tout en servant la bière)

- L'obstination des protestants, mes amis... Savez-vous que la grande Catherine de Médicis, reine de France, a tenté de faire la paix dans son royaume, entre les catholiques et les Huguenots, comme ils disent là-bas....

Séripando - Vous voulez parler du colloque de Poissy ? Il y a deux ans ?

(Pendant ce temps l'obscurité du soir tombe sur la scène.)

Layne - Oui, discussion mémorable, s'il en fut ! J'y étais, représentant la Curie romaine. Calvin avait délégué Théodore de Bèze. Ce dernier déclara que le corps du Christ était aussi éloigné du pain consacré que le haut du ciel l'est de la terre ! Vous vous rendez compte ? Le Cardinal de Tournon cria au blasphème. Le Cardinal de Lorraine expliqua la foi catholique, conforme au réalisme de l'Écriture.... La Présence Réelle... Puis il décrivit, avec ironie, la confusion des hérétiques entre eux sur ce point capital : " Dites-moi, dit-il à Bèze: Luther, Zwingle, Bucer, Mélanchton... sont-ils d'accord avec Calvin ?- Et il cita quelques-unes des insultes homériques que les réformés se jettent à la figure - "Ne voyez- vous pas, ajouta-t-il, que vos divisions internes sont la preuve de votre erreur ? Tous, au nom du "libre examen", vous rejetez le sens obvie de la Sainte Écriture: "Ceci est mon corps..." Je pris alors la parole avec indignation, en accusant Bèze d'être le loup ravageur dans le troupeau du Christ... Il fut confondu, pâle comme un mort, écrasé, mais il ne se rétracta pas... Sur l'heure, je ne compris pas son obstination funeste, contre l'évidence de la Parole de Dieu... mais, après ce que vous avez dit, Eminence... je vois clairement que la philosophie de ces gens-là est un bandeau devant leurs yeux pour leur cacher la vérité.

Seripando - Exactement... On ne peut mieux dire. La philosophie est issue de la honte qui a suivi le péché originel. La honte ? mal universel de la psychologie humaine.... rejet et mépris du corps. Tout le mal vient de là ! Seuls les petits enfants qui têtent leur mère, y échappent...

Canisius - Juqu'à l'âge de raison ...

Seripando - D'une raison très vite dépravée par le scandale: "Malheur au monde, à cause de ses scandales !... " Voyez l'évangile de Saint Matthieu, au chapitre 18. *(Un petit silence)*

- Il se fait tard, mes amis... Retirons-nous dans mes appartements. Venez souper chez moi... nous prolongerons cette importante conversation...

Layne - Bien volontiers, Eminence !

Ils se dirigent vers la porte, en prenant leurs serviettes...

Canisius - Passons par l'Eglise, et fermons soigneusement la porte.

Ils s'arrêtent encore un instant devant la porte ouverte.

Layne - Eminence, encore une question: Les réformés veulent que les prêtres se marient... Et Charles-Quint aussi... Et vous qu'en pensez-vous ?

Séripando - Mon cher ami, il fallait s'en tenir à la prescription de Saint Paul ! Voyons... Il le dit clairement : "Le diacre, le prêtre, l'Evêque doivent être hommes d'une seule femme"... L'Apôtre suppose évidemment, qu'ils vivront avec leur femme dans un amour virginal et eucharistique... ce "mystère de la piété" qui nous a donné le Christ...

Layne - Eucharistique ? Un amour eucharistique ?

Séripando - Voyez l'épître aux Ephésiens, chapitre 5... Texte capital ! que nous avons cité dans le Décret sur le mariage...

Ils sortent. On entend le tour de clé dans la serrure.

Brusquement la nuit tombe sur la scène...

Quelques instants de silence

La scène reste obscure pendant un instant. La porte du fond s'ouvre lentement et laisse apparaître une lueur rougeâtre. On entend un coup de sifflet strident, comme le sifflement du serpent. La scène reste vide un instant.

oooooooooooo

Scène 5 - Anubis et Sobek

Ils arrivent par la porte du fond, en y apparaissant comme s'ils sortaient de terre. Ils s'avancent tous deux en prenant conscience des lieux.

Anubis - Ah ! mon vieux Sobek, cette fois, il a du plomb dans l'aile, et l'amertume au ventre. Ce Concile de Trente, pour lui, 18 ans de torture, d'angoisses mortelles...

Sobek - Il s'est démené comme un forcené, pour être partout à la fois: en Angleterre, en France, en Allemagne... François Ier, Charles Quint... Souviens-toi.

Anubis - Diable ! Pas une seconde de tranquillité ! Malgré tout, le Concile a réussi ! L'Eglise romaine a scellé la doctrine. Ces décrets, ces canons le font hurler de rage !... En plus, ses vieilles blessures qui le tourmentent jour et nuit... quand guériront-elles ?

Sobek - Il a juré de prendre sa revanche... un contre-concile, ici-même, en cette ville maudite de Trente. C'est d'ici qu'il veut lancer la contre-attaque... Malade comme il est, il ferait mieux de rester au chaud... Remonter à la surface du sol en plein hiver !...

Anubis - Il ne va pas tarder de sortir du trou... mettons un peu d'ordre dans ce bordel...

Tout en rangeant les sièges contre les murs, pour dégager le milieu de la scène.

Sobek - Ah mon vieil Anubis ... Souviens-toi, du temps des pharaons ... C'était la belle vie !... Nous respirions la vapeur de l'encens, la fête perpétuelle... Ah qu'est-ce que nous avons pu rire ensemble !... Tout ça c'est fini... maintenant je me demande si ...

Anubis - Si... ? si quoi ? ... Tu veux lâcher le grand chef ?

Sobek - J'ai la nostalgie du Nil, ses rivages, ses eaux profondes, ses roseaux fleuris !... Les grands temples qui rendaient la mort aimable aux mortels !... Les pylônes dressés contre les vents de sable, les pyramides couronnées d'or... Et toi ? Non ?...

Anubis - Ah ! les siècles ont passé... Remonter le temps, c'est impossible !... Moi aussi.. J'hésite... Je fais le bilan de notre aventure... Depuis qu'il m'a traité de couillon...

Sobek - Ca t'a refroidi ?

Anubis - Ce grand con de Lucifer, s'il pouvait crever une bonne fois pour toutes... C'est Horus qui avait raison...

Sobek - Horus ? il a courbé l'échine ! Quand il s'est vu glisser dans l'inexistence ! Quelle trouille ! Il a demandé grâce ! ... Ah il fallait voir la scène !

Anubis - Le voici maintenant enterré sous la merde, dans les égouts de Rome. Tous les catholiques lui chient dans la gueule !...

On entend un bruit de froissements et de grincements étranges.

Sobek - Les voilà ! Ils arrivent !

Anubis - Dépêchons-nous ... Là, le grand fauteuil, là ...

(il montre la gauche de la scène, où s'ouvre la porte de l'église. Ils y portent le fauteuil.)

Anubis - Les chaises en ordre.

(Ils les alignent grossièrement autour de la table ... puis se tiennent immobiles dans un coin).

Scène 6 - Lucifer avec ses diables

Tout à coup sonnerie de clairon, un peu faux et grinçant comme s'il était fêlé. L'air joué est : "V'là l'général qui passe.... "

Arrive le Chef du protocole, sorte d'habit militaire, avec décorations et épaulettes etc... Il surveille la bonne tenue du cortège qui avance de l'intérieur de la coulisse vers la grande porte centrale.

Arrivée d'une douzaine de diables déguisés en infirmiers. L'un porte en mains une minerve, l'autre tire un appareil de transfusion ou de perfusion, avec tuyaux et aiguilles etc... L'autre une bouteille à oxygène, l'autre un broc à lavements, etc... Ils arrivent en silence, comme en procession. On entend toujours des bruits étranges, comme des pets, des bris de verre, des gloussements plaintifs etc...

Enfin arrive un brancard à roulettes, poussé par 4 diables, revêtus de blouses blanches d'infirmiers par dessus leur déguisement animal (collants de diverses couleurs). Sur le brancard : Lucifer, étendu et le buste relevé par trois ou quatre coussins. Au côté de Lucifer, accompagnant le brancard roulant, le Médecin Chef Osiris, reconnaissable à son auréole, son habit d'apparat, portant à la main le clystère d'or, insigne de ses hautes fonctions.

Lucifer a la tête entourée d'un énorme pansement qui lui couvre presque entièrement le visage, d'où émergent les cornes.

Lorsque le brancard roulant arrive au centre de la scène, et s'y arrête, la sonnerie de clairon cesse. Un petit silence...

Chef du Pr. - *(Criant)* - Garde à vous !

Tous les diables alors se rangent rapidement autour de la scène au garde à vous. Une lumière rougeâtre, assez vive, oscillante.

Chef du Protocole - Présentez Armes !

Les infirmiers exhibent comme ils peuvent les divers instruments de médication.

Chef du protocole - Repos !

S'adressant à Lucifer - Grand et adorable flambeau de lumière, Lucifer le magnifique. Vous plairait-il d'être assis sur ce fauteuil symbole de votre trône royal ?

Lucifer - Non, Il est trop bas...

Chef du protocole - Où donc le mettre ?

Lucifer - Là - *(Il montre la table.)*

Aussitôt deux diables prennent le fauteuil et le portent sur la table.

Lucifer - Enlevez-moi ce bandeau qui m'étouffe...

Osiris - Majesté, ne vous en déplaie, mais ... la plaie cruelle de votre tête sublime !...

Lucifer - Enlevez, vous dis-je.

Deux infirmiers déroulent la bande, épaisse et large, tachée de sang. Le visage de Lucifer apparaît. Et au front la blessure rouge et sanguinolente.

Osiris - *(regardant la plaie)* Quand guérira-t-elle cette plaie purulente ?

Lucifer - Quinze siècles déjà !

Osiris - Faut-il adjoindre la minerve à votre honorable colonne vertébrale ?

Lucifer - Oui !

On l'assoit sur le brancard roulant, on lui attache la minerve autour du cou.

Lucifer - *(S'adressant au chef du protocole)* - Parle, et explique...

Chef du protocole - *(Criant)* Le "C.U.L.C.A.I." le Concile Universel Luciférien de la Contre-Attaque Infernale est ouvert.

On entend alors une sonnerie de trompette, puis applaudissements et ovations tonitruantes, qui durent jusqu'au moment où Lucifer est installé sur son fauteuil. Deux assistants médecins avec Osiris montent aussi sur la table, les autres disposent leurs instruments tout prêts à fonctionner

(Lavement, tuyaux de perfusions, instrument divers, aiguilles pour les piqûres etc.)

Chef du protocole - *(Très fort)* -Voici le déroulement des cérémonies officielles.

Primo - Mémorial du combat séculaire, des épreuves et des victoires de notre vénéré Prince, chef incontesté, Roi des rois, et Seigneur des seigneurs.

(Applaudissements)

Secundo - Examen de la situation présente.

Tertio - Plan de guerre pour les années qui vont suivre ce fichu concile de Trente !

(Applaudissements hésitants et mitigés)

Chef du protocole. *(Ayant déroulé le parchemin de l'histoire)* - De Néron à Dioclétien, en passant par Claude, Caligula, Dèce, Maximilien, Julien, etc... les empereurs romains et byzantins ont fait un bon travail, nettoyé la secte du Nazaréen.

Un diable - Bravo !

Un autre - De vrais combattants.

Un autre - De bons alliés.

Lucifer - Ils sont inscrit dans le livre d'or des enfers.

Chef du protocole - Prévoyant que l'ère des persécuteurs - la plus belle de l'histoire du monde - allait s'achever, la prudence du porteur de lumière, Lucifer le magnifique, a suscité cet habile bredouilleur de paradoxes nommé Arius...

Un diable - Arius, notre frère !

Un autre - Un bon compagnon !

Un autre - Qui niait la Trinité !

Un autre - Et la divinité du Christ !

Lucifer - Taisez-vous, bande d'imbéciles !

Chef du protocole - Il a gravi les degrés de la hiérarchie jusqu'au patriarcat de Constantinople. Il eut été un allié tout puissant pour détruire la foi... Hélas, le jour de son sacre, il mourut de dysenterie dans les latrines du palais impérial.

Un diable - Quel dommage !

Un autre - Quel idiot !

Un autre - Quelle perte !

Chef du protocole - La doctrine d'Arius se répandit dans tout l'empire, et subjuga tous les esprits lorsque Athanase, dit le grand, et Hilaire de Poitiers...

Lucifer (*criant de douleur*) - Aïe, Aïe... Mes reins, mes reins...

Aussitôt les médecins se pressent pour le soutenir.

Lucifer - Ce salaud d'Athanase ! Il m'a cassé les reins .. Aïe, aïe... Hilaire, ce fou d'Hilaire... Ils m'ont cassé les vertèbres, les cervicales... Resserrez la minerve, resserrez... Aïe, aïe !...mon cou, mes reins, mes reins, mon cou, aïe... aïe...

Osiris - Apportez l'ambroisie euphorique et lénifiante.

Un des infirmiers présente une coupe d'or à Lucifer qui y trempe ses lèvres.

Lucifer - Ah !... Que c'est bon, que c'est bon...

Chef du protocole - (*Toujours lisant le parchemin*) - Après l'arianisme, le monophysisme, le monothélisme, les sabelliens, les manichéens portèrent des coups terribles à la funeste Eglise....

Un diable - Bien envoyés !

Un autre - Bien sentis !

Un autre - Bien calculés !

Chef du protocole - Ce combat très astucieux, basé sur la philosophie la plus subtile, détruisait tout. Déjà les chrétiens désertaient le culte, se dispersaient en multiples sectes... Tout semblait gagné... C'est alors que deux papes surnommés "grands", Léon et Grégoire...

Lucifer - Aïe Aïe.... Ma fesse droite.... ma fesse gauche... aïe aïe...

Osiris - Présentez la pommade analgésique à base de myrrhe et d'aloès...

Deux infirmiers s'approchent, aident Lucifer à se lever et se retourner, pour s'appuyer sur les bras du fauteuil. On le déculotte. Il présente ainsi son postérieur au public et aux infirmiers qui lui font les onctions prescrites. Le tout se fera sur la scène avec un sérieux absolu, sans le moindre rire ni le moindre sourire.

Osiris - Oignez, oignez, serviteurs fidèles, l'auguste postérieur de l'Ange rebelle. Oignez, oignez hardiment les fesses altières du puissant roi des terres habitées, le cul redoutable du chef des têtes couronnées...

Le chef du protocole - Jean Chrysostome...

Lucifer - Aïe, aïe... Mon coccyx !... Mon coccyx...! (*Il hurle*)

Osiris - D'un seul coup de pied au cul, Jean lui a brisé le coccyx. Oignez, oignez, serviteurs fidèles... Apportez l'eau lustrale et édulcorante !...

On apporte une urne d'or, et un infirmier en verse le contenu sur le bas des reins de Lucifer.

Osiris - Lavez, purifiez, désinfectez l'auguste Coccyx Royal du prince des Enfers.

On assoit à nouveau Lucifer après l'avoir reculotté.

Chef du protocole - Cependant, alors que l'empire chrétien s'effondrait dans la discorde, Notre grand et vénérable porteur de lumière, (*Il s'incline devant Lucifer*) suscita deux périls immenses pour la sordide Eglise : Mahomet...

Lucifer - Vive Mahomet !

Tous les diables - Vive Mahomet...

Lucifer - (*se redressant*) Allah est grand !

Tous les diables - (*s'inclinant devant lui*) Et Mahomet est son prophète !

Lucifer - Gloire au Coran !

Tous les diables - Amen !

Lucifer - Il détruira la théologie chrétienne : la Trinité et l'Incarnation !

Tous les diables - Amen, Amen...

Applaudissements venant de toutes les directions...

Chef du protocole - (*Reprenant son exposé*) - Le deuxième péril fut le grand schisme, entre catholiques et orthodoxes !

Tous les diables - Hourra ! Vive le grand schisme !

Lucifer - J'ai fendu l'église en deux morceaux... Elle ne se relèvera jamais...

Tous les diables - Jamais !

Applaudissements.

Chef du protocole - La victoire était à portée de mains, lorsque parurent Dominique, François, Bruno, Bernard ... et d'innombrables ermites, solitaires, anachorètes, cénobites...

Huées des diables

Lucifer - Tais-toi ! Ferme ta gueule... Ne parle pas de ces essaims de guêpes et de frelons J'en ai le sang échauffé...

Chef de protocole - Luther fut l'un de ces moines, le héros du libre examen...

Tous les Diables, avec des applaudissements frénétiques... - Vive Luther, Vive le libre examen... !

Un diable - Il a vidé les couvents !

Un autre - Il a marié les bonnes soeurs et les curés !

Un autre - Tous précipités dans la corruption de la chair !

Un autre - A commencer par lui-même !

Rires, applaudissements

Chef du protocole - Et nous arrivons à la situation actuelle. Malgré la prise de Rome par les impériaux et le sac complet de la ville dite éternelle, le Concile a pu se réunir.

Lucifer - Bande de cons ! Je vous avais dit d'intervenir !

Un diable - Nous l'avons empêché pendant longtemps !

Un autre - Nous l'avons interrompu à deux reprises !

Lucifer - Fermez vos gueules !

Chef du protocole - Maintenant que ce concile est terminé, les textes vont être publiés. Déjà une armée de vampires envahit le monde, à la suite d'Ignace... de François-Xavier...

Huées sévères dès le premier nom.

Chef du protocole - *(plus fort)* De Canisius...

Lucifer - Hahhhhhh.... *(Cri terrible.)* Aïe... Aïe. *(Il se tord de douleur...)* Ce bandit de Canisius m'a déchiré les entrailles ... Au secours.... *(Lucifer halète)*

Osiris - *(Aux infirmiers)* - Il est à l'agonie.... Vite, l'oxygène... Trois piqûres d'adrénaline, deux de cortisone : 25 centimètres cubes...

Les infirmiers s'exécutent.

Osiris - Massez lui le coeur...

Osiris - *(Se tournant vers les diables)* - Il va rendre le dernier soupir.... Vite l'ambrosie infernale.... La saignée et le clystère suprême...

(Les infirmiers s'affairent et préparent les instruments. Deux d'entre eux retournent Lucifer sur le côté pour lui appliquer le lavement. On entend le râle de Lucifer qui s'espace de plus en plus : " RRR..... RR... RRRR....)

Osiris - Le coeur ! Les pulsations.... *(Il prend le pouls de Lucifer, et compte en espaçant de plus en plus les intervalles)* ... 9 8 7 6 5... 4... 3... 2.... *(et un long moment.)*

Osiris - Il est mort...

Anubis - Horus !.... Vive Horus...

Les diables, de plus en plus nombreux, crient Horus, Horus... Puis d'un concert unanime: "Vive Horus, Vive Horus...

Anubis - Horus ! Délivrez Horus....

Les diables en chœurs : "Délivrez Ho-rus, Délivrez Ho-rus.... "

On voit apparaître dans la porte ouverte Horus, couvert de vase et de boue, avec son casque en tête de vautour.

Il avance de quelques pas.

Horus - Camarades ! *(En saluant du poing levé)* - Salut et fraternité démocratique.

Tous les diables répondent à son salut, par diverses acclamations. Elles s'apaisent. Et soudain Lucifer ayant poussé un grand cri, se tient debout sur la table, envoie promener le fauteuil et renverse tous les instruments médicaux.

Lucifer - Je suis ressuscité !

Il jette à terre sa minerve, et fait sur la table quelques bonds prodigieux.

Lucifer - *(Voyant Horus)* - Toi... Horus, ici ? Remonté du cloaque de Rome. Grimpe ici, si tu oses... (à tous les diables) Vous allez assister au duel implacable du serpent et du vautour. Le match infernal, la boxe, le pugilat phénoménal des deux plus grands archanges de l'Univers. Toi, Horus encore tout couvert de la merde chrétienne, et moi ressuscité, revenu d'entre les morts... Monte ici, si tu oses...

Horus s'avance posément en silence.

Horus - Lucifer ! Ne me touche pas... ne te salis pas les mains... elles sont assez sales comme cela. Mon bec te crèvera les yeux, mes ailes vont t'étouffer comme un vulgaire reptile que tu es... Mais j'ai pitié de toi, de tes blessures, subies tout au long des siècles. J'oublie ma rage et ma haine, car je te hais comme le plus venimeux des menteurs. *(Très fort)* Je te propose un pacte de solidarité. Tu entends ? Un pacte de solidarité, qui renouvellera notre alliance d'homosexuels. Réfléchis. Je te donne une minute de silence ! Sinon j'engage le combat, le plus grand duel de tous les temps.

Quelques secondes de silence.

Lucifer - Un pacte de solidarité...

Horus - Oui ! La solidarité dans la haine ! La solidarité dans la haine implacable !

Anubis - Bravo !

Sobek - Génial !

D'autres diables - Vive la solidarité !

Cris d'enthousiasme. Applaudissements frénétiques. Tous les diables sur scène se frappent sur les épaules, dansent et crient leur joie... Hourrah, bravo etc.

Le silence revient. On a porté une chaise sur la table pour Horus. Lucifer reprend son fauteuil, Horus sur la chaise, assis côte à côte..... Ils reçoivent les ovations des enfers.

Le silence revient.

Chef du protocole - Où en étions-nous ? Voilà: le concile de Trente, avec ses décrets et ses canons. La foi est donc bien définie. Les textes sont écrits, ils seront bientôt publiés....

Horus - Certes, la foi véritable...

Lucifer - Pourrait nous anéantir. Mais ces imbéciles de théologiens et d'évêques, les Pères du Concile, comme ils disent, ont négligé deux points essentiels.

Un diable - Oui, oui, oui, le péché originel !

Horus - Ils ne l'ont pas défini !

Chef du protocole - O, Lucifer le magnifique, tu resteras encore, et jusqu'à la fin des temps, le père du genre humain !

Un diable - Vive Lucifer ! le père du genre humain !

Les autres - Le père du genre humain !

Lucifer - Notre empire sur la mort reste entier !

Un diable - Entier !

Un autre - Total !

Un autre - Absolu !

Tous les diables - Vive la mort !

Horus - Et ils n'ont pas défini l'Immaculée Conception de Marie !...

Un diable - Nous avons gagné !

Un autre - Nous l'avons emporté ! Hourrah ! (*repris par les autres diables*)

Horus - Tant que la femme ne retrouvera pas sa vocation première, nous serons les maîtres du monde !

Les diables - Les maîtres du monde !

Horus - Ce que le Vieux avait prévu dès l'origine, il faut l'empêcher à tout prix !

Les diables - A tout prix !

Un diable - A bas la génération sainte !

Un autre - A mort la virginité !

Un autre - Vive la fornication !

Un autre - Vive l'adultère !

Un autre - Vive la pédérastie !

Approbations et acclamations, applaudissements.

Lucifer a porté sa main sur sa tête.

Lucifer - (*Se tournant vers Osiris*) - Je saigne...

Silence de tous.

D'un signe Osiris invite deux infirmiers à refaire le pansement de Lucifer, ce qu'ils font immédiatement, en croisant la bande vello épaisse autour des cornes.

Chef du Protocole - Quelles seront les nouvelles consignes ?

Lucifer - (*s'étant levé et donnant des ordres d'une voix éraillée*) - Vous tous, camarades, écoutez-moi. Voici maintenant notre plan d'action. Premièrement, vous allez dresser les chrétiens les uns contre les autres: allumons les guerres de religion au coeur même de l'Eglise, grâce à ce nouveau slogan: "exterminatez-vous les uns les autres" ...

Horus - (*prenant le relais*)... Et non plus "aimez-vous les uns les autres" !

Lucifer - Ensuite, les nations chrétiennes, réduirez-les à l'état laïc. Toutes leurs richesses seront consacrées à la fabrication des armes. Je veux que toutes les nations fabriquent et vendent des armes de plus en plus terrifiantes... Jusqu'à ce que des villes entières périssent par le feu. Compris ?

Acclamations et approbations....

- Semez la contestation, la revendication, l'idéologie révolutionnaire... la dictature du prolétariat... Je veux qu'advienne des régimes tyranniques, sanguinaires... Compris ?

Acclamations et approbations....

- Des régimes athés, lucifériens !

Acclamations et approbations....

Horus - Tuez, massacrez, à commencer par les enfants dans le sein de leur mère !

Approbations et acclamations.

Horus - Pour faciliter le viol de toutes les filles, dès le plus jeune âge, fabriquez des pillules, des préservatifs !

Approbations et acclamations.

Horus - Multipliez les microbes, les virus, les vaccins, les poisons... pour que l'oeuvre du Saint tombe en poussière !

Approbations et acclamations

Lucifer - Faites disparaître la Foi ! Troublez l'esprit des théologiens, des évêques, des prêtres... grâce à cette arme qui a toujours fait merveille: le doute. Il faut abattre l'Eglise ! supprimer les dogmes ! corrompre la morale !

Approbations et acclamations

Lucifer - Ah ! Si je pouvais susciter un concile qui amène l'apostasie générale !

Horus - Nous tenterons le coup !

Lucifer - Répandez partout de mauvais livres ! Multipliez les fausses doctrines, les sectes, les fables, les contes de fée !

Un diable - On pourrait leur faire croire qu'ils descendent du singe pour écarter l'idée du Vieux !

Lucifer - Idée lumineuse, mon ami !

Horus - Du singe ou du serpent, il n'y a pas grande différence !

Lucifer - Tais-toi Horus ! - Vous amènerez sur toute la terre l'abomination de la désolation, jusque dans les lieux saints, comme le prophète l'a dit....

Applaudissements et acclamations.

R I D E A U.

La Damnation de Lucifer.

Acte V - Le Cabinet du Psychologue.

La scène représente un intérieur tout simple : le cabinet du psychologue Gérard. Deux portes, une donnant sur l'extérieur, l'autre sur les appartements de Gérard. Un bureau, quelques livres, dossiers, le téléphone sur le bureau, quelques chaises..... Décor au gré du metteur en scène

Nous sommes au petit matin d'un jour qui sera mémorable pour ceux qui en ont vécu les événements. La scène est vide, dans la pénombre du matin. Le téléphone retentit.

Scène 1 - Gérard le psychologue, seul.

Gérard arrive sur la scène à la 5ème ou 6ème sonnerie. Il est en pyjama ou nu. Il se précipite sur le téléphone.. Il décroche et répond.

Gérard - Allô... Oui, c'est moi... Oui, Gérard... oui.... J'ai reconnu ta voix.

Quelques instants pendant lesquels on voit les expressions du visage de Gérard.

... Extraordinaire ? C'est pas vrai !.... Eh bien....? A deux heures du matin... ?... Jusqu'à maintenant !... Oui, tu nous raconteras.... Dans dix minutes..? Bon, d'accord. Tu déjeuneras à la maison... Ah ! Bon bon.... Tu es toujours le même: le souci professionnel... Dans la mesure où l'on peut faire un peu de bien.... Tu sais que nous avons une réunion de travail aujourd'hui ?... Oui, 10 h.30 ...Bon, à tout de suite...

Scène 2 - Gérard et sa femme Hélène.

Gérard, après ce coup de téléphone, s'assoit lourdement devant son bureau la tête dans les mains, en se disant à lui-même :

Gérard - Mais... c'est complètement fou ? Dans quel monde sommes-nous ?

Entrée d'Hélène.. Elle arrive sur la scène en peignoir, sortant de la salle de bain.

Hélène - Qu'est-ce qui se passe ?

Gérard - C'est Jacques !

Hélène - Quel Jacques ?

Gérard - Le médecin psychiatre...

Hélène - Ah lui ? Qu'est-ce qu'il a à téléphoner de grand matin ?

Gérard - Une affaire terrible.... Il a son nom sur la liste du Samu, pour les urgences. Et cette nuit, à deux heures du matin, appel.. Il est tombé sur une affaire....! Faut-il en rire ou en pleurer ? Il va passer dans un moment. Termine vite ta toilette.... Avec cette réunion d'aujourd'hui... Auparavant j'ai plusieurs rendez-vous....

Hélène - Et Jacques, il vient à la réunion ?

Gérard - Oui, en principe... Habille-toi vite... Prépare-lui quelque chose...

Gérard avant de sortir, jette un coup d'oeil sur sa montre. Il voit que c'est l'heure des informations. Il allume le poste de radio qui aussitôt se met à publier le journal. Gérard quitte la scène et entre aussi dans la salle de bains, ou la chambre, la porte reste ouverte.

Scène 3 - Scène vide.

Le poste de radio - ... La cinquante et unième conférence internationale de New-York sur le sida vient de diffuser sur Internet le résultat des enquêtes menées en Afrique, en Inde et en Asie du Sud-Est. Les pronostics sur la progression de cette maladie ont été largement dépassés. Dans ces régions du globe, le quart au moins de la population est contaminé par le virus. On doit craindre pour l'an prochain que le tiers de la population soit atteint.

L'éminent professeur Van der Bücher a proposé des mesures draconiennes, si l'on veut préserver les individus encore sains: il faudra les cantonner sur des territoires entièrement clos et rigoureusement interdits d'accès aux malades. Le professeur Libil Tonkli au contraire assure qu'il serait plus économique de parquer les individus déjà contaminés par le virus. On a objecté que cette ségrégation, contraire aux Droits de l'homme, rappelle celle qui, dans l'antiquité frappait les lépreux; elle évoque les camps de concentration nazis. Il a paru plus opportun de séparer les sexes chez les malades. De ce fait l'épidémie du sida ne se propagerait pas à la descendance. Cette mesure va être proposée aux Nations Unies.

Les Evêques d'Amérique Latine ont tenu un synode à Rio de Janeiro sur le problème de la surpopulation. Ils ont déploré la progression du paupérisme et de l'inégalité des ressources: "la solidarité préconisée par le

Concile de Vatican II pour "les hommes d'aujourd'hui," n'a été entendue ni par les chrétiens, ni par les non-chrétiens" ont-ils déclaré. Concernant les méthodes contraceptives et l'avortement, plusieurs pères se sont élevés contre le rigorisme de l'Eglise qui, selon eux, n'est plus de saison. "Elle doit s'incliner devant les nécessités sociales, et les réflexes moraux de notre époque" ont-ils demandé avec insistance. Seule, une minorité d'entre les Evêques maintient que l'avortement est un homicide. Le Cardinal Amadou Topo-Irani, Archevêque de Buenos-Aires, célèbre par ses audaces progressistes et son engagement politique, conscient de sa cote de popularité, a déclaré: "Tout enfant, dès sa conception, est voué à la mort; il n'y a pas de différence substantielle entre la mort à quelques semaines d'existence, et la mort en état de vieillesse et de décrépitude. Celui qui meurt jeune endure moins de souffrances que celui qui prolonge ses jours". Ce raisonnement du Cardinal Amadou Topo-Irani a emporté l'assentiment du Synode.

Le Pape, dit-on, ne sera pas de cet avis, et l'on peut craindre un schisme dans l'Eglise Catholique, affrontée au problème insoluble de la surpopulation.

Une grande manifestation du Mouvement de libération de la femme défilera aujourd'hui dans les rues de la Capitale. Les automobilistes sont priés d'éviter Les Champs Elysées, la Place de la Concorde, où les principales représentantes de ce mouvement feront entendre leurs revendications.

Pour la finale de la première coupe du monde de football du troisième millénaire 450 000 spectateurs trouveront place dans le stade géant construit à cet effet. La réserve des places a été ouverte cette nuit à 0h. T.U. (*Sonnerie à la porte d'entrée*)...Tous les billets ont été achetés en moins de 2 heures, par voie d'Internet, et par tous les pays du monde. Résultat d'autant plus surprenant que les images du match seront transmises en temps réel sur plus de 5 millions d'écrans géants...

Scène 4 - *Sonnerie de la porte d'entrée. Gérard arrive sur la scène en terminant d'enfiler sa veste. Il éteint le poste de radio, traverse la pièce et va ouvrir la porte. Jacques et Gérard.*

Gérard - Alors ? (*Ils se serrent la main*).

Jacques - Ah ! Indescriptible.... J'ai besoin de me remonter un peu...

Gérard - Hélène ! Une tasse de café pour Jacques...

Hélène - (*du fond de la coulisse*) - D'accord, d'accord....

Gérard - Raconte ...

Jacques - Cette nuit sous le coup de deux heures du matin... j'étais de garde au Samu. Coup de téléphone. J'entends une petite voix de femme toute affolée... "Venez vite, on se bat dans l'appartement au-dessus de chez nous..." Je lui dis d'alerter les pompiers, les gendarmes... - "Ils sont là, ils ont besoin d'un psychiatre..." Je lui demande si c'est la première fois: - "Non, me dit-elle, toutes les semaines, ou presque, ça recommence, tantôt les hommes, tantôt les femmes, tantôt les enfants... Ils en ont toute une ribambelle..." Je demande l'adresse: Avenue de Richebourd, dans le 16ème... " Un quartier chic... Alors j'y vais.

Hélène apporte le café... Elle dépose le plateau sur la table, cafetière, trois tasses.... La conversation se poursuit pendant qu'elle sert le café, sucre etc...

Hélène - Bonjour, Jacques.... Qu'est-ce qui t'arrive ? On dirait que tu trembles...

Jacques - Ce n'est rien, manque de sommeil, précipitation... l'émotion...

Gérard - Emotion ? ... Toi toujours si calme...

Hélène - Comme il se doit pour un médecin psychiatre.

Jacques - Ecoutez plutôt... J'arrive au bas de l'immeuble : un riche hôtel parisien, s'il vous plaît, style XVIIIème, réquisitionné pour les sans-abri. Devant l'entrée, les pompiers, deux gendarmes en faction: "C'est vous le médecin psychiatre ?" - Oui. Le brigadier me dit: "Ecoutez, là au-dessus de nos têtes". Effectivement: cris de détresse... Le brigadier me précise: "C'est une famille arabe. Dès qu'ils nous voient, nous, les flics, ils deviennent des chiens enragés... capables de tout, même de l'irréparable.. Essayez d'abord de les calmer, en discutant... Montez vite, nous attendons avec les pompiers... Si ça tournait mal..." Je grimpe l'escalier à toute vitesse...

Au premier, une petite dame montre son nez dans l'embrasure de la porte : "A mon Dieu, c'est vous le médecin psychiatre... Merci d'être venu... Je meurs de peur..." Elle referme sa porte. Au 2ème étage, quelques pompiers sur le palier, un tintamarre infernal. Je frappe, personne n'entend. Je sonne... rien ne bouge. Je pousse la porte: elle s'ouvre... J'arrive sur le seuil du grand salon... Que vois-je ? Deux hommes roulés par terre qui cherchent à s'étrangler l'un l'autre... les femmes et les enfants, tout autour, hurlent à mort... Personne ne m'a remarqué. Je bondis au milieu de l'arène. Ma présence impose le silence. J'empoigne par les cheveux les deux hommes qui luttent à mort... je les secoue comme des pruniers. Ils lâchent leur étreinte. Je crie -"Qu'avez-vous à vous battre comme des chiens ?" L'un

d'eux pitoyable: "Il m'a pris ma femme ! "- " Non, répond l'autre je te l'ai achetée." - "Tu ne m'as pas payée." - Et leur colère s'échauffe. Je les arrête: "Où est-elle cette femme ?" - "La voilà !..." Effectivement, elle est là, affalée sur une chaise, la tête entre les mains... Je crie - "Pompiers..." Ils entrent, avec leurs lourdes bottes, casqués, haches en mains. Un soupir secoue l'assemblée. Je décide: "Vous vous disputez cette femme, eh bien, nous allons la couper en deux, et vous en aurez chacun la moitié !..." Réaction immédiate, l'un des hommes s'écrie : "Oui, oui.. " et l'autre: "Non, non, donnez-lui plutôt..." Alors, je tire cette femme de sa chaise, et je la donne à ce dernier. Aussitôt, applaudissements et cris de joie...

Gérard - C'est pas vrai ?

Jacques - Si, comme je vous le dis...

Hélène - Et alors... ?

Jacques - Je suis accueilli comme Mahomet ressuscité des morts... Les trois femmes d'Hallili ben Mustapha, me sautent au cou, et me montrent leurs enfants: 18 ! L'une d'entre elles me tire par la main jusqu'à son dernier-né, couché dans un carton d'eau minérale. Je m'approche. Le nourrisson me sourit. Il repose, devinez sur quoi ?

Hélène - Sur une couverture ?

Jacques - Non !

Gérard - Sur ... Sur...

Jacques - Sur des préservatifs en vrac....

Gérard - C'est pas vrai ?

Hélène - Qu'est-ce que tu racontes ?

Jacques - Oui, envoyés gratis par le Secours Catholique... Ils me l'ont dit !

Gérard - Tout à fait dans la ligne de l'encyclique "Humanae vitae... "

Jacques - (*Regardant sa montre...*) - Excusez-moi, je m'en vais.... J'ai des malades qui m'attendent.... à l'Hospice Delambre et Méchain

Ils se serrent la main - Au revoir, Ciao etc...

Scène 5 - Gérard et Hélène...

Gérard - (*Ne pouvant se tenir de rire*) - Ah ! Ma bien-aimée !... Il faudrait écrire une comédie sur cette affaire !...

Hélène - Ce Jacques ! Quel homme... Il guérit beaucoup de malades, m'a-t-on dit.

Gérard - Oui, une nouvelle méthode qu'il a inventée.... L'hilarothérapie...

Hélène - Qu'est-ce que tu racontes ?

Gérard - Mais oui ! Il a écrit un petit traité de la chatouille...

Hélène - C'est vrai ?... C'est une blague...

Gérard - Non ! que d'atrabilaires, acariâtres, hypocondres, dépressifs, hargneux, schizophrènes, neurasthéniques avancés, misanthropes invétérés, guéris par ses chatouilles !... Il introduit ses patients dans un petit cabinet particulier, avec images et son, où il pratique l'hilarothérapie, soit par des grimaces, (*il en fait à sa femme*) soit par des clignements d'yeux, soit même par des chatouilles... (*il la chatouille, elle rit*).

Gérard - Ah ! ma bien-aimée, si nous n'avions notre amour, inébranlable, il y aurait de quoi désespérer...

Hélène - Oui, mon chéri, l'amour véritable... (*ils s'embrassent*)

Scène 6 - Sonnerie... Jacques et madame Théodora

Hélène débarrasse la table, et emporte le plateau du déjeuner de Jacques.

Gérard - (*en ouvrant la porte*) - Madame !

Ère cliente - (*craintive*) Monsieur...

Gérard - Madame, prenez place, assoyez-vous.... Voyez, c'est tout simple !... notre maison, notre foyer où mon épouse et moi, nous tâchons de porter secours aux personnes en difficulté.... Comment avez-vous eu mon nom et mon adresse ? Car je ne fais aucune publicité : dès qu'un psychologue devient célèbre, il n'opère plus aucune guérison... Vous êtes bien Madame Théodora qui m'avez téléphoné avant hier, vers 15 heures ?

Théodora - Oui, monsieur.

Gérard - Je reconnais votre voix... Vous aviez la gorge serrée...

Théodora - Ah.... je n'en pouvais plus...

Gérard - Un gros chagrin ?... Vous avez consulté déjà un spécialiste ?

Théodora (*crainative*) - Oui... mais... (*Elle se met à pleurer*)

Gérard - N'ayez pas peur...! dites-moi... mes collègues psychologues que vous disent-ils..?

Théodora - Tous la même chose... Cinquante ans... la ménopause, et ils m'envoient chez le pharmacien. D'autres me prescrivent des tisanes.

Gérard - Et vous n'en ressentez aucun bien... Madame, je suis ici pour vous écouter. Car, si vous souffrez d'une angoisse permanente..... n'est-ce pas ?

Théodora - Oui, monsieur...

Gérard - En raison de lourdes épreuves, de déceptions que vous avez endurées... Tout cela pèse sur vous comme un fardeau insupportable... Autrefois, en terre de chrétienté ... Vous êtes chrétienne ?

Théodora - Oui, monsieur, mais...

Gérard - Cette petite croix à votre cou. Vous la portez constamment ?

Théodora - Une vieille habitude...

Gérard - C'est votre mari sans doute qui vous l'a offerte, pour votre mariage ?

Théodora - Oui monsieur.

Gérard - Il vous a mis la croix sur les épaules, sans savoir ce qu'il faisait...

Un petit silence.

Théodora - Pourquoi dites-vous cela monsieur ?

Gérard - C'est la vérité ... Vous l'aimiez votre mari ? Je veux dire, avant votre mariage ?

Théodora - Pourquoi cette question ?

Gérard - C'est fondamental ! Vous allez comprendre... Alors, dites-moi, vous l'aimiez ?

Théodora - Oui, bien sûr !

Gérard - Et vous vous êtes mariés à l'Eglise ?

Théodora - Oui, monsieur.

Gérard - Et vous avez reçu la bénédiction nuptiale selon les règles ? Et signé les registres ?

Théodora - Oui, monsieur.

Gérard - C'était une belle cérémonie, n'est-ce pas ? Beaucoup de monde. On a prié, chanté... des cadeaux, des souhaits, des voeux de bonheur....

Théodora - Ah, monsieur... ! *(Elle essuie une larme avec son mouchoir)*

Gérard - Je vous demande, madame, de ne penser qu'à ces moments-là, à ces années-là de vos fiançailles, de votre grand amour. Faites abstraction de tout ce qui est advenu par la suite. Reportez-vous uniquement aux sentiments qui habitaient alors votre coeur.... Dites-moi, si, alors, vous étiez heureuse...

Théodora - Ah oui, je croyais saisir le bonheur à pleines mains... Mais...

Gérard - Chut ! Restons à ce moment-là... A ces temps-là... Voilà. Fermez les yeux. Revoyez en esprit ce que vous viviez alors avec votre fiancé.... Il vous aimait ?

Théodora - Ah oui, j'en suis sûre...

Gérard - Et il était chrétien, comme vous ?

Théodora - Plus que moi ! Et même, dois-je vous le dire ? Il avait pensé devenir prêtre ... Mais finalement il a renoncé...

Gérard - A cause de vous ? ... Je veux dire, à cause de l'amour qu'il avait pour vous ?

Théodora - Non !... Il était libre... Enfin, je ne sais pas.....

Gérard - En tout cas ne vous culpabilisez pas... C'est lui, votre mari qui vous a fait cette confiance ?

Théodora - Oui.... Il ne me cachait rien. Moi non plus d'ailleurs. Et nous avons des prêtres pour nous aider. Ils nous encourageaient dans la voie du mariage, de la famille, de l'union féconde. Donner à Dieu de nouveaux enfants... Idéal merveilleux... ! Le clair foyer, l'anneau d'or, la maison pleine de chants, de joie, de vie, de bonheur.... Nous nous sommes préparés au mariage par de nombreuses retraites....

Gérard - Des retraites ? Comment, au désert, comme les ermites ?

Théodora - Non... Dans des maisons religieuses, où nous suivions les instructions des prédicateurs, qui nous parlaient du sacrement de mariage, de sa grandeur, de sa dignité, de la vocation à la paternité et à la maternité... Ils nous commentaient une encyclique du pape... comment déjà ?

Gérard - *Humanae vitae*, de Paul VI ?

Théodora - Oui, C'est ça !... notre devoir d'avoir des enfants: selon le commandement de Dieu, disaient-ils : "Croissez et multipliez.... " Tout devait être merveilleux, sublime, divin.... Promouvoir la vie... Je les entends encore ces curés, qui bavaient de jalousie en nous voyant.... *(Elle éclate en sanglots)*....

Gérard - *(S'approchant d'elle, et venant la consoler, lui prenant la main et la caressant sur les cheveux.)* - Calmez-vous, calmez-vous, ma chère dame.... Voulez-vous prendre quelque chose, une boisson réconfortante ? *(Il appelle)* - Hélène... C'est ma femme, ne vous inquiétez pas... Elle est elle aussi psychologue, elle comprend tout....

Hélène apparaît dans l'embrasement de la porte.

Gérard - *(à Hélène)* - Apporte quelque chose, pour madame, qui a beaucoup de chagrin.

Hélène - Une tasse de café ? Un petit verre de rhum ?

Théodora - Rien, rien, je n'ai besoin de rien...

Hélène - Si, une petite tasse de café, ou de thé, que je viendrai prendre avec vous...

Théodora - *(Soupirant)* - Oui, comme vous voulez....!

Hélène s'en va.

Gérard. - (*Restant debout, et se promenant, sans perdre de vue Théodora*)
Oui, madame, ce que vous me dites est du plus haut intérêt ! Vous entendez.. Je comprends que vous soyez très émue, même si vous ne m'avez encore rien dit de la suite... Mais c'est moi, madame, qui ai besoin de votre confiance, car nous sommes au point crucial de l'histoire de l'humanité, où nous devons résoudre absolument le problème de la génération....

Théodora - De la génération ? Que dites-vous là monsieur...?

Gérard - Oui ! C'est-à-dire la triple question: l'amour de l'homme et de la femme, la sexualité, et la génération...

Un petit silence.

Hélène arrive, apportant un plateau et la théière. Puis elle sert et présente les tasses.

Gérard - Voilà qui va vous faire du bien, et nous allons boire ensemble cette infusion à laquelle, depuis un temps immémorial, les civilisations orientales attachent un effet bénéfique, pour ne pas dire magique... Continuons notre entretien. Préférez-vous que mon épouse soit là ? Entre femmes, sur ces points délicats, vous vous comprenez mieux, que devant le sexe opposé, si je puis dire....

Théodora - Opposé ?

Gérard - Oui, je sais, le mot est un peu choquant On devrait dire le sexe allié, ou le sexe conjoint, ou encore... le sexe sacerdotal...

Théodora - Comment dites-vous ?

Gérard - Avant d'accéder au mariage: le mâle devrait être revêtu du caractère et de la grâce du sacerdoce... Cela éviterait bien des ennuis ! bien des erreurs !

Théodora - Que dites-vous là, monsieur ? C'est impossible !... Les prêtres ne peuvent se marier, et un homme marié ne peut être prêtre !...

Gérard - De là procède tout le mal qui est dans le monde.... Je vous expliquerai cela plus tard. Nous ne sommes pas ici dans une école de théologie... il s'agit de vous, madame...

Théodora - (*A Hélène*) - Merci, madame, votre thé est délicieux, il me fait beaucoup de bien...

Gérard - Vous voulez bien que mon épouse reste avec nous ?

Théodora - Oui, je préfère.

Gérard - Nous disions donc qu'au moment de votre mariage, il vous semblait cueillir le bonheur, comme on cueille un bouquet de roses... sans en deviner les épines... et vous parliez aussi des prêtres qui, alors, vous ont guidés.... Ils vous ont guidés, mais dans quelle voie ?

Théodora - A vrai dire, nous avons aussi consulté des médecins: prises de sang, analyse d'urine... des sexologues qui nous ont appris ce que vous savez, ce que tout le monde sait...

Gérard - Qu'il faut s'accoupler pour avoir des enfants ?

Théodora - Oui, bien sûr...

Gérard - (*Toussotant*) - Hum... hum...

Théodora - Vous n'êtes pas d'accord ?...

Gérard - Nous allons voir.... Et après ?

Théodora - Nous avons fait bénir notre maison, notre chambre, notre lit nuptial...

Gérard - Avec le goupillon, le surplis, l'étole...

Théodora - Oui, monsieur...

Gérard - Comme on bénit un cadavre, et la tombe, où il va reposer ?

Théodora - Ah !... Que dites-vous là monsieur....?

Gérard - Ce que les prêtres font en général. Les cloches ont sonné pour vos noces, elle sonnent aussi pour la sépulture.... Et tout le monde est content ! C'est curieux, n'est-ce pas ?... Mais, madame, dites-moi, simplement... cet acte conjugal dont le Pape Paul VI a vanté les mérites dans son encyclique *Humanae vitae* ?

Théodora - (*Indignée, presque en colère*) - Taisez-vous, monsieur... Ne parlez pas de cela...

Gérard - Si, si... il le faut.... N'ayez pas peur... Tenez, adressez-vous à Hélène..

Théodora - (*Les yeux vagues, perdue dans ses souvenirs secrets, voix un peu éteinte*) - Ah ! Ce fut terrible... Le lit, rouge de sang... Hémorragie... Il a fallu faire venir de toute urgence un médecin. Depuis, je ressens constamment dans mon ventre comme la pointe d'un poignard...

Gérard - Et ça ne vous a pas suffi ?

Théodora - Comment cela ?

Gérard - Pour comprendre !...

Théodora - Il fallait accomplir notre devoir conjugal, monsieur. Nous l'avons fait... Oui, Monsieur nous l'avons fait, obstinément... pour procréer, comme ils disent !... La procréation... Ah ce qu'ils ont pu nous ensorceler avec ce mot... (*Comme se réveillant*) - Taisez-vous, docteur, écoutez-moi. Eh bien voilà: le premier de nos enfants fut aveugle de naissance. Vous entendez... ? Et les prêtres alors nous ont dit que Dieu est proche de ceux qui souffrent, qu'il les aime davantage ! Que la souffrance est une nécessité en ce monde, qu'elle a une valeur pour la Rédemption.... C'est idiot, complètement idiot ! Cependant, malgré tout, nous avons encore espéré. Nous avons voulu un deuxième enfant. Eh bien, il est né aveugle comme le premier, et un troisième, aveugle aussi... Quel enfer ! Il a fallu les élever ces enfants, monsieur, jour après jour... Le clair foyer ! l'union féconde.... Monsieur, je suis excédée, je suis désespérée, désespérée.... Si c'est ça la maternité de la femme !... Non, non non.. C'est inadmissible... Inadmissible...! Je suis révoltée. ... Dieu ? "Dieu est bon ! Dieu est amour !" On nous serine les oreilles avec ce refrain. Ah ! pour faire les papillons ou les abeilles, d'accord, aucun problème ! Mais pour la femme, c'est l'échec complet, l'erreur absolu ! Non, non, non... la vie est absurde ! Je suis à bout... je vais me jeter dans la Seine.... la tête la première...

*Elle prend son sac, rassemble ses affaires et court vers la porte ...
Hélène se tient là et l'arrête.*

Hélène - Madame ! Les consultations de mon mari durent toujours au moins trois quarts d'heure. C'est obligatoire, c'est la règle de la Sécurité sociale... (*Elle la prend par la main*) Allons, revenez, assoyez-vous. Prenons encore une tasse de thé....

Gérard - (*Très calme*) - Scientifiquement parlant, madame, les confidences que nous avons l'honneur de recevoir de vous, ont un immense intérêt.... Il est fort dommage qu'elles ne puissent être portées à la connaissance des

autorités morales... Permettez, madame, faites-moi la grâce de vous poser encore quelques questions.

Théodora - Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de vos questions ? Ca ne changera rien, mais rien de rien...

Gérard -... Si... tout sera bientôt changé... Selon les réponses que vous me donnerez... Alors vos trois enfants: leurs noms ?

Théodora - Pierre, Jacques et Jean....

Gérard - Les plus beaux noms chrétiens... Ils sont encore de ce monde ?

Théodora - Oui... en leur donnant la vie, je les ai privés de la lumière... Vous vous rendez compte ? ... Et pourtant, ils m'aiment... du moins je le crois.... Ils sont grands, maintenant... Ils touchent une pension d'invalidité. Ils s'intéressent à la musique... (*Indignée*) - Ni les pèlerinages, ni les prières ne les ont guéris....

Hélène - Vous êtes donc allée à Lourdes, avec eux ?

Théodora - Plusieurs fois... Pour entendre toujours la même chanson...

Gérard - On vous a fait réciter le Rosaire, sans doute ? Devant la statue de l'Immaculée Conception ?

Théodora - Evidemment ! mille fois, dix mille fois: "Le Fruit de tes entrailles est béni.... " Eh bien moi, monsieur, le fruit de mes entrailles, n'a pas été béni. C'est une honte, une abomination....

Théodora subit une crise de larmes et de sanglots; Gérard et Hélène la consolent et la soutiennent.

Gérard - N'ayez pas peur, nous sommes là, pour vous comprendre pour vous aider... Il faut, madame, il faut que nous trouvions la vérité...

Hélène - Oui, la vérité qui nous délivrera....

Théodora se calme.

Gérard - Encore une question, madame: votre mari ?

Théodora - Un homme avec trois fils aveugles, là, dans la maison, tous les jours, vous croyez qu'il peut survivre ? Quand ils étaient encore petits, c'était moi, monsieur, qui le remontais. Oui, moi... Ah, je n'en puis plus...

Finalement, le cancer l'a tué, un cancer des os foudroyant. ... Le bonheur conjugal L'épanouissement dans le mariage... ! Ne m'en parlez pas... Il était pourtant brave, très doux, le plus pacifique des hommes... Il est mort dans d'horribles souffrances, et il me disait: "Reste près de moi, ma chérie, reste près de moi... " Il est mort en me tenant la main.... La voilà, la vie humaine: "Humanae Vitae", super crétin de Paul VI , qui a écrit cette encyclique du diable... du diable oui... du diable...

Hélène - Madame, pensez-vous à ce que vous dites...?

Théodora - Oui, madame, la souffrance ouvre les yeux : il n'y a plus d'Eglise... Moi, qui ai tant cru à l'Eglise, l'Eglise m'a trahie. Elle m'a poussé dans la fosse de perdition...

Un moment de silence.

Haut-parleur - *On entend alors dans la rue monter le tumulte de la manifestation du MLF. Et un slogan qui monte, scandé par des milliers de voix et qui se répercute sur les murs de la ville.*

Haut parleur - liberté... sexuelle...! liberté... sexuelle...! liberté... sexuelle....

Puis des cris, des vociférations. Des sons discordants d'instruments de musique en folie....

A bas Jean Paul II... A bas Jean Paul II, A bas Jean Paul II...

Cris et vociférations...

I.V.G. I.V.G. I.V.G. !

A bas les curés, A bas les curés, A bas les curés !

Le son du haut parleur s'abaisse. La manifestation s'éloigne. On peut de nouveau dialoguer.

Gérard - Vous entendez, madame ? Qu'en pensez-vous ?

Théodora - Elles ont raison, ces femmes de se révolter !

Gérard - Je suis d'accord avec vous... La situation de la femme est déplorable.

Un moment de silence.

Hélène - La vérité, madame ... Vous avez une idée de la vérité ?

Théodora - Cette question !... Il n'y a aucune vérité en ce monde...

Gérard - Nous sommes submergés par le mensonge... C'est exact. Toutefois il y a des vérités scientifiques, que nul ne peut mettre en doute... Des vérités mathématiques...

Théodora - Et il y a la vérité de mon corps, monsieur... J'étais vierge, comme toutes les femmes. Pourquoi mon mari m'a-t-il profanée ? Et, vous, tout psychologue que vous êtes, vous en avez fait autant ?

Gérard - Non, madame !

Théodora - Non ? Vous l'avez respectée votre femme ?

Gérard - Oui.

Théodora - Ah !... Eh bien, vous désobéissez à l'Eglise !

Gérard - Mais non pas à la nature.... Et voilà, ma chère dame: nous touchons ici le point capital de notre entretien. L'erreur est là, dans un mauvais usage de la sexualité... Maintenant, vous allez reprendre courage...

Sonnerie à la porte. Hélène se dirige vers la porte et passe dans le vestibule.

Théodora - C'est vrai, monsieur, vous ne vous êtes jamais accouplé avec votre épouse ?

Gérard - Jamais ! L'hymen est une disposition anatomique indiscutable. Il protège l'utérus comme la paupière protège l'oeil. Il faut le savoir ... et en tenir compte....

Théodora - Mais ... mais monsieur.... alors ?

Gérard - Hélas, je ne puis prolonger cet entretien, puisque le temps de votre consultation est écoulé ...

(Gérard conduit sa cliente vers la porte...)

- Mais revenez, si vous en éprouvez le besoin... Au revoir, madame.

Théodora - *(Jetant un regard interrogateur sur le psychologue)* - Vous alors....!

Scène 7 - Entrée de la 2ème cliente. Madame Finissa et Gérard

Hélène - C'est la personne que nous a recommandée le docteur Nivôse...

Gérard - Oui... je vois....

Hélène - Entrez, madame...

Hélène traverse la pièce et s'en va.

Gérard - Madame Geneviève Finissa ?

Finissa - On le dit *(son ton est celui d'une femme de tête, lucide et assez froide, jusqu'au bout de la scène)*

Gérard - (...) - Que vous a dit le Docteur Nivôse ?

Finissa - Que vous pourriez me faire beaucoup de bien...

Gérard - Alors ? Dites-moi ? De quoi souffrez-vous ?

Finissa - Je ne dors plus.

Gérard - Trop de chagrin, sans doute ?

Finissa - Chagrin... ! C'est bien autre chose ... Ah ! Que vous êtes naïfs, vous les psychologues, psychiatres, neuropathes... Vous imaginez que vos drogues et vos discours peuvent rendre la vie aux morts... Car je suis morte, monsieur. Je ne suis plus qu'une loque, une apparence de femme. J'ai perdu mon identité... Vous savez ce que ces mots veulent dire ?

Gérard - Je ne demande qu'à vous comprendre, Madame... pour vous aider, vous reconforter... Vous faire reprendre courage... Avez-vous connu dans votre vie au moins quelques jours de bonheur ?

Finissa - Vous rêvez ? Vous avez vu du bonheur en ce monde ?

Gérard - Au moins une espérance de bonheur....

Finissa - *(rire sarcastique à mi-voix)* - Je suis réaliste, monsieur. Et je sais que mon sort n'est guère différent de celui de toutes les femmes, à des degrés divers. Un piège est ouvert sous nos pas... et je voudrais bien savoir si l'une d'entre elles, au moins une, n'y a pas mis le pied....

Gérard - C'est votre histoire, madame, votre histoire personnelle qu'il faut analyser.... Car les généralisations hâtives sont souvent fallacieuses...

Finissa - Ah ! Vous voulez apprendre mon histoire....

Gérard - Dans la mesure où il vous semble utile de la dire.... Comme pour vous délivrer d'un poids trop lourd ...

Finissa - Ce n'est pas un poids que je porte, monsieur, sinon il y a beau temps que je l'aurais jeté par terre. C'est dans les moelles, mes fibres les plus intimes, dans mon âme, si vous voulez, dans ma substance même, que je suis blessée à mort, de jour en jour, de nuit en nuit, ce venin, cette morsure, cette décrépitude, me disloque jusque dans les profondeurs de mon être. Vous imaginez, vous, pouvoir me guérir d'une si grande détresse ?... Le docteur Nivôse, qu'est-ce qu'il vous a dit de moi ?...

Gérard - Le secret professionnel, madame, nous oblige à garder la discrétion la plus absolue sur les confidences que nous recevons de nos patients, tout autant que les confesseurs, qui, autrefois, entendaient les aveux de leurs pénitents.... Toutefois, si vous voulez le savoir, il m'a dit, au téléphone: "Madame Finissa, si elle veut bien te parler, écoute-la..."

Finissa - Que voulait-il dire ?

Gérard - Que les malades sont nos maîtres, madame.

Finissa - Mon histoire, monsieur, là voilà. J'ai cru à l'amour, comme en rêvent toutes les jeunes filles. Je me suis mariée. Nous avons pratiqué le planning familial...

Gérard - La pilule contraceptive ?

Finissa - Elle me rendait malade. Affreux !

Gérard - Alors ? Le thermomètre ? Le calendrier pour les périodes infécondes ?

Finissa - Oui. Mais ça n'a pas marché. J'ai conçu, en période dite inféconde... Etrange ? N'est-ce pas ?... L'embryon examiné au scanner: gravement infirme, dans mon sein.... Les mains n'étaient pas formées... Et autres anomalies... Que faire ? Avorter ?... Mon mari entraînait dans des colères folles, lorsqu'il envisageait l'arrivée dans notre foyer d'un monstre, comme il disait... Cruelle nécessité, docteur, imparable nécessité des lois biologiques... Vous savez ce que cela veut dire ? L'horreur de la fatalité... Je m'exécutais. Il y eut des complications, infection, fièvre.... J'ai subi ce

que vous appelez la totale... Notre amour n'existait plus. Notre foyer sinistre comme un corbillard. Mon mari a sombré dans l'ivrognerie, la débauche. Il voulait oublier.... Effectivement, il a oublié. Il est amnésique, dans un asile d'aliénés pour le reste de ses jours. Voilà, monsieur le psychologue... Et qu'est-ce que je suis, moi, maintenant ? Ni vierge, ni épouse, ni mère, ni veuve, ni femme... J'ai perdu mon identité.... Je ne suis qu'une pelure sur un fruit desséché.... La vie humaine.... Je veux que les femmes du monde entier s'unissent, organisent une marche sur Rome, pour faire taire ces grands nigauds d'Evêques, de Cardinaux, qui lient sur nos épaules des fardeaux qu'ils ne veulent pas toucher du petit doigt... je veux lyncher le Pape !....

Gérard - Madame... il existe quand même des foyers solides...

Finissa - Oui, chez les Musulmans, sous la férule tyrannique des mâles. Mahomet avait une bonne dizaine de femmes... asservies à la convoitise impie du prophète. Elles ont multiplié ses rejetons...dispersés aujourd'hui sur tous les continents. Croyez-vous qu'elles étaient plus heureuses que moi ? Vous ont-elles, une à une, raconté leur "histoire personnelle", comme vous dites ? Alors, là, oui, sous l'Islam, les familles nombreuses, ça marche bien...

Gérard, - Je regrette, madame, que mon épouse ne soit pas là pour vous entendre...

Finissa - Votre épouse ? Celle qui m'a ouvert la porte ?

Gérard - Oui, Hélène est son nom...

Finissa - J'ai cru qu'elle était une jeune fille, embauchée à votre service...

Gérard - Les femmes sont intuitives....! Une jeune fille, en effet....

Finissa - Alors quoi ? Vous n'avez pas d'enfants ?

Gérard - Non ! Evidemment !...

Finissa - Vous vivez, comme ça, avec une femme... ?

Gérard - Une femme vierge, oui.

Finissa - Ce n'est pas vrai.

Gérard - Si !

Finissa - Depuis combien de temps ?

Gérard - Vingt-cinq ans...

Finissa - Merde, alors !...

Un petit silence.

Gérard - Madame... Voulez-vous causer un instant avec mon épouse ? La chose serait facile... (*il regarde sa montre*)... Hélas, aujourd'hui... (*sonnerie*) Tenez, voilà nos confrères arrivent. J'ai avec eux une réunion de travail.

Hélène traverse la pièce, en silence, Finissa la regarde passer avec une attention soutenue. Puis elle se lève et se dirige vers la porte:

Finissa - Au revoir... Merci monsieur... Je reviendrai vous voir.

Elle sort.

Scène 8 - Gérard, Hélène, Jacques, Gaston sexologue, plus âgé et Hedwige, son épouse, obstétricienne. Marie Lépine, gynécologue.

Ils serrent la main d'Hélène et de Gérard, en se saluant brièvement.

Ils s'avancent vers les chaises, en commençant immédiatement la conversation.

Gérard - Alors, Jacques, tu as pu récupérer, depuis ce matin ? ... (*aux autres*) Il faudra que Jacques vous raconte ce qui lui est arrivé cette nuit..

Marie - Encore une histoire de cinq cents diables ?

Gérard - Cinq cents mille, madame Lépine !...

Jacques - (*Répondant à Gérard*) - Récupéré ? En fait, j'ai récupéré un brave type....

Gérard - Raconte !

Jacques - J'arrive chez moi. Ma femme, inquiète de cette longue absence, me demande : "Mon chéri ? Alors ?" Et le téléphone sonne. Pas une seconde pour déjeuner. Le directeur des Usines Daussat.

Gaston - Le fabricant d'avions ?

Jacques - Oui !... Il m'appelle au secours. "J'ai là un ouvrier qui fait la grève de la faim sur sa machine..." Quelle machine ? - Ah c'est compliqué: pour aléser et ajuster les turboréacteurs du nouveau Mirage 721B3C4... - Le chasseur bombardier supersonique ? - Oui. - Et il fait la grève de la faim ? - Surtout la grève du boulot !... - Il n'est pas assez payé ? - Si ! 150 000 F. par mois, plus les heures supplémentaires, plus les risques.... plus... beaucoup de choses encore... - Remplacez-le par un autre ! - Eh ! il est le seul à bien connaître les boutons et les leviers de cette machine ultra-secrète ! Je crois qu'il est devenu fou...Venez vite ! Il reste là juché sur la machine, tout en haut, machouillant son schwing-gum... Chaque fois que quelqu'un s'approche, il gronde comme un fauve, et menace de lui jeter à la tête d'énormes boulons d'acier...." - "Ca dure depuis combien de temps ? - Trois jours..." Et il ajoute: "Venez incognito... Car il y a le secret défense, qui interdit toute entrée dans l'usine... Je vous donne le mot de passe."

Gaston - Dis-le voir !

Jacques - Top secret !

Gérard - Secret professionnel ! Nous le garderons...

Jacques - Et vous mesdames ?

Hélène et Marie : Oui, oui... motus...!

Jacques - Alors écoutez... J'embrasse ma femme, je bondis dans l'escalier. Juste au bas de la porte, comme par hasard, un taxi. Je saute dedans. "Vite, vite... cas urgent, médical..." Nous arrivons à la porte de l'usine, fermée, évidemment avec des barbelés... Je sonne. Le concierge entrouvre, un vrai gorille, une gueule de chien enragé: - "Monsieur, on ne rentre pas dans l'usine, secret militaire !" Et il me claque la porte au nez. Je crie : "Vive la connerie !" Le mot de passe. La porte s'ouvre, toute grande. Son visage s'éclaire d'un ineffable sourire. Il se penche vers moi. "Vous êtes donc le médecin psychiatre ? Venez. C'est urgent: l'ouvrier le plus qualifié qui possède tous les secrets du mirage 721B3C4, vient de tomber fou... Vous vous rendez compte ? " Je lui demande: "Comment s'appelle-t-il ?" -"On le surnomme "Cucu la praline". Mais son vrai nom, c'est... attendez ... Jean Marie... Jean Marie Trémoussard. Oui, c'est ça... Que faire de lui ? Si jamais les espions chinois, ou juifs... " Nous arrivons à l'atelier, immense, une vraie cathédrale ! Au milieu la fameuse machine. Le type est là, effectivement, accroupi sur le sommet d'une montagne d'acier: 6 à 8 mètres de haut... Sa mâchoire oscille lentement de droite et de gauche. Il surveille les quelques hommes qui se tiennent à distance: il tient à la main un énorme boulon. Le directeur, est là, pâle comme un mort, il me dit: "Méfiez-vous, il est très adroit, c'est un champion de boules: il a déjà blessé 6 hommes, transportés

d'urgence à l'hôpital: traumatismes crâniens...." Trémoussard jette sur moi un regard fulminant de rage. Je comprends: si je fais un pas de plus, je reçois le projectile en plein visage... Que faire ? Je me tourne vers le directeur, et lui tiens ce discours: -"Monsieur le directeur, cet homme n'est pas fou, contrairement à ce que vous pensez ! Il n'est pas fou ! Tout au contraire ! C'est lui le plus intelligent de votre personnel !" Et j'élève brusquement la voix, toujours en m'adressant au directeur:" Monsieur Daussat c'est vous qui êtes fou ! complètement fou, fou à lier, fou jusqu'à la moelle épinière, jusqu'à la racine des os, fou dans l'âme, dans le coeur, dans la conscience ... Vous êtes, monsieur le directeur président, complètement dépravé, sinistrement corrompu... C'est cet homme-là, juché sur cette machine infernale... - Je le regarde, il ouvre une bouche béate, il entend mon discours, je continue - Car cet homme là, ici, ouvrier qualifié, a enfin compris cette évidence, monsieur le Président Directeur Général, qui ne vous est jamais montée à l'esprit. Il voit clairement qu'il est infiniment moins grave de blesser un seul individu avec un boulon, vous par exemple, que de tuer des millions d'innocents avec les Mirages 721B3C4, chargés de bombes atomiques ! Oui, Monsieur Jean Marie Trémoussard, n'hésitez pas ! Projetez vos boulons d'acier sur Monsieur le Président Directeur Général, car il est coupable de crime contre l'humanité, et si vous le tuez avec votre boulon, vous épargnerez la vie de millions d'êtres vivants, vieillards, femmes et enfants sans défense, qui déjà tremblent devant les bombes atomiques françaises ..."Je n'avais pas fini ce discours, que Jean-Marie Trémoussard était descendu de son perchoir, avec une agilité étonnante d'ailleurs. Il crache son schwing-gum, ôte sa casquette, s'approche de moi, les yeux dans les yeux. Il est ému jusqu'aux larmes, mais parfaitement maître de lui-même. -"Monsieur, me dit-il, je vous remercie, vous m'avez sauvé ! Emmenez-moi avec vous... Je ne veux plus vivre une seule minute dans cet enfer..." Je le prends par la main, sans dire un mot et, tous deux, nous courons jusqu'à la porte... Le taxi est encore là: il attend le prix de la course... Je ramène Trémoussard chez lui... et voici, avec le même taxi, j'arrive, juste maintenant...

Marie - Mais c'est une histoire de fous !

Gaston - Est-ce possible ?

Hélène - C'est pas possible !...

Jacques - Si, si, comme je vous le dis.... Extraordinaire !... J'en suis moi-même encore tout bouleversé. Ce Trémoussard : un cas psychologique extrême !... La détente de l'arc, lorsque la corde casse...

Gérard - Très juste, ta comparaison, Jacques...

Hélène - La brusque libération du jugement de la conscience.

Approbations de Gaston, de Marie et d'Hedwige : "Tout à fait... Très juste..."

Gérard -(*Ayant consulté sa montre*) - Maintenant mes amis, il nous reste une heure à peine pour traiter la question posée le mois dernier... Vous avez travaillé ? Pris des notes...? (*Ils ouvrent leurs cartables et étalent devant eux des documents*) Toi le sexologue ?...

Gaston - Oui.... C'est tout à fait clair... Nous en avons parlé, ce dimanche-ci tout l'après-midi, avec Marie, ici présente, et Hedwige, mon épouse... Et nous sommes tombés d'accord sur une conclusion... scandaleuse peut-être, mais évidente...

Marie - Mon mari et moi, nous avons fouillé pendant un mois, dans toutes sortes de...

Gérard - Julien ? Il ne vient pas ?...

Marie - Hélas, impossible. Au dernier moment: un cas dramatique, appelé d'urgence à la clinique d'accouchements de la rue Messier Tramonet... Il arrivera peut-être, dans un moment...

Gérard - Toujours des imprévus ! Alors ? Gaston ...

Gaston - Voici donc, pour être clair et précis, le texte que nous avons rédigé. (*Il montre une feuille de papier, petite*). Quelques lignes qu'il serait bon de porter à la connaissance de tous les collègues de France... et du monde.... (*Il lit*) - Voici la question:

"Que penser de la sexualité génitale ?"

- Il faut entendre par ces mots "Sexualité génitale", l'habitude humaine universelle, légalisée, et imposée par les conditionnements, religieux, familiaux et sociaux, qui lie l'usage du sexe à la génération... "

Gérard - "Souvenez-vous.... Nous avons bien précisé que l'universalité d'une habitude ne prouve pas sa validité...

Marie - Le vêtement, par exemple, totalement irrationnel lorsqu'il fait chaud...

Gaston - Les camps nudistes ont largement prouvé la valeur libératrice de la nudité collective...

Gérard - Tout à fait !...

Gaston - Je continue la lecture:

(Rapide et fort, en comptant sur ses doigts, les différents paragraphes. Il appuie fortement sur les phrases soulignées. Aux affirmations du texte, approbations de la part des acteurs..)

Raisons qui mettent en doute la validité de la sexualité génitale:

Tout d'abord, les raisons anatomiques et physiologiques :

1 - L'utérus de la femme est fermé par l'hymen.

L'hymen constitue de soi un obstacle à l'accouplement.

2 - La rupture de l'hymen est douloureuse et entraîne une effusion de sang, marque indiscutable d'une erreur.

3 - Il n'y a pas de différence biologique entre un viol et un accouplement librement consenti. L'accouplement est un viol de la nature virginale.

4 - La gestation est douloureuse pour la femme, plus encore l'enfantement. Il est de soi absurde et irrationnel que l'avènement d'un nouvel être vivant se fasse dans la douleur.

5 - L'hymen de la femme ne tombe pas naturellement, contrairement aux femelles de certains mammifères supérieurs arrivées à l'âge adulte; les mâles de ces femelles ne s'accouplent pas auparavant.

6 - La semence de l'homme est produite en grande abondance et en toute saison. Il est impossible que toute cette semence soit utilisée pour la fécondation. Elle est totalement inutile pendant les neuf mois de la gestation. On ne peut obliger une femme à avoir un enfant tous les neuf mois.

7 - Il est rigoureusement impossible de prévoir le résultat de l'accouplement fécondateur. Il reste en tout point soumis au hasard et à la nécessité. La science biologique moderne a détecté plus d'un millier de maladies génétiques, donc incurables, et le calcul prévoit que le nombre de ces maladies se multiplie avec le temps, comme l'expérience le prouve.

8 - Le recours à l'avortement est médicalement insupportable, en raison du serment d'Hippocrate.

Voilà pour les raisons anatomiques et physiologiques. Voici maintenant le point de vue psychologique :

1 - Dans toutes les civilisations le viol, est considéré comme une faute grave souvent sanctionné par la peine de mort, qu'il y ait ou non fécondation.

2 - L'accouplement même lorsqu'il est autorisé légalement entraîne toujours chez l'homme comme chez la femme un sentiment de culpabilité. Culpabilité que les conjoints réfrèment par la force des habitudes et le sur-moi social.

3 - Les actes religieux qui accompagnent l'union nuptiale apaisent cette culpabilité. Ils rappellent souvent le caractère sacré du corps et expient sa profanation.

4 - La vierge outragée - comme la femme qui vient d'enfanter - ressent un profond sentiment d'humiliation, conciente qu'elle est de la profanation de son corps.

5 - Il est immoral de donner la vie en sachant que cette vie sera toujours déficiente à des degrés divers, et toujours mortelle.

- Tous ces points pourraient être développés longuement et illustrés d'une multitude d'exemples.

- Ajoutons qu'en réduisant l'usage de la sexualité à la seule génération on aboutit très rapidement à une surpopulation qui détermine guerres, pillages, invasions, désertification de la planète, et autres calamités qui forment la trame de l'histoire.

- Nous devons donc penser qu'il faut cesser de lier la sexualité à la génération, mais que la sexualité humaine a une tout autre finalité.

Hélène - Bravo !... (*autres approbations*) -

Gaston - Hedwige, ma femme, avec sa longue expérience d'obstétricienne, pourrait vous raconter ici des scènes indescriptibles....

Hedwige - Par exemple, lorsque la césarienne n'était utilisée qu'en cas d'extrême nécessité, il arrivait aux sages femmes d'étendre par terre la parturiente, sur le dos, et de lui piétiner le ventre pour favoriser l'extraction du fœtus... Et le sang giclait parfois jusqu'au plafond... Toutes les femmes pleurent après l'enfantement.

Hélène - Même si leurs enfants sont normaux...

Hedwige - Evidemment !... Lorsque l'enfant paraît avec une difformité monstrueuse, ce qui n'est pas rare... on ne le montre pas à la mère... Le mieux reste de le faire disparaître, et de dire qu'il est mort à la naissance... Permettez-moi de ne pas insister...

Jacques - Il faut donc réprouber la génération par le viol...

Gérard - Tout simplement l'interdire ! Elle est contre-nature. La législation matrimoniale n'y change rien, non plus que la cérémonie nuptiale !

Hélène - Nous aboutissons ainsi à la notion de sexualité virginale... libératrice !...

Jacques - Tout à fait !...

Gaston - Voici donc ce que je vous propose d'ajouter à notre texte sur ce point précisément. (*reprenant sa feuille*)

1 - La semence de l'homme, produite en abondance, est une nourriture précieuse, surexcellente. Elle doit être mangée par l'épouse.

2 - L'unité du couple dans l'amour est réalisée par cette union corporelle indispensable.

3 - La sexualité virginale est en tout point conforme à la nature, écarte toute douleur, procure joie et bonheur aux époux. Voilà.

Gérard - Bravo ! On ne peut mieux dire.

Jacques - C'est excellent !

Hélène - Cette voie virginale, si naturelle, implique l'acceptation du corps, et surtout du sexe. Nous allons nous heurter, dans certains cas, à des problèmes psychologiques insurmontables.

Marie Lépine - Ce sera sans doute le plus difficile !

Gérard - Mes amis, la vérité scientifique de ce texte est indiscutable... Mais... les bûchers vont se rallumer contre nous...! Les tribunaux nous condamner, surtout militaires ! Pensez ? Si les femmes ne fabriquent plus de chair à canon !...

Gaston - Les armées ? Colosses aux pieds d'argile, couvertes de ridicule... Il n'y a plus que quelques culottes de peau sans cervelle pour astiquer le vieux bronze de l'idole militaire !... L'Eglise ? Je ne crains pas l'Eglise...! La force de l'Eglise, c'est justement la chasteté d'hommes et de femmes qui ont écarté le viol profanateur..... et la génération charnelle !...

Jacques - On devrait trouver, je pense, quelque théologien pieux, instruit et sage qui nous donnerait son avis... Vous n'avez pas des prêtres, des religieuses qui viennent vous consulter ?

Approbatons.

Gérard - Le voeu de célibat, toutefois, ne résout pas les problèmes du sexe...

Hélène - Ni du coeur !...

Gaston - Je pourrais, sur ce point, vous raconter bien des choses... J'essaie d'éclairer les consciences de plusieurs directeurs de conscience...

Jacques - Ca ne m'étonne pas...

Gaston - Reste un dernier point qu'il nous faut résoudre. Si la femme doit rester vierge comment portera-t-elle en son utérus un fils d'homme ? Comment enfantera-t-elle ?

Gérard - Elle est faite pour la maternité... il n'y a aucun doute.

Hélène - Quelle maternité ? Voilà la question...

Sonnerie.

Marie - C'est Julien !

Gérard - Hélène, va ouvrir....

Scène 9 - Les mêmes plus Léon XIII.

Hélène ouvre la porte. Entre Léon XIII, en habit de pape, soutane blanche et calotte blanche. Il tient à la main un petit cartable. Il salue d'un geste. Ils sont très surpris, plusieurs se lèvent pour le saluer.

Le Pape - Restez assis, mes amis.... Je ne suis pas Julien, mais Léon, Léon XIII.

Gérard - Léon XIII ? Le pape Léon XIII ?...

Le Pape - Oui, après un voyage assez long dans la Galaxie... j'ai visité quelques étoiles de la Vierge... Très merveilleux ! J'apprécie vivement votre démarche scientifique, digne de votre époque...

Gérard - Très Saint Père, nous sommes très honorés ... Justement je terminais notre entretien en désirant qu'un théologien clairvoyant...

Pape - Je sais, je vous ai entendus, et me voici pour vous apporter l'assentiment de la Foi.

Gérard - L'assentiment de la Foi ?

Pape - Oui, l'accord de la Foi avec la sexualité virginale, virgine et eucharistique... (*s'adressant à Hélène*) Et votre question, Madame Hélène ?

Hélène - (*Toute surprise*) - Ma question ?

Pape - "Quelle maternité pour la femme ?"

Hélène - Ah oui...

Jacques - Vous êtes vraiment le Pape Léon XIII ?

Pape - Oui, oui ! Léon XIII. J'ai gouverné l'Eglise du Christ pendant 25 ans, jusqu'en 1903, le début de notre siècle. Mais, je ne veux pas m'attarder... ni vous faire un cours de théologie. D'ailleurs la réponse est tellement simple qu'elle tient en un seul mot: "Fiat mihi secundum verbum tuum... "

Hedwige - Comment ?

Pape - Excusez-moi : cette parole fut répétée des millions de fois par les chrétiens qui récitaient l'Angélus... Mais... à la fin de ce notre siècle... il semble que les portes des enfers ont prévalu contre l'Eglise... comme le Seigneur me l'avait laissé entendre ... Je traduis: "Qu'il me soit fait selon ta parole"

Jacques - Ah ! Oui !... c'est la réponse de la Vierge Marie à l'Ange Gabriel.

Hélène - Oui, oui... (*et autres approbations, plus ou moins timides.*)

Pape - J'avais fixé, dans un Bref, publié le 14 Juin 1892, la conduite que devaient suivre les chrétiens. J'ai institué la fête de la Sainte Famille. "Cette famille de Nazareth, établie sur les bases divines, est la charte des familles qui adviendront dans le futur": je l'ai dit, je l'ai écrit... On ne m'a pas écouté...

Gérard - Les mentalités du début du siècle n'étaient pas encore disposées à vous entendre...

Pape - Sans doute. Cependant l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie était déjà définie par Pie IX, depuis une quarantaine d'années, comme un dogme infallible.

Marie Lépine - Que signifie ce dogme ?

Pape - Que la femme est appelée à une autre génération, une génération d'En Haut.

Jacques - Vous voulez dire que Dieu se réserve la paternité ?

Pape - Exactement. A lui appartient le soin de féconder.

Gaston - Sans aucune atteinte à la virginité ?

Pape - Bien sûr ! Lui qui a fermé le sein, c'est à lui de faire naître. Isaïe chapitre 66 verset 9.

Hélène - Très saint père... (*apportant une chaise*) assoyez-vous.. expliquez-nous... Nous avons besoin de comprendre.

Pape - Non, non, non, je ne serai pas long.

Hedwige - Ah ! Si les papes et les évêques, étaient venus s'instruire dans les maternités avant d'écrire leurs encycliques !

Pape - Je partage votre point de vue. Au lieu d'apprendre aux séminaristes les abstractions de la philosophie, combien il serait préférable de les doter d'une solide culture scientifique et expérimentale...

Pendant ce temps le Pape a déposé sur la table sa petite serviette, il l'ouvre et en tire un fascicule de quelques pages.

Gérard - Ce que vous dites, très saint Père, me réjouit extrêmement...

Pape - J'ai écrit pour vous ce petit... cahier.... Ce n'est pas un traité de théologie, mais une saynète, de quelques minutes, qui expose d'une manière attrayante... Mais que vois-je ? Il me semble que nous sommes dans un théâtre... Pourquoi ne pas vous déguiser, apprendre les rôles, et les jouer. Voyons: les personnages (*Il regarde son cahier, et il dévisage ses interlocuteurs*) Il faut trois hommes et trois femmes ! Ca tombe bien. Alors ? vous vous décidez...

Gérard - Oui, bien sûr ... (autres approbations) - Dites-nous au moins le sujet de cette ... tragédie, ou comédie ?...

Pape - J'expose la foi de ceux qui nous ont donné le Christ.

Gaston - Les parents du Christ ?

Pape - Oui, parents et grands parents, tous formés par la loi de Moïse, instruits des Saintes Ecritures. De sorte que Marie n'a pas enfanté dans la douleur, mais dans la joie et l'allégresse de sa chair virginale intacte...

Un petit moment.

Gaston - Très saint Père, le salut dont parle l'Eglise est-il celui de l'âme ou de la chair ?

Pape - Lisez l'Evangile : "Toute chair verra le salut de Dieu". Nous vaincrons la mort si nous revenons au commencement, à la pensée de Dieu sur la génération humaine.

Marie - La génération virginale ?

Pape - Oui, qui s'accomplit dans la gloire... Maintenant passez dans la coulisse. On fait un petit entr'acte... Et dans quelques minutes vous revenez sur scène...

Les 6 personnages passent en coulisse vers l'appartement de Gérard. Le pape les salue d'un geste bénissant.

Scène 10 - Le Pape Léon XIII et le diable

Le Pape reprend sa serviette sur la table, et s'apprête à sortir. Brusquement, devant lui, la porte s'ouvre. Il rencontre, surpris, un très vieil homme, en costume de clergyman, mi-chauve, cheveux blancs rejetés vers l'arrière du crâne, une calotte sur la tête, appuyé sur une canne, un pansement sur le front. le Pape est stupéfait. Le diable prend aussitôt la parole. A mesure qu'il parle, il semble rajeunir et prendre des forces, il s'exprime avec volubilité.

Le diable - Ah ! très saint Père, je vous trouve enfin... et je vous salue humblement (*il pose un genou en terre, et se relève aussitôt; il chancelle, porte sa main au pansement qu'il a sur le front, visiblement atteint par la douleur*).

Le pape - Mon ami, vous êtes blessé ?

Le diable - Ce n'est rien, ce n'est rien, blessure de guerre... la grande guerre... le chemin des dames...

Le pape - Comment ? Et vous n'êtes pas encore guéri ?

Le diable - Non. La plaie reste ouverte... rien n'y fait... Mais laissons cela... J'ai appris votre passage à Paris. Je suis allé à l'archevêché, personne. A l'Elysée... à Matignon... personne. Et je vous découvre enfin dans le cabinet de ce psychologue, et de ces collègues... scientifiques... dépourvus de toute foi, de tout sentiment religieux... De mauvaises fréquentations, très saint Père, qui pourraient nuire à votre réputation.

Pape - Le Christ n'a pas dédaigné s'asseoir à la table des pécheurs !

Le diable - Le Christ était le Christ ! Il avait le pouvoir des miracles. Si les fidèles apprenaient vos... dévergondages... Bref, la question n'est pas là... (très *fort*) - Ce qui importe, très saint Père, c'est l'apostolat, le témoignage de l'Eglise dans le monde... Tel est mon souci perpétuel... J'en suis inquiet, angoissé, au point de n'en plus dormir : L'Eglise perd du terrain chaque jour... Plus de vocations, plus personne à la messe... Pourquoi ? le langage des clercs trop difficile, voire incompréhensible aux hommes de notre temps...! Oui, très saint Père, c'est cela qui me préoccupe, qui parfois me fait enrager, voir l'Eglise actuelle à l'aube du troisième millénaire, entravée par des traditions vétustes, périmées... qui la disqualifient devant l'opinion, je dirais, mondiale... Certes, le Concile de Vatican II, avec son "ouverture au monde" a tâché de faire un pas dans la bonne direction : mais quelle timidité...! un pas de fourmi ! que d'hésitations, de réticences, de scrupules....

Pape - (*Lui coupant la parole*) ... Mais, monsieur l'abbé... ou mon révérend père.... Qui êtes-vous ?

Le diable - Quoi ? vous ne me reconnaissez pas... ? Il est vrai que je suis toujours si modeste, si effacé... Moi, je vous connais bien... quoique votre enseignement soit un peu délaissé dans les Ecoles de théologie. Pour votre service, je suis le célèbre Van Drover Ratzmartekung... J'assiste à tous les synodes importants; avec une grande discrétion, il faut le dire, car je ne trahis jamais mon voeu d'humilité... Il faut agir dans le secret, très saint Père, pour être efficace ! La vaine gloire est trompeuse !... Lorsque le pape fait appel à ses conseillers, je suis là, docile et attentif, et je suggère à voix basse ce qui ne peut encore être crié sur les toits... Ah ! Elle est si lente, l'évolution, et surtout l'évolution des mentalités... L'Eglise avance avec des semelles de plomb... "Que vous êtes lourds pour croire et pour comprendre.... "

Pape - Hélas oui ! ce que le Seigneur reprochait à ses disciples !...

Le diable - Justement ! Les signes des temps, Eminence, être attentif aux signes des temps. Seuls les aveugles ne les voient pas ! Mais enfin, ne nous plaignons pas: un bon bout de chemin est parcouru vers la liberté évangélique, et vers... comment dit-il Jean Paul II ?

Pape - La civilisation de l'amour ?

Le diable - Voilà ! l'amour dans tous les sens du mot, bien sûr... Il vaut mieux ne pas trop préciser, n'est-ce pas ? Pour ne pas choquer les esprits timorés ...

Pape - Le scandale des faibles !

Le diable - Très juste, saint père... Tout comme dans le domaine des sciences: le petit peuple n'est pas initié aux mathématiques, pour comprendre les réussites techniques éclatantes de notre siècle: mais il admire, il est séduit : c'est suffisant ! Les contribuables paient sans discuter... Cette Station Mir, qui pendant tant d'années a porté l'étoile rouge parmi les constellations ! Et maintenant le vaisseau I.S.S. international ! s'il vous plaît, vers lequel s'orientent tous les regards, comme ils sont captivés par les pieds des joueurs, lors d'une coupe du monde de football !... Les voilà les signes des temps ! La planète unifiée par les ondes hertziennes ! Qu'un chef d'état pète un ton plus haut que d'habitude et le monde entier l'entend !

Pape - Ho !

Le diable - Excusez, très saint Père, c'est une manière plaisante de présenter les choses... Tout est prêt pour l'unification planétaire : un seul gouvernement, une seule république, une seule religion, - une seule monnaie ! - toutes les croyances pacifiées dans l'oecuménisme. Assise ! souvenez-vous... Bouddha sur le tabernacle !... Là, bravo ! Le pape à la droite du président général de la république démocratique mondiale, garant des droits de l'homme, dûment approuvés et préconisés par le Vatican... *(Avec emphase)* La paix, la paix, la paix universelle ! Le désarmement ! La liberté étendue aux frontières du monde... La solidarité totale, la civilisation de l'amour... Nous y sommes, très saint Père, nous y sommes !

Pape - Vous êtes bien optimiste, mon révérend Drover... comment dites-vous ?

Le diable - Van Drover Ratzmartekung, théologien magistral de l'ouverture au monde....

Pape - Oui... Hum hum hum.. Je n'approuve guère cette ouverture au monde... sous ces mots se cache une dangereuse équivoque, une ambiguïté dont les conséquences peuvent être dramatiques... Comme la Bienheureuse Vierge Marie en a averti l'Eglise. Ne le savez-vous pas ?! A la Salette, elle a versé des larmes, en prévoyant les malheurs que les péchés des hommes, et même des chrétiens, attireraient sur l'Eglise et le monde...

Le diable - Oui... je sais... quelques catholiques attardés font grand cas de ces prétendues apparitions... Aucune d'entre elles n'a mérité la moindre mention dans les textes du Concile Vatican II..

Pape - Cette omission est infiniment regrettable, un vrai scandale...

Le diable - Non ! Les Evêques seuls ont la charge de l'Eglise, et non pas une apparition passagère, réservée à des bambins incultes qui n'ont même pas l'âge de raison... Certes, il reste quelques problèmes, douloureux, je veux bien ... famine, pauvreté, misère ..., mais la Caritas Christi jointe au Secours Catholique, épaulée par de multiples initiatives généreuses, médecins du monde, médecins sans frontières, oeuvres spécialisées, qui pour l'enfance malheureuse, qui pour les femmes enceintes, les handicapés, les réfugiés, les drogués, les prostituées, les maris cocus etc etc... et quelques maladies encore opiniâtres, hépatite, cancer, sida.. mais...! la biologie animale avance à grand pas !...

Pape - Vous oubliez les guerres, mondiales !...terribles... des millions de morts !... Les camps de concentration... les dictatures impies... les idéologies destructrices...

Le diable - Je n'oublie pas, très saint Père... quand les colonnes de cette République Universelle, la R.U. seront afferemies, tout mal disparaîtra comme par enchantement... La tristesse fera place à l'hilarité ! Vous verrez ! (*Il s'approche de lui, flatteur*) -Ah, très saint père, écoutez-moi, j'ai un service à vous demander... pour que l'Eglise prenne en main vigoureusement cette unification définitive de la Planète...

Pape - A moi ?

Le diable - Oui... à vous, personnellement...

Pape - Vous croyez que je peux ...?

Le diable - Oui, oui.... Il faut sauver l'Eglise ! (*sur un ton déchirant*) Il faut stimuler l'Eglise... Moi, hélas, je ne suis qu'un pauvre théologien perdu au milieu du monde... anonyme... Je vois clair, mais je n'ai aucune autorité pour imposer mon point de vue. Si vous aviez, vous, l'obligeance

d'intervenir auprès du pape, ou du concile, ou des conférences épiscopales, pour supprimer le dernier obstacle qui retient encore l'Eglise dans sa marche vers le progrès...

Pape - Le progrès, le progrès ... !

Le diable - Oui, vers le point Oméga, la superconscience, comme l'expliquait si bien ce théologien de haute science paléontologique qui regardait très loin dans le passé pour mieux discerner les lignes de l'Avenir. L'Eglise reste enchaînée, vous dis-je, par un seul lien, une corde à la patte, qu'il faut absolument couper... Ne le voyez-vous pas ?

Pape - Pour ma part, je vois que les liens du péché sont encore nombreux et très serrés... Les ténèbres répandues par les Enfers hélas ! très épaisses...

Le diable - Ah ! voilà bien cette conception moyenâgeuse, ce discours pessimiste, retardataire, que je craignais voir monter sur vos lèvres. Enfin !... le diable est un mythe, tout autant que le péché originel... Voyons !... L'exégèse moderne, très saint Père ! La Genèse n'est qu'une allégorie poétique inventée par des hommes sous évolués ! Enfin !... les origines de l'homme, se perdent dans la nuit des temps, dizaines, centaines de milliers d'années, millions d'années... Que pouvons-nous savoir du commencement ? Moïse, s'il a jamais existé, n'avait aucune connaissance des ères géologiques ! Il ne s'est jamais penché sur un seul fossile ! Par bonheur aujourd'hui, le Pape ne croit plus au péché originel !... Il a compris qu'il est inutile de culpabiliser les gens.. Il admet que les chrétiens et les musulmans adorent un même Dieu, ainsi que les juifs... Grand pas vers la liberté religieuse !... Mais il tient encore à cette vieille discipline illusoire, obstacle insurmontable pour la nouvelle évangélisation...

Pape - De quelle discipline voulez-vous parler ?

Le diable - Vous ne voyez pas ? Enfin *(lui mettant les mains sur les épaules, et lui parlant face à face)* il faut absolument que vous alliez dire au Pape de supprimer une bonne fois pour toutes cette loi ridicule du célibat des prêtres.

Pape - Que dites-vous là ... C'est impossible !

Le diable - Si ! c'est tout à fait possible !...! Le Pape a rectifié le Concile de Trente ! "Certes, a-t-il dit, la virginité est supérieure au mariage, mais le mariage n'est pas inférieur à la virginité" !

Pape - Jean Paul II a dit cela ?

Le diable ! - Absolument ! Il est très en avance sur son temps... en son for intérieur, car il ne peut dire tout haut ce qu'il pense.. Mais les sages ont reconnu son mérite: le prix Nobel ! Le pape vedette, super star, estimé, vénéré par le monde entier ! Encore un signe des temps ! La papauté n'est plus prisonnière du Vatican comme vous l'étiez naguère... Paul VI est allé s'incliner devant l'autel des Nations Unies...

Pape - Mon révérend père, en tant que théologien, vous devez savoir que le Pape n'est pas infaillible dans son enseignement ordinaire, et son autorité, si grande soit-elle, n'est pas supérieure à celle de Jésus-Christ !

Le Diable - Certes, dans l'Eglise apostolique, il avait pleine autorité... Mais les temps ne sont pas les mêmes.. L'Eglise moderne "Mater et magistra" promulgue pour les hommes d'aujourd'hui la vérité qu'ils peuvent et doivent recevoir: les mentalités ont évolué depuis deux millénaires ! Y songez -vous, Léon, c'est pour le troisième millénaire, que le magistère de l'Eglise doit légiférer !

Pape - Allons, allons..., mon révérend père, la nature humaine est toujours la même et Dieu ne change pas, "Ego Dominus et non mutor", ni dans sa nature , ni dans sa parole !... Et Jésus-Christ l'a bien précisé : "Celui qui ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ne peut être mon disciple..." Et Pierre : "Seigneur nous avons tout quitté pour te suivre !..."

Le Diable (*éclatant de rire*) - Ha, ha, ha.... Quelles vieilles choses !...!... Ne savez-vous pas qu'une commission d'exégètes et d'éminents théologiens vient de supprimer du canon des Ecritures ces versets sataniques !.. Maintenant l'Eglise enseigne, recommande, préconise, impose la famille !... La famille, très saint père ! Seule la famille est la base de la société, seule la famille peut susciter des vocations sacerdotales et religieuses ... Les prêtres actuels, âgés, malheureux, aigris, ils n'en peuvent plus... Ils se raréfient: un désastre... un désastre sans précédent ! Heureusement, le Mariage prend le relais du Sacerdoce, le sacrement de mariage, l'acte conjugal, si bien valorisé par Paul VI, et, mieux encore, par Jean Paul II ! Non plus "Dignitatem virginis", mais "Dignitatem mulieris": la roue a tourné !... D'ailleurs: que les prêtres soient logiques ! S'ils prêchent la famille, qu'ils en donnent l'exemple ! Qu'ils convolent en justes noces ! Qu'ils offrent au monde émerveillé le spectacle d'un foyer solide, plantureux, de beaux enfants bien élevés, conduits dans le droit chemin... de futurs prêtres en perspective ! Là voilà l'Eglise vivante, "la promotion de la vie", acceptable par les hommes de notre temps !

Le pape - (*avec une grande force, tout en se promenant sans même regarder le diable, qui grince des dents, et vers la fin du discours, s'effondre, et finalement se laisse tomber à terre.*)

- Ah non, non... Ah non...! Mon révérend Van Drover... Non !... *(il frappe la table avec sa serviette puis la dépose sur la table)* La virginité sacrée... Le Christ fut engendré par une femme vierge, toujours vierge... Vous entendez... ! Il faut que les prêtres catholiques témoignent par leur vie de l'engagement virginal, en prononçant le voeu de chasteté. Loi ecclésiastique, certes, mais qui découle directement de l'Évangile... elle en est le témoignage le plus exact... Le témoignage invincible !... Dans les premiers temps de l'Église les simples fidèles, vous le savez, vous théologien ! les simples chrétiens renonçaient à la génération charnelle en accédant à la grâce baptismale *(Criant très fort)* en vue de la génération sainte du Royaume où le nom du Père sera sanctifié !... Que de confesseurs, combien de vierges ont témoigné de cette foi jusqu'à l'effusion de leur sang !... Enfin, vous le savez ! Relisez Saint Paul aux Galates: "On ne se moque pas de Dieu. l'homme récolte ce qu'il sème ! Celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption..." Et Jésus: "Nul ne peut voir le royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut !..." Enfin, voyons, le témoignage du Verbe de Dieu fait chair est d'abord la génération pleine de joie et d'allégresse de sa Mère, toujours vierge, Marie immaculée... La foi de la Vierge Marie...

Sur ces derniers mots, le diable, se contorsionne par terre et pousse des cris horribles... Le pape, surpris, se tourne et le voit à terre en convulsions.

Le Pape- Mon révérend père ... Qu'est-ce qui vous prend ? ... *(Il s'approche, très inquiet, et se penche sur lui, mettant un genou en terre)* - Une crise d'épilepsie ? Nous avons ici des médecins... Je vais les appeler ...

Le diable - *(Hurlant)* - Merde ! Merde de merde... !!! HRHRHR... !

Le Pape - *(S'étant relevé en sursautant, et s'éloignant avec frayeur, prend conscience de la duperie diabolique, et crie à son tour avec une grande force:)*

- Arrière Satan ! menteur, félon, perfide... Inventeur du mensonge... fourbe, serpent ! Sors d'ici... Disparais, disparais dans les abîmes de l'enfer... Je te l'ordonne au nom de Jésus-Christ, Fils de Dieu, fils d'une mère vierge, toujours vierge et immaculée...!

Le plancher de la scène s'ouvre. Une trappe, jusque là invisible, laisse glisser le diable au-dessous du sol. En même temps que la trappe s'ouvre, en jaillit une vive lumière rouge, oscillante comme des flammes. On entend de grands cris de détresse, horribles. Léon XIII lui-même en est épouvanté, et recule jusqu'au bout de la scène. Il tombe à genoux, lève les mains vers le ciel et crie:

- "Seigneur, au secours !"...

La trappe d'un bruit sec se referme, et tout à coup le silence devient impressionnant. Léon XIII prend son cartable laissé sur la table et s'en va.

Un moment de silence.

Scène 11 - Gaston = Jacob le juste. (J.J.) Gérard = Joachim. Jacques = Joseph; Hedwige, femme de Gaston = Rachel. Marie = Marie ; Hélène = Anne.

Les personnages entrent avec le manteau dont se revêtaient les Juifs autrefois, mais en entrant dans la maison, ils le posent et jouent en courtes tuniques.

Scène 11 - A

Gaston = Jacob le juste, vieillard robuste, cheveux blancs éblouissants, visage marqué de quelques rides, mais très énergique, entre en scène en lisant un rouleau de la Loi. Il lit attentivement tout en méditant, et va s'asseoir machinalement. Le ton de la lecture est un peu doctoral, solennel et chantant:

Gaston (J.J.)- *Lisant "... La mort les impies l'appellent du geste et de la voix,
ils la tiennent pour amie: pour elle ils se consomment,
avec elle ils font un pacte, dignes qu'ils sont de lui appartenir.
Car ils se disent en leurs faux calculs:
"Courte et triste est notre vie,
point de remède, quand pour l'homme vient le trépas.
On ne connaît personne qui délivre de l'Hadès.
Nous sommes les enfants du hasard,
après quoi nous serons comme si nous n'avions pas été !
C'est une fumée que le souffle de nos narines,
et notre pensée une étincelle qui jaillit des battements du coeur!
Qu'elle s'éloigne et notre corps tombera en cendres,
et notre souffle s'envolera comme l'air léger "*

Coups frappés à la porte.

Scène 11 - B Jacob le juste, Joachim et Anne.

J.J - Entrez !

Joachim et Anne apparaissent sur le pas de la porte. Joachim assez âgé, cheveux blancs comme Jacques le juste.

J.J. Joachim ! Mon ami, mon frère ! Quel bon vent t'amène ? Et toi Anne, inséparables, évidemment. Vous êtes resplendissants, immuables !...

Ils s'embrassent.

Joachim - Mon vieux Jacob !... Nous voici de passage chez toi, au retour de la Pâque.... Que le Très-Haut te bénisse !

Anne - Qu'il te comble de son bonheur...! Et Rachel, ta femme ?

J.J. - Elle est descendue ce matin, au marché de Capharnaüm, avec le bourricot, histoire d'acheter quelques bricoles, et de rencontrer les commères... pour avoir quelques nouvelles de ce monde...

Anne - De ce monde de fous...

J.J - Tu dis bien...

Joachim - Et toi, le sage en Israël, comment vas-tu ?

J.J. - Le sage... !... Dis plutôt: l'inconnu... Eh bien, je suis là, je garde la maison...

Joachim - La maison construite sur le roc....

Anne - Tu ne t'ennuies pas ?

J.J. - En attendant le retour de ma chère épouse, je lisais la sagesse de Salomon. (prenant le livre en main) Merveilleux ce petit livre... Je l'ai copié de ma main... Tenez, regardez, les beaux caractères grecs, j'étais jeune en ce temps-là....! Je ne voyais pas encore bien la vérité formidable du texte que je traçais sur le parchemin...

Joachim - (*ayant pris le livre en main*) - Une calligraphie ! mon cher...

J.J. - Il convient d'honorer le Verbe Sacré...

Joachim - (*poursuivant la lecture*) "Ainsi raisonnent-ils, mais ils s'égarent..."

J.J. - "Ils" : les impies, qui gisent sous le pacte de la mort..."

Joachim - Bien sûr ... "*...leur perversité les aveugle:
ils ignorent les secrets de Dieu,
Ils ne pensent pas que l'homme juste sera récompensé,
ils refusent de croire au bonheur des saints.*"

*Car Dieu a créé l'homme incorruptible,
Il l'a fait image de sa propre nature divine;
c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde,
ceux qui lui appartiennent en font l'expérience."*

Anne - Ah ! Que j'aime ce texte : "Dieu a fait l'homme incorruptible... "

J.J. - Ma chère Anne, tu as bien raison ! C'est la parole du commencement ! Celle que Moïse a transcrite au début de son livre. Là s'enracine toute l'espérance d'Israël...

Joachim - Revenir à l'immortalité première.

J.J. - A la Vérité première !...

Joachim - Exact !...Nous en avons parlé si souvent ! Te souviens-tu, mon frère, bien avant la naissance de notre fille.... ?

Anne - Lorsque je déplorais ma longue stérilité... Tu nous as consolés, Jacob.... Tu nous a fait passer de la Loi à la Foi...

Joachim - De la mort à la vie !....

J.J. - (*riant*) - C'était tout simple, il suffisait d'y penser!

Joachim - Cette Vérité: trop claire pour être vue... trop simple pour être crue !

J.J. - Ho !...Ce n'est pas sans peine que je me suis dégagé des ténèbres !... Je peux dire avec le psaume de David notre père: "Seigneur tu as tiré mon âme des enfers, me ranimant d'entre ceux qui descendent à la fosse..."

Anne - Certes, pour s'élever à la Pensée du Très Haut !..."Comme le ciel est élevé au-dessus de la terre, ainsi mes voies au-dessus des vôtres, dit le Seigneur..."

J.J. - J'ai mis du temps à revenir...

Joachim - A revenir ?

J.J. - Aux dispositions du premier Paradis.

Anne - J'aime bien t'entendre, Jacob, nous raconter comment tu as trouvé la Vérité...

Jacob ouvre le placard et en sort une cruche et des gobelets, tout en causant.

J.J. - "Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon; que je raconte ce qu'il fit pour le salut de ma vie..." étanchez d'abord votre soif.... Depuis Jérusalem... la route est longue. Combien de jours ?

Ils boivent tout en dialoguant.

Joachim - Trois, sans se presser. Nous avons campé hier au soir au pied du Thabor...

J.J. - Lieu célèbre ! Je m'y suis arrêté souvent, en faisant mémoire des Hauts faits de Yahvé ...! ce champ de bataille où Débora la prophétesse mit en déroute les armées de Sisara ! Par la main d'une femme Dieu a pulvérisé les chars de guerre... ! Il fallait à tout prix sauver Israël !... pour que soit gardé sur la terre, pour tous les hommes, le témoignage de Dieu...

Joachim - C'est une femme aussi qui écrasa la tête de ce Cananéen...

Anne -(Chantant) - *"Bénié entre les femmes Jaëlle,
La femme de Héber le Quinite,
Bénié entre les femmes qui habitent les tentes,
Elle a frappé Sisara, elle lui a brisé la tête
Elle a percé et fracassé sa tempe..."
Alors il est tombé, il s'est écroulé,
Il s'est affalé mort.... "*

J.J. - Ces choses sont arrivées... comme des figures prophétiques, voyez aussi Esther qui sauva notre peuple de l'extermination, Judith qui trancha la tête d'Holopherne... Holopherne, un ivrogne... Cependant... la victoire véritable est d'un autre ordre !

Joachim - Sur un ennemi bien plus dangereux que ces hommes de chair et de sang...

J.J. - Tu dis bien, mon frère... Ce que viens de lire dans la Sagesse de Salomon ! "C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde..."

Scène 11 - C

Coups frappés à la porte. On entend la voix de Marie :

Marie - Ouvrez-nous !

Anne - C'est Marie !

J.J. - Avec Joseph mon fils !

Joachim ouvre la porte. Joseph et Marie entrent.

Marie embrasse son père et sa mère: paroles appropriées au salut. Pas de hâte.

Joachim - Que Yahvé vous bénisse et vous comble de joie !

Joseph - (*Embrassant Jacob le Juste*) - Salut, père ! Maman n'est pas là ?

J.J. - Descendue à Capharnaüm, pour le marché du mois de Nisan ! On ne vous attendait pas si tôt....

Joseph - Nous avons quitté Jérusalem avant la fin de la fête : toute une semaine, c'est long... tumulte de la ville, trafic des animaux, de l'argent sur l'esplanade du temple... cette grande agitation ne porte pas à la piété.

Marie - Pour moi, l'essentiel, comme chaque année, c'est de rencontrer Siméon...

Joachim - Oui... quel homme ! Le seul, dans la ville sainte, qui s'attache aux Ecritures prophétiques, pour en percer le mystère...

J.J. - C'est bien probable ...

Anne - Quel âge peut-il avoir ?

Marie - Quatre-vingts dix ans... peut-être plus... Je l'ai toujours vu comme ça : son grand front, et ses yeux clairs comme une source... Sa longue barbe, ses cheveux éclatants... Chaque année, quand nous arrivons Joseph et moi dans sa maison si petite, ombragée par le rempart, près de la porte des brebis, il nous accueille avec un bonheur ineffable...

Joseph - Oui, nous sommes sa vivante espérance: il nous l'a dit souvent...car il sait notre décision...et cette année il nous a fait une confidence

J.J. - Alors... ?

Joseph - Une promesse, qu'il a reçue du Seigneur :

Marie - "Tu ne mourras pas avant d'avoir vu le Christ Sauveur de toute chair !"

J.J. - Ah ?...

Joachim - Donc, les temps sont accomplis. Proche est la victoire de notre foi!

Marie - Ce vieil ami nous a confirmés dans l'intelligence de la parole de Dieu, telle que tu me l'as enseignée, maman, depuis mes jeunes années...

Anne - De cela, Dieu soit loué, ma fille !

Joachim et J.J. - Amen !... Amen

J.J. - Et... sous le portique du Temple, avez-vous écouté les leçons des rabbis ?

Joseph - Bien sûr... Tout est si bien défini, déterminé, réglé par la Tradition des Anciens... la largeur du bandeau qu'il faut porter sur le front, le nombre de franges du manteau, les pas qu'il faut compter le jour du Sabbat pour ne point dépasser la borne des mille... Les offrandes qu'il faut disposer sur l'autel dans des paniers d'osier tout frais coupés...

Joachim - La longueur de la barbe et des cheveux...

J.J. - Le voile des femmes, leur admission, leur exclusion de l'assemblée...

Joachim - Prescriptions futiles pour un peuple enfant...

Joseph - L'un d'eux parlait des sacrifices prescrits... Alors je lui ai demandé : "Maître, pourquoi la femme qui vient d'enfanter un fils doit-elle offrir un sacrifice pour le péché ? Est-ce un péché de mettre au monde un enfant ?"... Il garde un instant le silence... Porte sa main sur la bouche, et me dit : "Voilà, mon garçon, une question très difficile... Assurément, la loi, c'est la loi... le texte est le texte... La mère qui a souffert et saigné doit être purifiée de son sang... Mais, si elle enfante un fils pour Abraham... il est difficile d'admettre qu'elle ait péché... Il faut bien que notre race, choisie par Dieu, parmi tous les peuples de la terre, subsiste et se multiplie..." Et il citait des textes, avançait des arguments, lorsque intervint un autre rabbi, qui déclara : "C'est celle qui refuse d'enfanter qui manque à son devoir..." - Cependant, disait l'autre, même David s'écrie dans le psaume : "Ma mère m'a conçu dans le péché, j'ai été conçu dans l'iniquité..." Et pourtant David n'était pas le fils d'une prostituée, mais d'une honnête épouse, et d'un vrai fils d'Abraham, Jessé, honneur de notre race... Le Messie que nous attendons ne sortira-t-il pas de la lignée de David ?" Un autre répliqua : "Est-il convenable que le Messie soit, lui aussi, conçu dans le péché ?" Et la discussion se prolongeait... attirait beaucoup de monde, et les docteurs de la loi qui passaient par là, prêtaient l'oreille, donnaient leur avis... Certains élevaient

la voix avec colère: "Péché ou non, il faut que les femmes portent de nombreux enfants..." Et d'autres: "Faut-il interdire aux femmes d'enfanter ? Leur interdire de s'unir à l'homme pour qu'elles gardent une virginité stérile ?... " Et d'autres disaient: "La circoncision donnée à notre père Abraham supprime le péché ! Surtout si, par la suite, les époux rachètent leur premier-né par l'offrande d'un agneau sans tache, selon la parole du prophète : "Vais-je immoler mon fils en expiation du mon péché ?" Et l'un d'eux, qui n'avait rien dit jusque là, déclara : "N'avez-vous point lu dans l'Ecriture que Dieu dit à Abraham: "Ton fils Isaac, celui que tu aimes, va l'immoler sur la montagne que je te montrerai" ?... La confusion devenait extrême... Le rabbi que j'avais interrogé me chercha du regard dans la foule qui s'était massée là. Il me vit et m'interpella: - C'est toi mon fils, qui m'a posé cette question. As-tu une réponse ?" Alors, je lui ai cité la parole du prophète, que nous méditons si souvent chez nous : "Un jour viendra où la vierge concevra et enfantera un fils: son nom sera Dieu-avec-nous: Emmanuel". Il y eut un silence... sous le portique de Salomon. Le soleil se couchait tout rouge à l'horizon, ses rayons illuminaient l'autel des holocaustes... L'un des plus anciens, parmi les Rabbis s'écria: "Amis, voici l'heure où les prêtres vont offrir le sacrifice du soir... que chacun se recueille dans la prière !... " La trompette retentit alors sur le mont Moriah.... On vit arriver les Lévites qui montèrent les degrés de l'autel. L'un d'entre eux raviva la flamme, un autre apporta un lourd fagot de bois sec; le grand prêtre jeta sur le brasier, un agneau égorgé, victime pour le péché d'Israël.... Et le chantre entonna le psaume de David, que tout le monde reprit en choeur :

*"Que le Seigneur se souvienne de notre sacrifice,
"Et que notre oblation lui soit agréable ! "
"Qu'il te réponde le Seigneur au jour de l'angoisse !
"Qu'il te protège le Nom du Dieu de Jacob !
"Du sanctuaire qu'il envoie son secours...*

*J.J. - "Qu'il te donne selon ton coeur,
"Et tous tes desseins, qu'il les réalise...!"*

Marie - Et nous étions-là tous deux, Joseph et moi, nous donnant la main... Ces paroles tombaient sur nos coeurs comme une rosée fécondante...

Joseph - Ah oui... C'était tout à fait formidable ! Il nous semblait... comment dirai-je ? que toute la Loi, avec ses rites et ses sacrifices.... et le voile du temple brodé d'or, infranchissable devant le Lieu Saint... que tout tout... comment dirai-je ?

Marie - ... que tout avait été institué pour nous ramener à la justice du commencement...

J.J. - C'est ça ! Tu dis bien Marie.... il ne faut pas déchirer le voile du temple...

(Un petit silence)

Joachim - Et revenir à l'Arbre de la vie, planté au paradis de Dieu...

Joseph - Pour réaliser l'unité du couple, comme le dit le Seigneur: "Ils seront deux en une seule chair...." (*enlaçant Marie*)

Anne - Certes ! le vrai temple, c'est le corps; et le lieu saint du temple l'utérus virginal.

(Un petit silence)

Marie- (*S'adressant à Jacob le juste*) - Père, raconte-nous une fois encore comment le Seigneur t'a conduit des ténèbres à la lumière....

J.J. - Ah ma fille... bien avant votre naissance à tous les deux, que d'heures nous avons passées ensemble, avec vos mères Anne, et Rachel, à discuter, prier, et pleurer.... jusqu'à ce qu'enfin la vraie pensée de Dieu notre Créateur resplendisse devant les yeux de nos coeurs !... N'est-ce pas, Joachim ?

Joachim - Certes ! Et je me suis retiré longtemps dans les solitudes des grandes montagnes du Sunir et de l'Hermon, pour interroger le Seigneur face à face, pour qu'il me confirme dans la Vérité ! Et c'est après cette longue retraite, ma fille ...

Marie - (*S'adressent à Anne*) - Maman ... Pourquoi n'es-tu pas allée sur la montagne avec papa ?

Anne - Ma fille, j'étais une femme stérile, que l'on montrait du doigt. Pour éviter les quolibets et les sarcasmes qui me couvraient d'opprobre, je suis restée à la maison. Je méditais dans le jardin, derrière notre haie à l'abri des regards.

Marie - Je ne comprends pas pourquoi vous vous êtes séparés ?

Anne - Ton père devait s'arracher à la contagion de ce monde, ma fille, et remettre son esprit en accord avec la Pensée du Très-Haut !

Joachim - Exact !

Un petit silence.

J.J. - Joseph, tu sais que ta mère fut d'abord l'épouse de mon frère Héli... Je me souviens de leur mariage... une grande fête de noces qui dura une bonne huitaine de jours.... Nos amis, nos connaissances, de notre parenté de Juda, formulaient pour Héli, mon frère et son épouse, des vœux et des prières: "Vous aurez de beaux enfants, de vrais fils d'Abraham... " Héli connut Rachel, ta mère... mais elle ne conçut pas.... Quelques années passèrent... Le souvenir des noces magnifiques s'était envolé. L'ennui tombait sur la maison de mon frère, qui tomba malade; ses forces l'abandonnaient. Un mal rongait sa chair et ses os. Je vins le visiter sur son lit de douleur. Il souffrait d'une fièvre maligne que nul remède ne put soulager, nul médecin ne put guérir. Son état empirait de jour en jour. J'essayais de le consoler: "Prends courage, le Seigneur peut te guérir !" Il me dit: "N'y compte pas... mon frère... Je meurs par la sentence du Très-Haut... J'ai mangé le fruit défendu, et je vais descendre dans la fosse... " Il ne parlait plus qu'à grand peine... il ajouta: "Souviens-toi du livre de Moïse, du serpent qui a trompé la première femme et réduit en poussière le premier homme... " Disant ces mots, il expira.

Marie - Mon Dieu ! Quelle douleur !...

J.J. - Les choses sont ainsi, ma fille... Selon la loi du Lévirat, je devais prendre pour femme la veuve de mon frère: ta mère, Joseph. Elle n'était plus vierge, mais je pensais que Sarah, la vraie femme d'Abraham, notre père, n'était pas vierge non plus lorsqu'elle conçut Isaac par le Doigt de Dieu... Vous connaissez l'histoire. Je la relus, je la méditais. Rachel et moi nous passions de longues heures en prières, et en méditations, non seulement sur les pages de la Sainte Ecriture, mais sur tout ce que l'on voit et l'on entend dans le monde, sur ces détresses immenses que personne ne peut guérir, et sur la gravité de l'offense faite à Dieu notre Créateur, par le viol du Sein fermé, par la déchirure du Voile qui interdit le sanctuaire de la vie... Et notre décision s'affermait de jour en jour: nous laisserions à Dieu le soin de nous donner un fils, s'il le voulait...."Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal..."

Joachim - Finalement, c'est le seul commandement.... S'il est accompli, toutes les prescriptions de la loi deviennent inutiles...

J.J. - Et Joseph nous fut donné, par la puissance du Très Haut.

Anne - Amen ! Alléluia !

Joseph - Père, dans cette grande conquête de la vie, as-tu reçu quelque secours d'un sage, ou d'un rabbi, en Israël ?

J.J. - Non, mon fils, Dieu seul fut notre guide. Notre foi est la contradiction vivante du monde.... Il faut se garder de l'opinion commune, si l'on veut marcher dans la vérité et la justice... Dans le saint Nom de Dieu nous avons placé notre espérance, non point dans les pensées des hommes....

Anne - Avec l'appui de la parole des prophètes !

J.J. - Tout à fait... Et lorsque Joachim, ton père, Marie, est descendu de la montagne....

Joachim - Oui, c'est là justement l'immense grâce que nous avons reçue. N'est-ce pas, Anne, sous la porte dorée du Temple à Jérusalem ?

Anne - Une joie immense tomba sur moi, dans le baiser que nous avons échangé sous cette porte, le jour de nos retrouvailles. Je sentis dans mon ventre que la main de Dieu reconstruisait mon sein stérile, en vue d'une autre génération : la tienne Marie, ma fille bien aimée...

Marie - Maman chérie !

Joachim - Tu as été conçue par l'action directe de Dieu, l'Esprit Vivifiant.

J.J. - Et c'est ainsi mes enfants que nous vous avons guidés dans la Voie virginale, en vous instruisant exactement, pour que le Diable qui a fait trébucher Eve et toutes ses filles, soit définitivement écarté et réduit à l'impuissance !

Scène 11 - D

Coups frappés à la porte.

Rachel - *(de l'extérieur)* - C'est moi ! J'arrive...

J.J. - Entre, entre.... *(Rachel entre, portant sur le bras un paquet, comme une grosse couverture pliée).*

Joseph - *(s'étant levé et avancé vers sa mère)* - Maman ! *(Il l'embrasse.)*

Rachel Alors, mon grand fils...! Cette fête de la Pâque, à Jérusalem ? Bon voyage ?

Joseph - Tout a été très bon...

Marie, - *(Embrassant Rachel)* - Mère, le Seigneur te bénit au départ et au retour !

Rachel - Comme il a béni Judith, la gloire d'Israël...

J.J. - Alors, ma bien-aimée, ce marché de Capharnaüm ...? Toujours les mêmes têtes.... ?

Elle embrasse aussi Joachim, tout en causant...

Rachel - Oui, bien sûr... Et puis, les nouvelles... Les informations... Il paraît que les Romains ont engagé une grande guerre, contre... je ne sais plus qui..... Beaucoup de morts par l'épée... On dit qu'ils veulent conquérir le monde entier, et même la Terre d'Israël...

J.J. - Peu importe .. "Qui demeure à l'abri du Très Haut, et loge sous les ailes du Tout Puissant... " Vous connaissez le psaume...

Joachim - "Qu'il en tombe mille à tes côtés, et dix mille à ta droite, toi tu restes hors d'atteinte... "

Rachel - ... *"Il enverra ses Anges auprès de toi, ils te porteront sur leurs mains, pour éviter qu'à la pierre ton pied ne heurte..."*

Marie - *"Sur le lion et le serpent tu marcheras
"Tu fouleras le lionceau et le dragon..."*

Rachel - Justement, Marie... tu fais bien de citer cette parole.... Figurez-vous que, sur le marché de Capharnaüm, il y avait un marchand de tapis.... Il en avait étalé quelques uns sur le sol, et il les proposait aux passants, en faisant de grands discours... Il racontait qu'il avait fait un très long voyage depuis le lointain pays habité naguère par Abraham, la Chaldée, la Perse... il en décrivait les montagnes qu'il avait gravis, les fleuves qu'il avait traversés, au péril de sa vie, pour nous apporter ces merveilles de l'Orient... "là-bas, disait-il, règnent de grands rois, initiés aux secrets de Dieu, qui lisent l'avenir dans les astres.... "

J.J. - L'avenir dans les astres ?

Rachel - C'est ce qu'il racontait ! "...dans la constellation du Capricorne, ajoutait-il, qui représente la corne de l'Agneau, une grande étoile va resplendir... Elle annonce que le Messie va naître.... "

Joachim - Pas possible ?

Rachel - Si, si... c'est ce qu'il disait... Mais rien de précis... il montrait un tapis formidable. Je l'ai acheté.... le voilà ! *(Elle déploie le tapis)*

J.J. - Oh... !

Marie - Oh là là....!

Joachim - Mais c'est de la peau de serpent.... ?

Rachel - Oui, bien tannée, et qui reste souple, vous voyez... Et là, au milieu du tapis, la tête...

J.J. - Qu'est-ce que tu as acheté là, ma femme ?

Rachel - Eh bien, j'ai trouvé qu'il était très joli ce tapis... Regardez.... *(Elle déploie le tapis, et l'étale par terre dans toute sa longueur et sa longueur. On écarte les chaises...)*

Rachel - *(Très fort)* - Et là, nous le foulons de nos pieds et nous lui écrasons la tête...!

(Les trois femmes se mettent à sauter et à danser sur le tapis et sur la tête.... tout en poussant des cris de joie, musique appropriée, si l'on veut.)

On entend au loin des cris déchirants, ceux du diable écrasé par ces femmes.

R I D E A U

Abbé Joseph Grumel
- Noël 1998 -